

VINGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1255.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 19 AOUT 1938.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉJÉSÉ LECLERCQ.



Xavier Neujean

Le bourgmestre aux outrages

PLUS BESOIN de se CACHER du SOLEIL

DOUZE heures de soleil par jour ! C'est le moment où une vie intense s'offre à vous, le moment aussi d'en profiter largement... Et si les petits ennuis d'un soleil trop généreux contrarient votre plaisir, appelez 'ASPRO' à votre secours ! Prenez simplement 2 comprimés d' 'ASPRO' avec un verre d'eau : la nervosité, les malaises dus à la chaleur disparaîtront comme par enchantement. Lourdeur et fatigue feront aussitôt place à une merveilleuse sensation de calme et de détente...

'ASPRO' est le vrai triomphe de la science moderne, car il donne tous ces résultats sans affecter le cœur ni l'estomac, sans droguer, sans abattre, sans créer la moindre accoutumance. N'importe où, à tout moment, 'ASPRO' vous apporte son aide; pourquoi ne pas le laisser vous aider dès maintenant... Souvenez-vous en :

'ASPRO'

**COUPE LES MIGRAINES DE CHALEUR,
CALME LES NERFS, DONNE UN
SOMMEIL NATUREL ET RÉPARATEUR.**

LES BIENFAITS D' 'ASPRO'.

*Lisez
seulement
ces lettres*

"J'ai ressenti en plusieurs occasions les merveilleux bienfaits d' 'ASPRO'. Maux de têtes, névralgies, rhumatismes, points nerveux, pour tous ces maux j'y ai trouvé un soulagement immédiat. P

Madame WAUTERS, Liège.

'ASPRO', produit merveilleux !...

"J'ai essayé 'ASPRO' à la suite de maux de têtes, les douleurs ont disparu presque immédiatement. Votre produit est merveilleux, aussi je le recommande à tous le monde." M. Philémon DELVIGNE, 69, rue de Velaine, Tamines-Namur.



Prenez aussi
'ASPRO'

contre

ces malaises d'été :

**MALAISES DE CHALEUR
RHUME DES FOINS
NEURALGIES
NERVOSITÉ
ACCES DE FIEVRE
ATTQUES
DE RHUMATISME**

5 fr. le paquet de 10 comprimés.
10 fr. le paquet de 25 comprimés.
20 fr. le paquet de 60 comprimés.

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS, Bruxelles

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION: 12.77.08

Xavier Neujean

M. Xavier Neujean, portant un toast au déjeuner donné à l'occasion de la pose de la première pierre du pavillon français de l'Exposition de Liège, a prononcé quelques paroles dont on peut bien dire qu'elles ont fait un bruit d'enfer. D'après les premières versions, le bourgmestre de Liège aurait conseillé aux habitants de la région de Spa, où vont, disait-on, se dérouler de nouvelles manœuvres « face au Sud », c'est-à-dire conçues dans l'hypothèse d'une invasion de la Belgique par les armées françaises, d'arborer des drapeaux français pour montrer que les populations wallonnes réprouvent une politique militaire qui choque leurs sentiments les plus profonds.

Disons tout de suite que s'il en avait été ainsi, nous n'aurions pas hésité à lui dire, avec la franchise que l'on doit à un vieil ami, que nous aurions trouvé cette manifestation intempestive; il ne faut jamais mêler des étrangers, si sympathiques soient-ils, à des querelles de famille. Or, jusqu'à plus ample informé, nos querelles linguistiques sont encore des querelles de famille. Mais on a singulièrement grossi l'incident et dans une lettre à l'Indépendance M. Neujean a remis les choses au point :

« J'ai regretté, écrit-il, que certains faits et des manœuvres militaires de portée au moins équivoque apparaissent des mesures de défiance envers notre grande alliée de 1914; et incidemment j'ai rapporté que, selon des bruits répandus, des Spadois se proposaient, en guise de protestation, d'arborer des drapeaux français lors des prochaines démonstrations militaires. J'ai ajouté, employant une expression qui m'est assez familière pour en avoir l'exact souvenir, que « je me garderais de les condamner ». Je n'ai pas donné de conseil aux Spadois, je n'avais pas à leur en donner. »

Ce n'est pas précisément la même chose que ce que l'on avait dit. Faut-il, soit dit entre parenthèses, qu'il y ait, dans certains bureaux ministériels et dans certaines rédactions, des gens qui ont mauvaise conscience pour monter ainsi en épingle une improvisation de fin de déjeuner!

Quel tolle général autour de ce toast de Neujean ! Ce ne sont pas seulement les maniaques du Pays Réel qui le rangent parmi les tenants de leur complot « judéo-maçonnique », ce sont des journaux parfaitement sérieux qui montent sur leurs grands chevaux. « Neujean mauvais patriote », « Neujean traître à la nation », « Neujean antibelge ». En vérité, pendant quarante-huit heures, le sympathique bourgmestre de Liège est devenu le bourgmestre aux outrages. On a été jusqu'à réclamer sa destitution ! Excusez du peu. Voyez-vous le citoyen Merlot, ex-maire de Seraing, cassant aux gages le bourgmestre de Liège au nom de la sacro-sainte neutralité et du respect que l'on doit aux Flamingsants du ministère et à l'ombrageux patriotisme de Rex ! C'eût été trop comique.

Aussi bien le doux, le modéré, l'indulgent Neujean, Wallon cent pour cent mais bon Belge et ancien ministre du Roi, a dû être bien étonné en voyant le sort fait à ce petit laïus de fin de déjeuner. Ce délicieux et nonchalant sceptique n'a certes rien d'un énergumène du wallingantisme et nous aurions parié qu'il serait le dernier à se jeter dans la bagarre.

Et cependant... Ce sont les sceptiques qui, quand on touche à certaines choses essentielles, deviennent les plus passionnés. Si Neujean s'est laissé aller à ce que d'aucuns appellent un écart de langage, c'est qu'il s'est laissé emporter non seulement par son sentiment personnel, mais aussi par l'ambiance wallonne dans laquelle il vit, et cela, tout de même, c'est d'une certaine importance. Son discours n'était qu'un toast, un toast improvisé; c'est une erreur et une faute de lui attribuer une importance exagérée, mais enfin il parlait « avec son cœur dehors », comme on dit à Bruxelles. Il n'a pas conseillé aux Spadois d'arborer le drapeau français mais il ne les a pas désapprouvés de le faire.

A-t-il eu tort ?

Mais oui, c'est entendu, puisque cela peut être exploité par les gens qui crient « Weg met België ! » admettons que cette manifestation soit intempestive, mais comme elle s'explique... Et puis...



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEÉ DE CHARLEROI — BRUXELLES

« Etait-elle aussi intempesive que cela, cette manifestation de Neujean, nous murmure le traditionnel ami qui lit notre copie par-dessus notre épaule, l'autre nous-mêmes ? » « Il y a des plaies qu'il faut débrider, des abcès qu'il faut crever, du linge sale familial qu'il faut laver, fût-ce en public, quand il n'y a pas moyen de faire autrement ». Faut qu'on s'esplique, comme dit Mado. Nous nous plaçons au point de vue belge, n'est-ce pas ? Nous tenons à l'unité de la patrie belge. Eh bien, c'est au point de vue belge que l'explication est devenue nécessaire. On ne s'est pas suffisamment rendu compte à Bruxelles de l'exaspération qui monte en Wallonie. L'histoire du drapeau français arboré pour protester contre des manœuvres « face au Sud » n'est qu'un incident. A tort ou à raison, les Wallons et pas mal de Belges qui ne sont pas Wallons, étaient convaincus que ces manœuvres n'ont pas été inspirées par des raisons de technique militaire, mais qu'elles sont un des nombreux indices d'une politique de défiance vis-à-vis de la France et de complaisance vis-à-vis de l'Allemagne, politique imposée par les Flaminguants qui dominent la Chambre et le gouvernement. On nous assure officieusement et même officiellement qu'il n'en est rien, que ce thème de manœuvres en vaut un autre et ne peut choquer aucun de nos voisins. Nous voulons bien le croire. Mais c'est déjà une lourde faute que d'avoir rendu ce soupçon possible; au temps où nous sommes et dans l'état de

nervosité où se trouve le monde, on ne fait pas de la stratégie théorique. Et puis, cet incident-là vient après trop d'autres. Les Wallons et les Belges de langue française ont l'impression d'être brimés, offensés, choqués dans leurs sentiments intimes, évincés peu à peu, grâce aux fameuses lois linguistiques, de toute l'administration centrale et du haut commandement de l'armée. Quand ils vont à Anvers, à Gand, à Bruges et même sur le littoral, ils ont l'impression de passer une frontière, de n'être plus chez eux. Neujean n'a fait que dire avec un éclat involontaire ce que l'immense majorité des Wallons murmure avec une mauvaise humeur croissante. Ce n'est pas en cachant un péril qu'on le conjure et le premier magistrat de la première des villes wallonnes a donné ainsi au gouvernement un avertissement utile et un avertissement qui vient à son heure, car il est peut-être encore temps d'éviter le pire ». Voilà ce que nous dit l'ami traditionnel, l'autre nous-mêmes.

Et le fait est que c'est à force de dire : « Ça s'arrangera; le bon sens national... ne parlons pas trop de la question des langues de peur de l'aggraver, d'irriter ces « idéalistes sincères » que sont les hyperflaminguants », que l'on en est arrivé à la situation actuelle. Depuis vingt ans, à force de méconnaître la gravité de la situation, d'ajourner la question et de recourir à des solutions de facilité, le parlement et le gouvernement ont rendu le problème de plus en plus difficile à résoudre et ce gouvernement-ci, en appliquant sans mesure ni nuances une loi linguistique dont on constate de plus en plus le caractère néfaste et en reconnaissant que la Belgique comprend deux communautés nationales, conduit tout droit au séparatisme, au fédéralisme et à toutes les solutions qu'il répréhend.

Quand, dans un aussi petit territoire que la Belgique, il y a deux communautés nationales, deux armées, deux administrations, il y a deux pays, deux nations qui n'ont plus d'autre lien entre elles que le lien dynastique, le lien personnel. C'était celui qui unissait les États de l'Autriche-Hongrie et la dynastie y était plusieurs fois séculaire; on a vu sa fragilité.

Cette loi linguistique — proposée par le gouvernement Van Zeeland dans un but d'apaisement et parce que son chef, « éminent économiste », absorbé par les questions monétaires, négligeait l'aspect politique des questions, ce qui fut une des causes de sa chute — a été votée par des ministres et des parlementaires wallons. C'est exact. Ce sont les Wallons qui ont repoussé le bilinguisme parce qu'ils se refusaient à apprendre le flamand. « Que les Flamands nous f... la paix », disaient-ils, « et qu'ils parlent chez eux leur jargon si ça les amuse ». Ces parlementaires wallons faisaient ainsi le jeu des flaminguants extrémistes qui ont saisi la balle au bond. Tant pis pour les Wallons. Ils ont sacrifié d'un cœur léger les minorités francophones des provinces flamandes qui étaient leurs alliées naturelles et, en somme, le ciment de l'unité belge. Ils payent leur faute. Oui ! Tant pis pour eux, mais aussi, tant pis pour la Belgique, n'est-ce pas !... ? ? ?

En repoussant le bilinguisme administratif, les Wallons ont commis une lourde faute; c'est entendu. La plupart d'entre eux le reconnaissent aujourd'hui quand ils ne se laissent pas emporter par l'exaspération où les met l'arrogance flaminguante. La francisation de la Flandre, tentée dans les cinquante premières années de la Belgique indépendante, s'est

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 août 1938

Mardi 16 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arko, Mancel, Salis.

Et le ballet CONTES DE FÉES.

Mercredi 17 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parry, Dalmarche.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Judi 18 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denis; Stradel; MM. Caujolle, Riehard, Demoulin.

Resnik, Claudel, Parry, Marica, Salis.

Vendredi 19 : AMOUR TZIGANE.

Mmes L. Mertens, Renaudin, Lyonel, Ramskers; MM. D'Arko.

Andrien, Boyer, Régis, Parry.

Samedi 20 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Yaaye, Denis; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA CRISI.

Dimanche 21 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Yaaye, Denis; MM. D'Arko, Resnik, Marcotty.

Lundi 22 : FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 23 : CARMEN.

Me ... Mertens, Yv. Yaaye; MM. Bricault, Richard.

Mercredi 24 : GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Jeudi 18. Voir ci-dessus.)

Judi 25 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Vendredi 26 : LES PÊCHEURS DE PERLES.

(Même distribution que le Mardi 16. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CONTES DE FÉES.

Samedi 27 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lampronne, Stradel;

MM. Colonne, Régis, Boyer.

Dimanche 28 : LE TSAREVITCH.

Mes L. Mertens, Lyonel, Denis; MM. D'Arko, Saint-Pris, Parry.

Wilkin, Pierzy, Marcotty.

Lundi 29 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. Bricault, Richard.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mardi 30 : SI J'ETAIS ROI.

Mme Clara Clairbert, Denis; MM. D'Arko, Andrien, Parry, Régis.

Boyer.

Mercredi 31 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 22. Voir ci-dessus.)

Avis aux Habités des Premières Places.

Profites de la réduction de 10 frs par place en vous procurant un carnet de dix coupons à 250 frs pour les fauteuils d'embrasse et les premières loges de face, ou un carnet de dix coupons à 200 frs pour les premières loges de côté, les balcons, le balcon et le parquet.

avérée impossible et il faut admirer les philologues, les écrivains, les intellectuels flamands qui ont restauré leur langue en remontant aux anciennes sources de sa splendeur et qui, à force d'obstination, en ont imposé le respect à leur peuple d'abord, au gouvernement central ensuite. Il est donc parfaitement légitime d'exiger des fonctionnaires la connaissance des deux langues et il est souhaitable que tous les Belges les apprennent avec bonne volonté. Mais parce que les Wallons ont méconnu cette vérité, faut-il faire payer à la Belgique entière les conséquences de cette erreur ?

C'est entendu : les Flamands ont subi de longues injustices, encore qu'ils exagèrent quelque peu leurs griefs, — car même sous le régime français, même sous l'Empire, les pièces officielles dans les départements flamands étaient rédigées dans les deux langues — mais ces injustices ont été toutes réparées. L'égalité des langues est absolue et depuis plusieurs années déjà, les revendications flamingantes ne sont plus que l'expression d'une mesquine soif de vengeance. Il s'agit pour eux d'évincer la langue française, de combattre partout, sur tous les terrains, la culture et l'influence françaises. Les minorités francophones de Flandre n'ont plus d'écoles à elles. On les brime jusque dans les plus petites choses, comme les noms des rues et des localités. On flandricise de force en Flandre comme on russifiait de force dans les provinces allogènes au temps des Tsars, comme on prussifiait en Pologne. Vengeance ! vengeance ! Aucun pays ne résiste à ce culte intensif de la vengeance et de la rancune historique. Et si les Wallons ont eu le tort de se désintéresser des minorités francophones de Flandre devant les attaques contre la langue française et tout ce que l'ancienne Belgique comportait de tradition française, ils ont en grande majorité compris leur erreur. Après la conquête des Flandres, la conquête de Bruxelles; après la conquête de Bruxelles, la mise en tutelle de la Wallonie, terre de colonisation pour les familles nombreuses du pays de Flandre ! Comment, devant cette menace de plus en plus précise, les Wallons ne songeraient-ils pas au fédéralisme et même à l'appel à la France ?

???

Le fédéralisme ! On a beau s'indigner, abreuver d'injures M. Truffaut et son projet de révision constitutionnelle, l'idée fait des progrès. « Pourquoi pas le fédéralisme ? » disent bon nombre de Belges qui sont de bons Belges, n'ayant jamais « bormsifié » en aucune manière. « Il a fort bien réussi en Suisse, pays « d'entre deux » comme le nôtre et qui comporte trois langues, trois « communautés nationales ». Pourquoi, si les Suisses allemands, les Suisses romans et les Suisses italiens arrivent à vivre unis tout en vivant séparés, les Belges, Wallons et Flamands n'arriveraient-ils pas à faire de même ? »

Pourquoi ? Evidemment. Seulement, voilà... La Suisse n'est pas la Belgique. La tradition fédérale en Suisse est plusieurs fois séculaire. Chaque canton est un petit État où l'esprit civique est extrêmement puissant. La Belgique, au contraire, en dépit de son esprit de clocher, a des habitudes unitaires qui remontent bien plus haut que 1830. Depuis les ducs de Bourgogne, nos provinces, presque toutes bilingues, ont des institutions communes. La division en Flandre et Wallonie est une invention récente. Jadis, la frontière linguistique ne correspondait jamais avec les frontières administratives ou territoriales.



LE NOUVEAU VERRE
FLEXITAL
NE CASSE PLUS...

Et puis en Belgique, d'ailleurs, il n'y a pas deux « communautés nationales ». Il y en a au moins trois. Il y a les Flamands, les Wallons et les Belges issus de ces innombrables mariages mixtes qui ne datent pas seulement de ces cent dernières années. Il y a les apports étrangers. Combien d'excellents Belges, surtout dans la bourgeoisie, ont des origines françaises, allemandes, hollandaises, espagnoles, italiennes, anglaises ? Sont-ils flamands, sont-ils wallons ? Ni l'un ni l'autre, même quand ils font, par politique, du flamingantisme ou du wallingantisme. Ils sont belges. Ils ont des façons belges de penser, de sentir, de parler. Leur lieu de ralliement, leur habitat principal est naturellement Bruxelles, mais les Anversois peuvent-ils se vanter de la pureté de leur sang flamand ? Consultez l'annuaire du téléphone. Que de noms français, allemands, anglais, espagnols, scandinaves ! De même à Gand, à Bruges, à Liège, où nombre de familles spécifiquement liégeoises comme les Nagelmaekers, les Neef, les Van Hoegarden portent des noms flamands. Cette simple constatation ne montre-t-elle pas que Pirenne, dont l'œuvre géniale constitue le fondement historique et idéologique de notre État, a raison et qu'il existe une nation belge formée par l'histoire, la similitude des intérêts économiques et de la formation sociale. Cette nation a été consacrée par l'épreuve, elle a reçu le baptême du feu, elle a dans le Roi Albert son héros national. Elle répond à la définition de Renan : « le souvenir des grandes choses faites en commun dans le passé, la volonté de faire en commun de grandes choses dans l'avenir ». Quel crime contre elle-même que de songer ou seulement de risquer de la détruire ! Quel crime aussi contre l'Europe !...

???

Car la Belgique a cette chance et cette charge d'être indispensable à l'équilibre et à la paix de l'Europe. L'expérience historique démontre que jamais l'Angleterre, qui demeure la grande puissance arbitrale, ne pourra admettre que la Belgique soit française ou allemande; elle avait admis qu'elle fût hollandaise, mais le mariage était décidément trop mal assorti. Alors, décidément, pour l'Angleterre et pour l'Europe, la Belgique ne peut être que belge.

Serions-nous les seuls à ne pas le comprendre, à donner prise à des intrigues allemandes, comme celle dont la Tchécoslovaquie risque d'être la victime ? Que dirions-nous si on nous envoyait un jour un lord Runciman quelconque chargé d'enquêter sur

AIRSEA
ANTIDOTE
MODERNE
DU MAL DE MER,
DE L'AIR, DU CHEMIN
DE FER, ET DE
L'AUTOMOBILE

Ttes Pharmacies : 27 frs

la légitimité des revendications flamandes et des revendications wallonnes ?

On nous dit bien : « ce n'est pas parce que la constitution d'une nation a une forme fédérale qu'elle cesse d'être une nation. Ce n'est pas seulement la Suisse qui est une fédération. Il y a encore les Etats-Unis, et même l'U. R. S. S. Le « Commonwealth » britannique est lui-même une fédération. La fédération ! Mais c'est la véritable formule de l'Etat démocratique. C'est la formule de l'avenir... »

C'est bien possible, et l'avenir seul dira si l'Etat totalitaire inventé en Allemagne et en Italie doit triompher des fédérations démocratiques ou inversement, mais est-ce le moment pour nous de tenter l'expérience ? La Belgique unitaire est sortie indemne des tourmentes de 1848, 1870, 1914-1918. Au moment où d'autres tourmentes se préparent, où l'Allemagne, avide de revanche et de conquêtes, s'unifie et s'accroît de plus en plus, est-il raisonnable de tenter l'expérience d'une autre forme de gouvernement que celui qui nous a valu près de cent ans de sécurité et de prospérité ? Le fédéralisme sera peut-être l'idéal mais, pour le moment, c'est pour nous l'aventure, la boîte de Pandore. Gare à qui l'ouvrira...

???

Voilà ce que se disent, croyons-nous, tous les Belges de bon sens, tous les Belges qui ont un clair sentiment de leurs intérêts véritables. Malheureusement, les peuples n'obéissent à la raison, au bon sens et même à leurs intérêts que quand leurs passions ne sont pas en jeu. Or, on a excité, puis exploité politiquement les passions flamingantes; elles ont provoqué par réaction les passions wallonnes et le gouvernement de M. Spaak, habile homme, peut-être trop habile homme, ne paraissait pas s'en apercevoir. Il avait décidé d'appliquer la loi, la « luû », quelles que soient les conséquences, et de satisfaire ses acolytes flamingants, les Mark, les Heymans ainsi que les Van Cauwelaert, les Leuridan et autres Staf Declerck, persuadé que les Wallons laisseraient faire. Le toast de M. Neujean l'avertit que le sentiment des Wallons a changé, qu'ils ne se laisseront plus faire et que si on veut éviter la bagarre, il est temps de renverser la vapeur, de cesser les manifestations de méfiance envers la France, d'hostilité pour la culture française qui est celle de plus de la moitié des Belges et, surtout, de revenir sur une législation linguistique qui tend à créer dans notre territoire exigu deux nations qui cesseront bientôt de se comprendre. Peut-être découvrirait-on un jour que la manifestation de mauvaise humeur de Xavier Neujean, intempestive peut-être dans la forme, était dans le fond très opportune...

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2823
Un bock avec MM. Van Neck et Bonduelle	2846
Fleurs de Vacances	2848
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2850
T. S. F.	2858
La frontière linguistique	2858
Le Bois Sacré	2860
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	2862
Chronique du Sport	2864
Echec à la Dame	2866
Le Coin des Math	2868
On nous écrit	2870
Le Coin du Pion	2880
Correspondance du Pion	2881



A Monsieur Max-Léo Gérard Petit argentier de Belgique

Vous offrez, Monsieur, cette particularité d'être un des hommes les moins familiers de la terre et de susciter une familiarité générale. La plupart des Belges parlant de vous ne vous nomment ni « le Ministre des Finances », ni « Gérard », ni « ce salaud de banquier ». Ils vous appellent Max-Léo, tout simplement. On les entend dire couramment : « Max-Léo a trouvé cinq cents millions d'économies » ou bien « Max-Léo a encore une fois offert sa démission » ou encore « Max-Léo nous a bien fait rigoler l'autre jour ». Ces trois allégations, il est à peine besoin de l'ajouter, nous apparaissent aussi peu vraisemblables l'une que l'autre : mais un ministre peut beaucoup espérer des hommes et des femmes qui, même écrasés sous le pressoir fiscal manœuvré par lui, prononcent encore ses prénoms avec douceur.

Pour nous, moins familiers, de votre être le Petit Argentier de Belgique. Aucune intention péjorative n'affecte cette épithète, vous vous en doutez bien. Mais « Grand Argentier » pourrait faire croire que vous disposez de sommes considérables. Donc — les informations inexactes relatives au crédit de l'Etat étant sévèrement punies — nous disons le Petit Argentier. N'oubliez pas d'ailleurs qu'on a dit le Petit Caporal.

Nous avons mentionné votre première originalité. La seconde est d'avoir obtenu, de votre vivant, ce dont on ne pouvoit généralement que les morts : une légende et un exégète. La légende : l'inébranlabilité. L'exégète : M. Paul-Henri Spaak, qui commenta vos exposés avec une habileté remarquable.

Vous n'avez certainement pas une existence facile. Vos prédécesseurs l'ont rarement eue, sauf, à tout prendre, vous-même il y a trois ans, et ce pauvre M. de Man, avant l'ingestion fatale. Peut-être êtes-vous parfois inquiet. Nous voudrions aujourd'hui vous éviter une inquiétude excessive et vous faire voir les choses, non pas du point de vue de Sirius, car, vu l'éloignement qui rapetisse, vous seriez capable de découpler nos taxes, mais dans leur perspective nor-

male et leur relativité. Pour cela, nous vous rappellerons une histoire que nous avons entendu conter un jour par quelqu'un qui vous ressemblait beaucoup.

Ce quelqu'un était — avant la guerre — un jeune économiste qui, en avance de deux lustres sur la plupart de ses compatriotes, s'intéressait aux questions monétaires. Il avait publié sur ce sujet des articles qui frappèrent le ministre des Finances d'alors, M. Levie. Celui-ci exprima le désir de voir l'auteur et de lui parler.

Il vous reçut. Il vous parla, avec sa gentillesse coutumière. Mais il était grave et soucieux. Quelles pouvaient donc être les préoccupations d'un ministre des Finances de 1913, dont le département semblait marcher tout seul, et qui de surcroît venait d'obtenir le vote d'impôts nouveaux ?

M. Levie vous les révéla. On sait qu'avant la guerre, le franc français faisait une légère prime sur le franc belge : elle variait de deux à cinq francs pour mille. Or, M. Levie était sombre parce que pendant les derniers mois écoulés cette prime avait augmenté de quarante centimes ! Et ces quarante centimes — dans lesquels il voyait un funeste présage d'avenir — hantaient sa pensée à peu près autant que le déficit budgétaire hante la vôtre. Or, aujourd'hui, cette prime nous fait rire par son insignifiance. Peut-être un jour votre déficit paraîtra-il ridiculement petit à vos successeurs !

Nous discutons avec un autre de vos prédécesseurs, voici déjà pas mal d'années, un système financier qu'il venait d'imaginer. C'était un homme aux idées vastes, qui négligeait les petits détails. Dans le papier qu'il nous montra figurait le mot : déficit. En étudiant le contexte, nous arrivâmes à la conclusion qu'une erreur matérielle s'était produite et qu'on aurait dû lire : crédit. Nous en fîmes respectueusement la remarque au ministre. Mais celui-ci, avec un geste large qui balayait les objections mesquines :

« Débit, crédit, mon cher, tout ça, c'est la même chose ! »

Nous en restâmes pantois pendant quelques secondes. Cette déclaration, de toute évidence, heurtait des convictions enracinées en nous par de longues années d'études. Puis, nous comprîmes. Cet excellent homme avait raison. Sa formule, un peu excessive certes, signifiait que le plan seul lui importait, dans ses grandes lignes; que c'était à d'autres à fixer le mécanisme d'exécution.

Nous ne vous suggérons pas d'aller aussi loin que lui. Car vous pourriez nous dire alors qu'un déficit ou un excédent, c'est la même chose, et inscrire froidement 900 millions comme boni budgétaire. Vous n'aimez pas assez la fantaisie pour agir de la sorte et c'est heureux. Mais nous vous conseillons de regarder, dans vos moments d'anxiété, autour de vous. Vous y verrez que la guerre d'Espagne, la guerre de Chine, la bagarre russo-japonaise et l'aventure tchécoslovaque, sans compter les crises de fièvre de l'une et l'autre devise, sont chacune plus riches d'embêtements de grande allure pour le monde entier, nous inclus, que votre déficit. De toutes ces catastrophes possibles, faites-vous donc un mol oreiller, sur lequel des rêves bienfaisants viendront vous visiter. Ils feront s'épanouir devant vos yeux un budget en superéquilibre, d'où les dégrèvements pleuvront, tandis que la Belgique, nouvelle Danaë, vous murmurera à l'oreille, d'une voix reconnaissante : « Max-Léo, merci, — et encore ! »



L'armistice russo-japonais

L'U. R. S. S. et le Japon ont donc conclu un armistice. Les troupes russes et les troupes nippones restent sur les positions qu'elles occupaient avant les « incidents de frontière » et une commission mixte est chargée de délimiter la dite frontière, dans l'espoir, assure-t-on, que les « incidents » ne se reproduiront plus. L'espoir fait vivre.

Alors, quoi ? C'était bien la peine de faire tuer des hommes et d'alerter le monde entier pour en arriver là. N'auraient-ils pas pu s'entendre tout de suite ? N'eût-il pas été absurde que pour cette question de bornage, une guerre d'extermination s'engageât ? Mais s'agissait-il uniquement d'une question de bornage ? On devine qu'il y a des dessous.

Chasseurs... pour la pluie

Un « CAPCHASSE »

L'imperméable Idéal. Léger. Solide. Grande aisance dans les mouvements. — Création Destroyer's, — 225 francs. En vente dans toutes ses succursales.

Les rétroactes

Pour tâcher d'y voir clair, et cela ne manque pas d'intérêt, car pour lointaine qu'elle soit, cette querelle extrême-orientale risquait, elle aussi, de mettre le feu aux poudres, rappelons les rétroactes :

Le 30 juillet, les forces japonaises s'emparaient des collines de Tchang-Kou-Peng, occupées par les gardes frontières soviétiques. D'après le communiqué nippon, deux cents gardes russes étaient mis à mal, dont trente tués. Onze tanks, deux canons de montagne, un canon anti-tank et deux mitrailleuses étaient laissés aux mains des Japonais qui, eux-mêmes, subissaient de lourdes pertes. Depuis lors, la bataille fait rage, chaque camp envoyant des renforts. Les avions soviétiques, au nombre de soixante à la fois, pilonnent, avec l'artillerie, les positions de l'adversaire. Le 2 août, les troupes régulières russes sont entrées en action alors que jusque-là seuls des éléments du Guépéou et des gardes frontières avaient combattu.

Hors ville, à l'arrêt de 6 trams, près du Bois, à X.L., vous mangerez divinement bien, soit à la carte, soit en prenant le copieux menu à 14 ou 20 fr., au Prop. M. HERREBOUDT, 263, bd. Gén. Jacques, Terrasse fleurie, Salle pour banquets. **PHARE** MENU à 35 FRANCS. VINS COMPRIS. A DISCRETION ! Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Suite au précédent

Le prestige des deux pays se trouve engagé. Aucun ne veut céder. L'U. R. S. S. affirme à juste titre que la colline contestée lui appartient. Le Japon déclare qu'elle se trouve en territoire mandchou. Toutefois, le 2 août, M. Souzita, ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris, affirmait à M. Georges Bonnet que son gouvernement s'efforcera d'éviter toute extension du conflit, mais que, localement, il défendrait ses droits. Le 1er août, un communiqué publié à Tokio après une conférence des principaux chefs militaires japonais, réunie sous la présidence du général Itagaki, ministre de la guerre, affirmait que « le Japon suivrait une politique de non-aggravation du conflit, mais qu'il veillerait avec vigilance, afin de répondre avec fermeté si les Soviets continuaient leurs provocations ». Les dispositions, on le voit, étaient identiques de part et d'autre et la situation était grave. D'autant plus grave que l'on pouvait se demander jusqu'à quel point les gouvernements étaient maîtres des forces militaires locales. Le maréchal Blücher, qui commande l'armée rouge en Sibérie, passe pour violemment anti-japonais et l'on assure que les armées japonaises de Corée, mécontentes de la mise à la retraite du général Himikaki Koido, limogé à cause de l'impatience qu'il montrait à en débouder avec la Russie, ont multiplié à dessein les incidents.

Londres. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kenington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais: six shillings. Prix spécial p. séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Le triomphe de la diplomatie

Et pourtant, et fort heureusement, tout s'est subitement arrangé. Pourquoi ? Bien entendu, les bonnes gens pour qui la peur du communisme est l'alpha et l'oméga de la politique, déclarent que c'est une reculade de la Russie soviétique et une preuve de la faiblesse et de la désorganisation de son armée, tandis que la presse communiste ou sympathisante assure que le camarade Litvinoff vient une fois de plus de remporter un succès retentissant. La vérité, c'est qu'à la manière allemande, Russes et Japonais se sont tâtés pour voir jusqu'où irait la résistance de l'adversaire, mais que ni Moscou ni Tokio ne désiraient se mettre une grande guerre sur les bras.

Ces collines de Tchang-Kou-Feng, qui font l'objet du litige, ont une importance stratégique considérable parce qu'elles dominent les avancées de Vladivostok. C'est pourquoi les militaires japonais, qui ne voient que la stratégie, auraient bien voulu s'en emparer, pour le compte du Mandchoukouo bien entendu. Le gouvernement de Tokio n'y aurait vu aucun inconvénient, mais dès qu'il a senti que les Russes étaient décidés à résister sérieusement, il a cherché un terrain de conciliation. Ce n'est pas le moment, en effet, quand on est engagé dans une guerre ruineuse et interminable comme celle où le Japon est engagé en Chine, de se mettre une nouvelle grande guerre sur les bras. Les deux camps de l'Axe préchaient d'ailleurs la modération : ils ne veulent pas compromettre leur pion extrême-oriental.

Quant au camarade Staline, il n'a, lui aussi, aucune envie de s'engager dans un grand conflit. Jusqu'à quel point la politique d'épuration s'est-elle affaibli l'armée rouge ? Il est bien difficile de le savoir, mais le dictateur est toujours pris dans le même dilemme : ou bien on est vaincu et le régime tout entier a bien des chances de disparaître dans

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

la défaite; ou bien on est vainqueur, et c'est le général victorieux, surtout s'il s'appelle Blücher, qui a toutes les chances de remplacer Staline au Kremlin.

C'est pourquoi ces deux impérialismes rivaux, qui ont toutes les raisons du monde de se faire la guerre, ne se feront pas la guerre. Nous avons une chance analogue en Occident : la guerre pourrait coûter trop cher à Hitler !

Chez Netta Duchâteau

23, rue de la Madeleine. Liquidation de tous les cadeaux.

La douche écossaise continue...

Nous vivons de plus en plus sous le régime de la douche écossaise : un jet d'eau chaude, un jet d'eau froide. La solution du différend nippon-soviétique a apporté un gros soulagement dans les chancelleries. Depuis, lors, la détente, tant à Tokio qu'à Moscou, s'est d'ailleurs nettement précisée et l'on ne paraît plus avoir aucune raison de supposer que MM. Litvinoff et Shigemitsu ne réussiront pas à mettre sur pied un arrangement définitif.

Las ! ce nuage était à peine dissipé que le ciel s'obscurcissait singulièrement en Europe Centrale... Des voyageurs rentrant d'Allemagne répandaient le bruit d'une activité fébrile dans le IIIème Reich (fortification de la zone rhénane, déplacements de troupes, réquisitions, etc.), qui avait l'air d'une mobilisation militaire de grand style. Qu'est-ce que cela signifiait ? A l'heure où nous traçons ces lignes, on pense communément qu'il s'agirait là d'une manœuvre d'intimidation de M. Hitler à l'adresse du gouvernement de Prague et, bien entendu, de Lord Runciman. De là à penser que le Reich pourrait bien, un de ces quatre matins, tenter un coup dur et peut-être décisif contre la Tchécoslovaquie, il n'y a évidemment qu'un pas que beaucoup ont franchi en tremblant.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que la presse allemande n'a pas fait feu des quatre fers pour s'efforcer de nous rassurer. Les autorités du Reich ont simplement fait observer qu'il ne fallait voir là que certains préparatifs aux grandes manœuvres d'automne que, pour la première fois, des classes de réservistes avaient été rappelées, ce qui se pratique depuis toujours dans les pays étrangers, et qu'il n'y avait pas lieu d'y attacher d'autre importance.

Oostduinkerke

« LES NIDS » pension pour enfants, dans le climat le plus salubre. Soins maternels. Prix : Enfants : 20 francs par jour Adultes : 30 francs par jour.

M. Hitler et la Paix

En Allemagne, il n'est plus personne pour mettre en doute la volonté pacifique du Führer, mais on est tout prêt à lui trouver des excuses pour le cas où il estimerait qu'une intervention énergique dans la question des Sudètes est devenue indispensable. Le projet élaboré par le gouvernement tchécoslovaque est loin de donner satisfaction à M. Henlein parce que s'il comporte certaines concessions manifestes, notamment en ce qui concerne la protection individuelle et l'accession aux pouvoirs publics, il rejette par contre le principe de l'autonomie territoriale et ethnique, « parce que les territoires habités par les Sudètes ne sont pas délimitables ». Les henleinistes en ont conçu une vive déception, disent-ils, laquelle s'est encore aggravée du fait que Lord Runciman aurait décliné une invitation personnelle de M. Henlein à se rendre au siège de son quartier général pour s'y entretenir de la situation politique et lui soumettre différentes suggestions. Lord Runciman a déclaré qu'il recevrait M. Henlein quand celui-ci le désirerait, mais à Prague. Or, à Berlin, on estime que M. Henlein a droit à au-

BOISSON D'ÉTÉ IDEALE : YOGHOURT NUTRICIA

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

tant d'égards que les chefs du gouvernement tchécoslovaque. Si bien que ce n'est pas M. Henlein qui fera le premier pas et qu'une entrevue entre le médiateur britannique et le chef des Sudètes risque ainsi de n'avoir jamais lieu, ce qui n'est pas pour faciliter les négociations.

Il y a, d'autre part, cette « proclamation » des officiers tchèques qui a évidemment permis à la propagande allemande de « dénoncer » une fois de plus les « provocateurs ». Il y a aussi la visite du maréchal Balbo qui, venant après les entretiens Hitler-Pariani, à Berchtesgaden, préoccupe beaucoup les dirigeants de Prague, bien qu'on ne voie pas au juste les perspectives immédiates que de telles entrevues puissent ouvrir à la veille de l'arrivée du général Vuillemin en Allemagne et du séjour à Londres du maréchal Goering. Tout cela est assurément très complexe.

Guérison radicale pour toujours des locaux humides par procédé d'assèchement garanti.

Téléphonez sans attendre à — **DEVECO** 11, rue de la Bonté, Bruxelles - Tél. 37.16.40

Suite au précédent

Quoi qu'il en soit, pas mal de gens restent convaincus que si M. Hitler rêvait de mettre le feu aux poudres, pour l'une ou l'autre raison, ce ne sont pas les occasions qui lui ont fait défaut jusqu'à présent... Au lendemain du 21 mai, il lui suffisait de faire un geste. Commandé par la prudence, le Führer s'est abstenu, ce qui lui valut un « satisfecit » de bonne volonté de la part de M. Daladier... Cela, les journaux allemands ne l'oublieront pas de sitôt. Ils sauront monter le compliment en épingle chaque fois qu'il conviendra de défendre la cause du Führer, « sauveur de la Paix » ! De même, on n'a pas manqué de laisser entendre, à Berlin, que la suspension des hostilités nippon-soviétiques, c'est beaucoup au Reich qu'on la doit, à la pression exercée sur le gouvernement de Tokio par son représentant diplomatique et les conseils de modération prodigués par M. von Ribbentrop à l'ambassadeur japonais accrédité à la Wilhelmstrasse.

Aussi bien, à Moscou, certains caricaturistes représentent-ils aujourd'hui le chef de l'Etat allemand sous la forme d'une colombe langoureuse, portant un énorme rameau d'olivier... dont le feuillage camoufle adroitement de très jolis mitrailleurs. Sous les ailes de la dite colombe, des avions de chasse en très bon ordre...

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Les difficultés de lord Runciman

Personne, et surtout pas lui-même, ne se dissimule les difficultés que lord Runciman doit rencontrer dans sa mission de Prague. Personne pourtant n'est plus fait pour aborder que ce parlementaire anglais de grande allure qui réalise ce tour de force intellectuel essentiellement britannique d'allier une haute conscience morale à un sens aigu des affaires et à un pragmatisme assez terre à terre. Il n'a pas de préjugés antiallemands; bien au contraire, il passait même pour germanophile. Mais il est aussi opposé que possible par tempérament au racisme et au totalitarisme. Malheureusement, il se trouve aux prises avec des gens qui, comme notre Staf Declercq, sont bien décidés à n'être jamais contents, quelles que soient les concessions qu'on leur fasse.

Le gouvernement tchécoslovaque offre un régime des mi-

Nos Groupes

BORDS RHIN - 3 jours.	27 août; 3, 10, 17 septembre . . .Fr.B.	490
LA SUISSE - 8 jours.	6 septembre	1,275
LACS ITALIENS - 11 jours.	1 ^{er} septembre	1,860
L'ECOSSE - 12 jours.	Tous les lundis	3,565
PYRENEES - 10 jours.	2 septembre	1,360
LA BRETAGNE - 9 jours.	2 septembre	1,315
Etc... Etc...		

WAGONS-LITS // COOK
BRUXELLES: 17, Place de Brouckère;
Grands Magasins Au Bon Marché; Résidence Palace.

norités extrêmement libéral, le plus libéral qu'il y ait en Europe; les populations du haut Adige en seraient enchantées et sans doute aussi les Allemands de Pologne, et de même les Sudètes, si on les laissait à eux-mêmes. Mais M. Conrad Henlein, manifestement soufflé par Hitler, a d'autres exigences.

Les nuits de Bruxelles

sont éclairées par l'orchestre lumineux de Jean Omer. Allez voir cette dernière nouveauté au *Bœuf sur le toit*, 3a, rue du Bastion. — Tél.: 11.95.23.

Les prétentions de M. Henlein

M. Henlein a formulé ses prétentions, son « idéal » dans les discours qu'il a prononcés à Breslau aux côtés du Docteur Goebbels. C'est assez ahurissant. Jamais le pangermanisme ne s'est étalé avec plus de candeur. « La tentative, a-t-il dit, de vouloir tracer des frontières politiques, des frontières spirituelles entre les ressortissants d'un même peuple, s'est effondrée devant le sentiment inné de l'Allemand. Nous autres, Allemands de l'étranger, donnons à l'Etat, ce qui revient à l'Etat et au peuple ce qui revient au peuple. Nous prenons au sérieux l'accomplissement de nos devoirs envers l'Etat auquel nous appartenons, mais comme ressortissants de différents Etats, nous sommes et nous restons des citoyens du peuple allemand, qui se soumettent volontairement aux lois du germanisme. Nous sommes devenus un peuple : « La communauté de tous les Allemands dans le monde »

Voici donc, condensée en peu de mots, dit l'« Europe Nouvelle », la doctrine national-socialiste qui consiste à opposer, à l'inverse de la conception française de la nation, la notion d'Etat à celui de peuple, l'Etat finissant par apparaître comme un artifice accidentel, le peuple comme la seule réalité permanente. On voit la force explosive d'une telle propagande. Qu'on accorde l'autonomie aux « citoyens du peuple allemand », citoyens de l'Etat tchécoslovaque « volontairement soumis aux lois du germanisme » totalitaire, et l'on verra ce qui, dans peu de temps, subsistera de l'autorité de cet Etat dans les cantons des Sudètes.

En somme, les Allemands des Sudètes et tous les Allemands de l'étranger d'ailleurs, veulent jouir de tous les avantages des citoyens du pays où ils vivent et de ceux de protégés allemands. Ils veulent être à la fois des « séparés » et des membres d'une communauté nationale dont ils se différencient. C'est précisément la prétention que l'on a toujours reprochée aux Juifs.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL 26 03 78

Ceux qui restent

Tout le monde n'a pas quitté Bruxelles.

D'abord y sont restés ceux que leurs affaires y retiennent, ensuite ceux qui n'ont pu se résoudre à quitter leurs chères habitudes. N'ont-ils pas le quotidien « five o'clock tea » du Château de Tervuren et sa cuisine renommée (menus à 30 fr., copieux et variés). L'homme d'affaires y passe de bien agréables moments de détente ou y continue, dans un cadre reposant, quelque importante conversation.

Si bien que l'on peut dire que le thé du Château de Tervuren-Pavillon du Champagne, reste en cette saison ce qu'il a toujours été : le rendez-vous du Tout-Bruxelles élégant.

Impérialisme

Et puis, voici un petit passage à retenir : « Le bonheur et la grandeur du Reich grand allemand, c'est la grandeur et le bonheur de toute l'Europe et de tous les peuples, a poursuivi M. Henlein. C'est notre conviction profonde que l'Allemagne est prédestinée par l'Histoire à trouver entre les peuples ce droit allemand qui, à lui seul, peut apporter à notre continent troublé la paix vraie et juste. »

Pendant près de quatre ans, nous avons pu apprécier en Belgique la douceur de cette paix allemande !

J. A. J. NOLET DÉPÔT 1982 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
DÉPÔT 26 RUE PONTAINAS, BRUXELLES. TÉL. 57.81.16

La Society de Lord Runciman

Lord Runciman, ayant séjourné chez le Prince Kinski, avec un Hohenlohe qui vient d'Amérique du Sud, a offert, quelques grands diners à Prague, et en a reçu. La cuisine de Prague a fait depuis quelques années d'immenses progrès. On trouve maintenant des restaurants meilleurs qu'à Vienne. La société élégante y va volontiers et il est au moins curieux de voir la vicomtesse Runciman fréquente, en Tchécoslovaquie, la société élégante. Depuis des siècles celle-ci méprise les Tchèques et les traite en domestiques désagréables ou en concierges. C'est très curieux. Seulement la plupart sont devenus Tchèques. Il y a d'abord tous les grands seigneurs dont les mayorats se trouvaient depuis toujours en Bohême ou en Slovaquie. Ceux-là sont demeurés sur leurs terres, et c'est ainsi que depuis 1919 on trouve des Furstenberg et des Hohenlohe citoyens tchèques. Il y a même un Prince de Diedrichstein, dont la mère est née Dolgorouki, et qui est Tchèque parce que son domaine de Nikolsbourg est en Slovaquie. C'est là, dans ce château monumental, que Bismarck et l'Autriche se rencontrèrent après Sadowa, quand le vieux Roi de Prusse voulait marcher « illico » sur Vienne et que Bismarck, toujours modéré, arrêta son zèle, ne voulant pas écraser un adversaire qui, le lendemain, pouvait devenir un allié. Un Diedrichstein-Dolgorouki devenu citoyen tchèque, c'est un fameux paradoxe quand on connaît le mépris formidable des Russes blancs pour les anciens Tchèques.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Feu l'Autriche

Mais toute cette Europe centrale a montré par là son manque de confiance dans l'Autriche nouvelle issue des traités. Le prince de Rohan, grand Autrichien, s'il en fut, et pangermaniste, est à présent citoyen tchèque. Quant à l'ainé des Schwarzenberg, il est Suisse. Tout cela s'est dé couvert au lendemain de l'Anschluss. Ces messieurs avaient pris leurs précautions. Ils ne croyaient pas en l'Autriche,

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS

Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

même celle de 1919, puisqu'ils refusaient d'en être. Cela leur fatiguait et ils mettaient leur argent en lieu sûr. C'est pourquoi lorsque l'Autriche disparut on s'aperçut que les plus grands noms de son histoire n'étaient plus autrichiens. Ce pays manquait de foi.

Si l'on veut trouver des princes autrichiens ralliés à Prague, c'est maintenant qu'il faut aller à Prague. Les Kinsky et les Clam-Martinitz, les Lobkowsky et les Stvarzenberg sont ralliés à la République, qui en devient d'emblée à peu près sérénissime. Et elle-même, cette république, devient snob. Elle se vante de ses grands féodaux, qu'elle a si soigneusement dépossédés, et dont elle affirme aujourd'hui qu'ils ont fait glorieusement partie de son histoire. De leur côté, les féodaux, et tout le monde snob de Prague devient philotèque. Comme notre temps est fertile en inattendus curieux.

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS - MERCREDIS et JEUDIS. de 2 à 5 h. 81a. rue de la Loi. Brux T. 11.32.15.

Tout est donc calme à Prague

Tout est donc calme autour de Lord Runciman. Il ne s'agit plus que de savoir comment on terminera les affaires, mais toujours en douce. Berlin s'exerce à faire croire maintenant que jamais il n'a voulu annexer la Tchécoslovaquie, que jamais il n'a voulu faire un coup dur le 20 mai, enfin qu'il n'y a jamais eu de mouvements de troupes le 18 et le 19 de ce mois. C'est une manière comme une autre d'écrire l'Histoire, mais qui a son importance. Il faut que tout le monde sache que ce coup-là est né de la fertile et fervente imagination des Tchèques, et du bluff du Quai d'Orsay, toujours pressé de faire accroire à tout le monde à un nouvel échec à l'Allemagne...

Or, dans l'esprit de la Wilhelmstrasse, il ne faut pas qu'il y ait eu d'échec du côté de Prague. C'est une invention ridicule que cette marche sur Prague, et les Tchèques ont complètement perdu la tête en mobilisant le jour où il ne se passait rien. Voilà comment, on écrit l'Histoire.

Lord Runciman est censé adopter tous ces points de vues. Il est censé tout admettre, et son jeu est très clair : il veut faire la paix, d'accord avec la France, mais tout en empêchant la France de profiter de ses avantages actuels pour ajouter aux risques de guerre. Lord Runciman sait que le 20 mai a été une grande réussite, mais qu'il est inutile de la recommencer trop souvent.

Polyfoto à domicile

Dans chaque circonstance, pour chaque événement dont vous désirez conserver le souvenir réunion de famille, banquet, noces, convoquez Polyfoto.

Polyfoto vous fera six photos de poses absolument différentes pour 50 francs, tous frais compris.

Pour prendre rendez-vous, adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

Pas de bluff inutile

On en connaît la clef maintenant. M. Neville Henderson, ambassadeur à Berlin, a réussi, le 20 mai, un joli coup de bluff. Il est inutile de répéter à tous les échos de l'Europe que l'on a pu enfin damer le pion à l'Allemagne. L'intention de Londres n'est pas du tout de faire la leçon publiquement à l'Allemagne, mais d'éviter la guerre à l'Europe pour une affaire qui, moralement, est réglée depuis longtemps. Les Sudètes veulent être allemands, fût-ce dans le cadre de la Tchécoslovaquie. Il faut leur faciliter

Splendid Le Meilleur sur la Digue face Casino et tennis. T. 32 **La Panne**

les choses pour sauver Prague, et surtout pour sauver la paix.

Lorsque cette action s'exerce en union très intime avec la France on voit immédiatement le Führer devenir doux comme un mouton. Il est gentil tout plein quand la France et l'Angleterre ne font qu'un. C'est sans doute parce qu'on ne s'attaque pas de front à un bloc pareil. Quand on les voit soudés à ce point, on attend poliment, pour apercevoir la fissure, dès qu'elle se laissera deviner. Alors on pourra agir. Il est certain que « jamais » le Führer n'aurait réoccupé la Rhénanie le 7 mars 1936, si ce jour-là l'Angleterre et la France ne s'étaient pas égarées dans des entreprises aventureuses contre l'Italie. Mais on est certain à Berlin, que les deux pays, si unis aujourd'hui, se brouilleront encore. Espérons que ce sera le plus tard possible. Le collaborateur principal de Lord Runciman est M. Peto. C'est un nom qui promet. Le spécialiste du Foreign Office s'appelle Sir Lancelot Oliphant. Ce nom-là, aussi, est d'un heureux présage.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Balbo, le « foudroyant »

Balbo, qui passait pour être en froid avec le Duce et dont les sentiments germanophobes ne sont un secret pour personne, s'en est donc allé à Berlin ou, paraît-il, on feint de ne pas lui avoir gardé rancune d'une certaine campagne antinazie menée dans le « Corriere Padana » et qui faillit le brouiller dangereusement avec Mussolini. Certes, ce n'est pas encore l'entente très cordiale entre Benito et son gouverneur de Lybie, mais on n'a pas manqué de voir, dans sa désignation pour Berlin, un « geste » du Duce qui n'oublie pas que, s'il a un fichu caractère, ce Balbo, il est tout de même une compétence en matière d'aviation et qu'il a, naguère, conçu un plan d'attaque aérienne « foudroyante » pour lequel le Duce a encore une grande admiration. « Après tout, ce Balbo, il pourrait être très utile, un jour ou l'autre... ménagons-le ! » Ainsi a pensé le Duce.

Et c'est précisément pourquoi d'aucuns s'inquiètent de ce voyage de Berlin. Des gens bien informés assurent que le maréchal Goering avait hâte de mettre au point un plan de collaboration aérienne dont il n'est pas peu fier d'être l'auteur, lequel plan compléterait le plan Balbo dans l'intérêt de l'axe et exigerait la révélation de certains secrets que, jusqu'ici, les chefs de l'aéronautique fasciste ont cru devoir tenir pour eux. On ne dit pas si Balbo a marché.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant
— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction — Téléphone: 53.61.21

Balbo et le racisme italien

Ce que Balbo ne pardonne pas au Führer, c'est la brutalité avec laquelle il a imposé au Duce sa politique raciste. Encore moins approuve-t-il cette politique elle-même, celle-ci trouvée-elle un semblant de justification dans le fait que M. Mussolini, « protecteur de l'Islam », doit se solidariser avec les meneurs de la campagne antijuive en Palestine et en Afrique du Nord. Mais Balbo sait aujourd'hui que sa désapprobation est parfaitement inutile, comme s'est révélée inutile son ambition de reconcilier le Pape et le Duce... Aussi bien Balbo renonce, mais il garde à M. Hitler une dent de dimension. Recevant, l'autre jour, dans sa résidence lybienne, un groupe de touristes allemands, Balbo leur aurait dit : « L'axe n'est pas tant une question de solidarité politique ; c'est surtout une affaire de cœur ! » On

N'ATTENDEZ PAS UN MIRACLE...

Si vous devez fumer, c'est que vos cellules sont affaiblies ou malades. Il faut donc les régénérer, et l'emploi de BIRKENWASSER DRALLE produit exclusivement naturel, est tout indiqué à cet effet. Ce merveilleux produit excite et nettoie les cellules capillaires ; il se rend le l'arté sanguin de la chose manœuvre des cheveux, la dispersion radicale des pellicules, et l'embellissement des cheveux, qui deviennent forts, souples et soyeux. Rappez le nom DRALLE sur chaque flacon, et mettez-vous des vêtements.

Concessionnaire : A. VERMEST, Anvers.

BIRKENWASSER Dralle
AGRÉABLEMENT ET DISCRÈTEMENT PARFUMÉ.

a pensé que Balbo était converti et tournait carrément au germanophile... On s'est peut-être un peu mépris sur le sens de cette parole.

Bières HENRI FUNCK
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86.

Les relations franco-italiennes

Elles piquent derechef une jolie crise. Voici que, sans crier gare, le Duce ordonne la suppression de tous les passeports collectifs pour la France et il explique... benoîtement, que c'est dans le seul souci d'éviter l'évasion des devises italiennes vers l'autre côté des Alpes! Le bon billet, en vérité! Pourquoi M. Mussolini n'applique-t-il pas les mêmes restrictions aux touristes italiens qui désirent s'en aller visiter la Suisse, la Belgique ou le Kamchatka ?

Aussi, faute d'avoir pu obtenir des explications plus plausibles, la France a-t-elle rendu à la « sœur latine » la monnaie de sa pièce et décrété sur-le-champ des mesures de rétorsion. Chacun restera chez soi, dans ces conditions, mais il faut avouer que cette situation n'est pas de nature à améliorer le climat franco-italien, déjà si tourmenté depuis le violent discours de Gênes et les échecs successifs de M. Blondel pour amener le comte Ciano à pratiquer une politique un peu plus courtoise, sinon plus amicale envers un pays qui, tout de même, a donné son coup de pouce à Genève pour décider la S.D.N. à dégarer les Etats socialistes de leurs engagements envers l'Éthiopie. En outre, jusqu'à preuve du contraire, la France reste rigoureusement fidèle au principe de non-intervention, grâce à quoi purent être facilités les accords anglo-italiens du 16 avril... Alors ?

Manifestement, le Duce voit d'un mauvais œil l'entente cordiale franco-britannique et il exhale, à tout propos, sa déception et sa mauvaise humeur. D'autre part, il ne paraît guère que la France soit décidément cette « ploutocratie » que le Duce prétendait vouée en chaos... Le redressement indiscutable de sa politique intérieure et extérieure, depuis le gouvernement Daladier, en est une preuve. Est-ce de cela que le Duce enrage ? Et redouterait-il que, venant en France, les touristes italiens de cet été 1938 ne fassent des comparaisons ?

La quinzaine d'Albert Wolff

Durant cette quinzaine — qui est fort courte, puisque, commencée le mercredi 17, elle se termine le dimanche 28 août — l'éminent et très populaire chef d'orchestre français Albert Wolff dirigera, au Casino Kursaal d'Ostende, une série de concerts de qualité.

Hier, c'était l'« Enlèvement au Sérail » ; ce soir, vendredi, ce sera Alexandre Bralowsky ; demain : Vina Bovy, et dimanche : Marcel Wittrisch.

Noms qui — disons-le froidement, ça nous rafraîchira — ne sonnent pas trop mal.

Après le Congrès Archéologique

Sans préjuger de ce qu'il sera, nous pensons que le prochain Congrès Archéologique qui se tiendra à Hasselt en 1940, aura bien du mal à dépasser en intérêt celui qui s'est terminé l'autre jour à Namur.

Tout contribuait à l'agrément des congressistes, et les gourmets, nombreux parmi eux, firent honneur comme il se devait aux fameux menus à 30 frs de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. La plupart d'ailleurs étaient descendus à l'Hôtel d'Harscamp, dont ils connaissaient de longue date le confort, le service impeccable, la table et la cave également renommées.

Doux pays

L'« Europe Nouvelle » raconte cette amusante histoire : « Le comte Pecci-Blunt qui, quoique citoyen américain, est un des grands noms de l'aristocratie romaine depuis qu'il épousa une petite-niece de Léon XIII, la comtesse Pecci, et reçut du Pape son titre de comte, voulant donner dans sa villa de Malia, en Toscane, un grand bal, avança l'idée d'engager un orchestre parisien.

» Funeste initiative ! La nouvelle était à peine connue qu'un hebdomadaire fasciste, le « Giornalissimo », publiait un article virulent où il affirmait que le comte Pecci-Blunt n'était qu'un Juif allemand déguisé qui avait deux fois changé son nom et sa nationalité.

» Aussitôt, deux ou trois cents des mille invités parmi lesquels plusieurs ministres, et dont certains avaient, au cours des semaines précédentes, multiplié les bassesses pour obtenir leur carton, s'empresèrent de s'excuser, invoquant couragement « les nouvelles circonstances ».

» Le bal fut annulé. Et un diplomate français de Rome commentait ironiquement l'infortune du comte : « Le nom de Pecci lui avait ouvert toutes les portes ; pour les fermer le Blunt s'en chargea ! »

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Le « Juif éternel »

Dès le premier jour, plus de vingt mille personnes ont visité l'Exposition « Le Juif éternel » qui s'est ouverte mardi dernier à Vienne. Les Rothschild y ont une pièce réservée à eux seuls et leur arbre généalogique couvre toute une paroi de celle-ci. Un peu plus loin, on aperçoit une photographie grandeur nature de Charlie Chaplin, « le type parfait du Juif ». Seulement, c'est un Chaplin rasé, dans un ordinaire complet veston, sans la célèbre moustache qu'il n'a plus le droit de porter depuis qu'elle est devenue un attribut de la toute-puissance.

Dans un autre coin de l'Exposition, on voit aussi un certain nombre de photographies de prisonniers marquants du bain de Dachau. Sous la bure trois fois rayée de rouge des forçats, on reconnaît M. Draxler, l'ancien ministre des Finances ; Edouard Ludwig, l'ex-chef du service de presse du gouvernement, et le Dr Funder, rédacteur en chef de la « Reichspost », le principal journal catholique d'Autriche. Tous trois sont de purs Aryens ; mais aussi des infâmes en tant que séducteurs du catholicisme, « cette religion de Juifs ».

Que la fièvre nazie monte encore d'un dixième et on peut espérer voir le portrait du Saint-Père figurer en bonne place dans l'Exposition.

Si jamais le tant aimable José Streeel organise une exposition antijuive à Bruxelles, nous y figurerons certainement en effigie, avec l'archevêque de Malines, coupable d'avoir naguère donné un fameux coup de crosse au prophète Léon.

A vendre, BILLARD TOULET, billon massif, excellent état, queues, porte-queues, chènes ivroie, 1500 francs. Château César Bataille - Basècles (Hainaut).

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Après les manœuvres des Ardennes

Lorsque ce numéro paraîtra, les manœuvres des Ardennes auront pris fin ou en seront à leur dernier épisode. Nos soldats auront fourni le rude effort qu'on leur demandait, les généraux tireront les enseignements attendus de cette expérience, où les moyens nouveaux de défense auront été mis en œuvre sur un terrain particulièrement difficile. Et aujourd'hui même, vendredi, le Roi saluera, à Spa, les troupes « adverses » réunies en un défilé un peu fatigué, sans doute, mais heureux et fier du devoir vaillamment accompli. La population — Bobelins, habitants d'alentour, touristes et tous ceux qui seront accourus de loin pour assister à l'acte final des manœuvres — acclamera nos braves troupiers en qui elle a mis sa pleine confiance ; et elle acclamera du même élan le premier soldat belge, le Roi. Car nous sentons tous, clairement, aujourd'hui, au milieu de querelles qui nous divisent, devant les exaspérations politiques qui nous menacent, comme devant les dangers de l'extérieur, nous sentons qu'un grand lien nous reste, qu'une chose « tient » solidement encore en Belgique : la monarchie constitutionnelle, à quoi nous nous raccrochons et en quoi nous espérons. A Spa, vendredi, et ailleurs, ce n'est plus qu'à cela qu'il conviendra de songer.

Le conseil de la semaine

Mieux vaut prévenir que guérir ! Suivez les conseils du médecin et ne remettez plus à demain l'exécution de ses prescriptions. Votre santé est en jeu et ne permet aucune hésitation. Téléphonnez au 12.03.94 ; Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, face Porte Louise, dont l'officine groupe plus de 15.000 produits différents.

Plaisirs d'été

Rien à l'horizon. Rien d'intéressant, parlementairement parlant. Mais si ! Certains messieurs de la Droite, justement émus de ne plus parler en public depuis que les vacances ont commencé, sont en train de se tâter sur toutes les coutures. Ils ne s'interrogent pas sur le point de savoir s'ils existent encore. Ils existent, il n'y a aucun doute. Mais ils en sont à se demander s'ils sont unis. Il paraît qu'ils ne le sont pas. Ce n'est pas une plaisanterie estivale. Ces messieurs ne sont presque jamais d'accord. Pourquoi ne sont-ils pas unis à chaud et à sable ? Seul le Tout-Puissant pourrait le dire.

Quelques-uns, cependant, de ces augures ont pris les devants. Le ciel les confondra plus tard s'ils n'ont point dit la vérité. Cette vérité est cruelle. Les Droites sont désunies. Mais cette vérité est réconfortante malgré tout : tout espoir est loin d'être perdu. Avec un peu de bonne volonté, il y aura moyen de sceller l'unité compromise par vingt années de ruades, de claques et de malheurs. Quel est ce moyen ? Autant de remèdes que de médecins, évidemment.

Pierre Nothomb, lui, met les pieds dans le plat. Pan dans le mille ! Il y aurait peut-être lieu, insinue-t-il gentiment, que MM. Verbiest et Hoyois, co-directeurs du Bloc catholique, le dirigent réellement et confraternellement ; par exemple, que M. Hoyois ne se contente pas d'écrire de grands articles vengeurs et littéraires et, surtout, que M. Verbiest donne le tout premier le spectacle de la discipline, en ne votant plus avec les socialistes et en ne refusant plus de voter le budget de la Défense Nationale...

Quant au noble vicomte Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins, sans entrer dans la bagarre proprement dite, il se contente de publier de délicieux fonds de tiroir relatifs à la maladie contemporaine du parlementarisme et au nombre trop élevé des députés. M. Charles profite de ses loisirs pour prêcher les convertis, dans le désert. C'est égal. Sa prose, toujours aussi académiquement brumeuse que d'habitude, est la bienvenue. Elle est pleine d'enseignements pour ceux qui sont décidés à combattre jusqu'à la dernière cartouche pour le bien commun. Et M. le vicomte a raison d'insister sur la nécessité d'aménager le

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

système de la case de tête : il n'ignore rien de la politique, de la sous-politique communale. Il sait, mieux que quiconque, comment, en cette délicate matière, il est possible de se replier prématurément sur des positions préparées... d'avance.

DE BONS DENTISTES
INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT
41a Rue Lesbroussart XL De 9 à 19 heures

« Burgos or not Burgos »

Qu'en est-il exactement de cette histoire d'observateur diplomatique que M. Spaak se serait proposé d'envoyer auprès du gouvernement de M. Franco ?

Elle fut lancée par un journal ami du sénateur de Dorlodot, lequel, depuis les premiers succès militaires du dictateur espagnol, a poussé de toutes ses forces à la représentation diplomatique de notre pays auprès du généralissime « rebelle ».

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que pareille information vient horrifier, dans le parti socialiste, ceux qui supportent avec impatience et nervosité la présence de M. Spaak à la tête du gouvernement comme elle consisterait dans les mêmes milieux les nombreux soutiens de sa politique.

Aussi bien, alors que la nouvelle fut accueillie avec satisfaction par plus d'un journal ami du gouvernement, alors que la feuille communiste et l'« Avant-Garde » des jeunes turcs catholiques se déchamaient, le moniteur du Parti ouvrier garda-t-il pendant 48 heures, un silence plutôt gêné.

Jusqu'au jour où il se décida à publier avec une indécible satisfaction, un démenti tout court qu'il déclara tenir de la meilleure source, bien que le papier n'eût pas l'allure d'un communiqué.

Mais depuis lors, on demeure des deux côtés sur ses positions d'information. Et M. Vandervelde, rentré d'Auvergne où il a fait une cure dont il dit merveille, se montre dans ses propres publics de plus en plus méfiant en ce qui concerne la politique étrangère de celui qui fut son poulain préféré.

Sûr que si le parlement était réuni, cela ferait du vilain. Et que le Patron n'attendra pas même la rentrée pour exiger des comptes au Congrès du Parti ouvrier Lequel se tiendra après les élections communales quand toute menace ou apparence de scission n'aura pas compromis la fortune politique du parti à cet important scrutin.

MORTIX ! FLUIDEX ! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. Billiard et Cie, 25, r. Raphaël. Brux. T. 21.05.39.

Rupture ?

Y a-t-il, comme le prétendent certains journaux catholiques, tout heureux de voir que ce n'est pas leur seule maison qui se lézarde, menace de scission dans le parti socialiste ? M. Wauters, l'ancien ministre de la Santé Publique, qui a cependant quelques raisons pour garder une dent à ceux qui l'ont jeté en otage aux fameux Pèlerins du Dimanche, s'est empressé de déclarer que cette éventualité n'est pas en vue.

D'autres, à la manière de M. Vandervelde dans ses allusions au sort qui fut réservé à MM. Millerand, MacDonald et Pierre Laval dès qu'ils eurent été rayés des cadres officiels du parti, pensent à quelque ultimatum destiné à ramener brutalement M. Spaak dans le rang.

M. Wauters voit les choses avec plus de sérénité. Il sait, lui aussi, que les scissionnaires du parti n'ont jamais eu un succès important et persévérant. Non pas seulement à raison de cette mentalité un peu spéciale aux socialistes belges, pour qui l'unité est un dogme et la discipline une chose sacrée. Mais aussi parce qu'à la base de cette formation politique se trouvent les organisations économiques,

INIMITABLE!
le MILKA-SUCHARD
CHOCOLAT AU LAIT

coopératives, syndicales, mutuelles qui non seulement détiennent les locaux, les journaux, le trésor de guerre, mais rattachent les masses ouvrières à leur parti, bien plus que les sections politiques.

Qui n'a pas avec lui cette puissance économique se brise la tête contre cette sorte de muraille d'airain... et d'argent.

Or, il est certain que si les socialistes du gouvernement actuel ont incontestablement l'appui des masses syndicales où l'influence de M. Delattre est immense et où M. H. Spaak jouit d'un très grand prestige, celles-ci, qui ont pour la cause de l'Espagne républicaine une ferveur mystique, se retourneraient immédiatement contre le gouvernement s'il pactisait d'une façon quelconque avec le dictateur.

Anc^e Gal, du Commerce, le Restaurant ROMA a été transféré 19, rue Loxum (face Van Schelle). Menus dès 10 fr. et carte.

L'homme de la rue des Sables

C'est du reste l'avis d'un vieux copain typo pensionné que la nostalgie de sa collaboration à la confection des journaux qui s'éditent rue des Sables, ramène chaque jour dans ce pittoresque quartier.

L'autre jour, devant un export bien tiré par le bistrot du coin, ce brave homme nous confia ses opinions sur cette éventualité de scission :

— Il ne faut pas prendre tout cela au sérieux. Nous avons eu de bien plus graves bisbilles dans notre parti et cela ne l'a pas mené au tombeau. Quand j'étais jeune, ce fut la rupture avec Alfred Defuisseaux. L'auteur du « Catéchisme du Peuple » était un véritable bon Dieu dans le Hainaut et surtout dans son rouge Borinage. Il avait quitté le parti avec toutes ses fédérations. Ça n'a pas empêché qu'à la première alerte, lors du grand complot et des farces des agents provocateurs, il nous a rejoints immédiatement.

Quand, quelques années plus tard, Vandervelde, uniquement appuyé par C. Huysmans, préconisait l'annexion du Congo, alors que tout le parti y était opposé, qu'a fait Emile Vandervelde ? Vous ne voyez cependant pas le patron voter contre son parti dans une très grosse affaire comme celle-là.

Les choses se sont arrangées. Il est allé faire un petit voyage dans l'Afrique équatoriale. Il avait passé, à la Chambre, le bâton du commandement à ce pauvre et folâtre Léon Furnémont.

Quant à Camille, il n'a pas dû voter en opposition à son parti, puisqu'il n'était pas encore député.

La dernière bagarre que nous ayons eue c'était avec Jacquemotte. Et celle-là a été sérieuse. Sans avoir le talent, la grande instruction universitaire de Spaak, Jacquemotte possédait d'autres qualités : du cran, de l'habileté dans la tactique, un tempérament de lutteur et d'intrigant et une extraordinaire force de violence dans l'attaque. Cela ne l'a pas mené bien loin et sans la crise, favorable à tous les extrémistes, son petit parti ne serait nulle part.

— Alors vous croyez que Spaak n'essalera pas le coup ?
— Il est bien trop malin pour cela. Et s'il voulait nous entraîner à droite — ce qui est toujours possible — il devrait trouver autre chose que cette vilaine affaire de Burgos.

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

Le trident de Neptune

Depuis la récente inauguration des Traversées-Excursions d'Amitié Anglo-Belge, nos estivants se sentent l'âme et le pied terriblement marins. C'est chaque fois un véritable « rush » de touristes qui s'embarquent à la conquête des côtes crayseuses de la splendide Albion... pour 75 francs (Ostende-Douvres-Folkestone et retour, chemin de fer et autocar compris).

Oui mais, diront certains, nous ne sommes pas habitués au porridge d'outre Manche, et une belle journée sans bonne cuisine...

Qu'ils se tranquillisent ! On leur servira à bord, au départ comme au retour, un beau menu à 15 francs. Ce n'est pas le moindre agrément de ces croisières.

Renseignements au Service des Malles Ostende-Douvres (Ministère de la Marine), et dans toutes les gares.

Pas de peine à la France

Notre homme de la rue... des Sables devenait fort intéressant et nous le poussâmes vers de nouvelles confidences.

— Il pourrait donc vous entraîner à droite ?

— Entendons-nous, On est toujours à droite de quelqu'un, n'est-ce pas ? Ce que je veux dire c'est qu'en ce moment les syndicats sont plutôt à droite, si vous appelez ainsi une tendance vers une politique de réalisme.

— Et ça se manifeste comment ?

— Tout d'abord dans l'accueil chaleureux que Spaak et ses ministres rencontrent dans nos congrès syndicaux. On n'est pas aux anges, évidemment, en constatant qu'il y a encore tant de chômeurs dans le pays. Mais on sait qu'il en est de même partout et que ce sont ces sacrés dictateurs qui fichent la frousse à toute l'Europe et empêchent le mouvement des affaires.

» Mais, en somme, avec ce gouvernement, on se sent tranquille du côté des réformes sociales acquises et de la défense de nos libertés et, par le temps qui court, c'est déjà beaucoup de choses. Mais il ne faudrait pas...

— ... Rompre avec les démocraties en reconnaissant tout de suite le dictateur espagnol parce qu'il dit — il dit ça depuis deux ans — qu'il tient la victoire en mains.

— Mais pourtant, si l'intérêt économique de la Belgique l'exigeait ? Allons-nous rater les occasions d'être admis à importer nos produits là-bas ?

— Si vous croyez qu'on n'importe rien du côté de Burgos. A commencer par les armes et les munitions...

— Mais nous serions avantagés.

— On a dit ça du temps où nous étions à peu près le seul pays qui ne reconnaissait pas la Russie des Soviets, alors que son pouvoir s'était stabilisé depuis quinze ans. Est-ce que vous n'avez jamais entendu parler du trafic des blés, des liras, du pétrole, du bois, qui s'opérait alors à Anvers ?

— Pourtant d'autres pays « démocratiques » ont déjà envoyé des observateurs à Burgos.

— S'il s'agit de commencer par l'échange des prisonniers, l'évacuation des blessés, le secours aux victimes civiles et surtout par le retrait des troupes étrangères, ça va. Mais pas de manifestation politique de reconnaissance, s'il vous plaît.

— Vous croyez que la France...

— Justement, la France. C'est elle qui serait la plus menacée d'enfermement, si Franco venait à l'emporter. Est-ce que c'est à nous, Belges, à lui donner le coup de pied de l'âne ? N'avons-nous pas, dans ces derniers temps, été assez mufles envers notre grande et généreuse amie

Justement à ce moment-là, le cortège du Meyboom rentrait au quartier. Et de tout leur cœur, les fanfares régimentaires à « Marsillaise ».

Alors le deuxième export s'imposa.

Les plus satisfaits

sont les amateurs qui s'adressent au Spécialiste Spinette pour tous leurs travaux de photos et ciné.

Chaus. d'Alseberg, St-Gilles-Bruelles. — Tél. 37.51.85.

Quand il fait chaud, rien ne désaltère comme une infusion froide de KARAK, le bon thé de régime, si agréable !

Rex à l'index

Après M. Verblist, M. Heyman, Après M. Heyman, M. Giovanni Hoyois. Les trois chefs du Bloc catholique et de la démocratie chrétienne viennent donc de condamner l'alliance de leurs amis avec les rexistes et avec les séparatistes du racisme flamand.

On a fait observer que cette « communication majeure » ne vise pas spécialement les élections communales pour lesquelles des contrats avaient déjà été conclus et d'autres se trouvant en cours de négociation.

C'est possible. D'autant que d'anciens chuchotés qu'à la dernière minute Malines trouverait son mot à dire. A l'ombre de la tour St-Rombaut, on a été fortement choqué de ce que M. Degrelle ait publiquement traité de « vieille peau » ce parti catholique avec lequel, dans tous les coins du pays, ses tenants et lieutenants étaient en train de flirter éprouvément.

Quel serait l'effet de cet interdit jeté sur le rexisme à la veille du scrutin, au nom des évêques, dont M. Degrelle affirme carrément qu'il se f... ?

A en juger par l'accueil que firent les croyants de l'arrondissement de Bruxelles lors de l'élection Van Zeeland, à semblable interdit, on peut douter de son efficacité.

A Bruxelles même et dans les faubourgs le coup de crosse fut un coup de massue. Mais dans les cent villages de la partie rurale de la circonscription, là où la parole du prêtre devait porter le plus, elle demeura sans effet.

Comme un seul homme, les activistes de M. Declercq, qui avaient alors partie liée avec Rex, se portèrent au secours de l'allié. Il n'y eut de ce côté, aucune défaillance. Sans cet appoint formidable, la défaite de M. Degrelle se fut transformée en irréversible écrasement.

Le clergé de cette région fut, paraît-il, interpellé en haut lieu à cause de sa faible influence sur ses ouailles. On répondit que le mandement du cardinal était arrivé un jeudi, alors que l'on ne pouvait plus toucher les fidèles qu'avec peine; qu'au surplus, les gens du pays ne lisent que les gazettes hebdomadaires, de sorte que la parole de Son Eminence leur était parvenue trop tard. Et les petits vicaires et les séminaristes rigolèrent ferme sous leur bavette.

AU MIDY - HOTEL DE L'INDUSTRIE

Un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
 Téléphone: 21.26.97 et 88
 Prix uniques: 20 francs ouvert toute la nuit.

Oui mais après ?

Quoi qu'il en soit, au vu des condamnations prononcées par MM. Verblist, Hoyois et Heyman, pas mal de négociateurs ont été conspirés et l'on a vu se dénouer dans un grand nombre de villes flamandes ce que M. Spaak appelait des nœuds de serpent.

Seulement, il ne faut pas trop vite en prendre acte. Car c'est en deux actes que se joue généralement le jeu des coalitions qui assurent la majorité administrative à deux ou plusieurs partis.

Dans des communes où jamais ne s'est implantée une majorité catholique, la diversion rexiste pourrait bien apporter des surprises. Surprises évidemment pour qui n'est pas au courant des petites roueries de la politique. Mais croyez-vous qu'en leur candeur naïve, les électeurs et surtout les électrices vont s'apercevoir du vilain petit jeu auquel on les associe ? Ils et elles front de tout cœur voter contre les candidats du parti des « pourris » et pour les ennemis de la « vieille peau ». Seulement, le scrutin passé, grâce au prodige de cette proportionnelle qui éparille les forces des partis, il n'y aura pas de majorité à trouver, et c'est alors que les rexistes, dont les avances ont été au dernier moment repoussées reviendront à la charge, avec la tentation des cliques de malfaite et des écharpes scabineuses. Les

Une BONNE AUTO d'occasion s'achète en confiance aux Etabliss. MAHY, 51, Bd. de Waterloo.

vieux catholiques garderont-ils alors leurs dégoût et méfiance ?

En somme, le parti rexiste, à près de vingt ans de distance, recommence la partie jouée au lendemain de la guerre, par un jeune parti, plein d'espérances et qui portait de nobles espoirs.

Ce parti, celui des combattants, présente des candidats dans un grand nombre de communes. Aux urnes, les électeurs restèrent, dans leur majorité, fidèles aux partis habituels. Mais les combattants firent quand même élire, de-ci, de-là, un conseiller communal.

Puis, que voulez-vous que ce parti fit tout seul ? Il alla rejoindre, à droite ou à gauche, le parti qui avait besoin d'une voix d'appui pour s'emparer de la majorité.

A l'élection suivante, tous ses candidats étaient résorbés par les vieux partis et le beau Willy Van Remortel, le promoteur du mouvement, reentra, laborieusement, en grâce au parti ouvrier qui finit par le faire entrer au Sénat où il fait, sagement, son petit boulot.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante. chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Dimanche, Dixmude

Dimanche prochain, les pèlerins partiront pour Dixmude. Dès maintenant, la presse nationaliste flamande est déchaînée. Elle a déjà suscité un incident contre l'I.N.R. flamand qui n'enregistre qu'à contre-cœur certaines parties de la manifestation, dans laquelle, d'ailleurs, les censeurs de notre Institut National sabrent sans pitié. M. Daels prépare un discours de derrière les fagots. L'an passé, le mot d'ordre des pèlerins était « Amnistie ». Cette année, il sera : « Respect des lois linguistiques ». Grammens sera, dit-on, de la partie. Et, une fois de plus, on conspuera à gorge déployée tout ce qui est belge, national. Hypocritement, cependant, on fera semblant de ne pas remarquer le drapeau belge de la minoterie. Car ces messieurs ne veulent plus détruire l'Etat belge. Ils veulent, plus simplement, en faire un Etat thiois où les Flamands opprimeront les Wallons, les Bruxellois et tout ce qui n'est pas délibérément « Vlaamschwoelend ».

Achetez. — Persévérez. — Vous gagnerez avec les cinquantièmes de la Loterie Coloniale.

Foule, mais...

Il y aura foule, certes, à Dixmude, dimanche prochain, comme d'ailleurs tous les troisièmes dimanches d'août. Des milliers et des dizaines de milliers de pèlerins, nous n'en doutons pas. Nous entendons déjà triompher les nationalistes flamands : « Vous voyez, notre cause gagne de l'ampleur chaque année. Le « België kapot » rencontre de plus en plus d'adeptes ». Mais non, mais non... Il ne faut pas être grand clerc pour constater que les braves gens qui se rendent là, ne comprennent goutte à la partie politique de la manifestation. Ils vont là tout simplement pour assister à une magnifique messe en plein air et pour s'agenouiller devant leurs morts.

Quant à ce que M. Daels leur raconte, ils ne l'entendent même pas. Ils se contentent, sur le geste impératif de certains de leurs brigadiers, d'applaudir docilement certains passages, dont ils ne comprennent d'ailleurs que des bribes très vagues. Nous y sommes allés et parlons en connaissance de cause. Les haut-parleurs ont beau faire. Dans l'immensité de la plaine flamande, ils ne parviennent guère à se faire entendre, ni surtout écouter par cette foule engourdie et qui n'a plus qu'une idée au moment où commencent les discours : rapidement regagner ses villages et parler d'autre chose.

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, rue Grande-Île, 20, Brux.-Bourse.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Milleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

L'énorme duperie

Si bien qu'en définitive, Dixmude, manifestation profondément respectable en soi, est transformée, par certains de ses organisateurs, et littéralement dénaturée. Là où on allait prier, les nationalistes flamands voudraient que l'on vociférât. Ils exploitent, très habilement, le côté mystique du caractère flamand. Ils finiront par faire croire à ces foules qu'elles sont vraiment des martyrs. A voir ces paysans repus et bien portants, l'œil clair et la mine souriante, on n'en a pas du tout l'impression.

C'est le V.N.V. qui tient entre ses mains toute l'organisation du pèlerinage. Le V. N. V. devient, en Flandre, une puissance tyrannique, devant laquelle s'incline même le vieux parti catholique. Les députés flamands craignent de réagir contre les excès du V.N.V. Ils redoutent on ne sait quelles obscures représailles. L'animateur — peu connu d'ailleurs — de tout le jeu diabolique du V.N.V. est un nommé Van den Bergh, qui ne dissimule à aucun de ses intimes qu'il rêve de devenir, quelque jour, le « stadhouder » des Flandres.

En avez-vous goûté ?

C'est la question que tout le monde se pose aujourd'hui. Il s'agit des délicieuses Pastilles Ricoles, la menthe forte qui réconforte. Élégamment présentées dans un étui plat très pratique, les Pastilles Ricoles sont très appréciées des fumeurs. En vente partout.

Ah ! oui, pauvres morts

Bien entendu, tout le monde ferme les yeux. Le troisième dimanche d'août, V.N.V. est maître de toute la Flandre. C'est lui qui organise le pèlerinage, qui fait la police des routes et des rues de Dixmude, qui décide, en l'absence de la police et de la gendarmerie, quels sont les journaux qui peuvent être vendus sur la voie publique, qui régent dans les détails — et avec un esprit méthodique qui rappelle, à s'y méprendre, les façons hitlériennes — les moindres côtés de cette énorme mise en scène.

Et, chaque année, M. Daels, du haut de sa tribune, après avoir expectoré sa bile sur la Belgique, sur les ministres et les parlementaires s'écrie, sur un ton pathétique : « Morts flamands, pauvres morts... » Ah ! oui, les pauvres morts, car tout de même, en succombant pour leur patrie, ils n'avaient jamais imaginé cette duperie énorme dont ils sont devenus le prétexte !

Grace Moore à Ostende

Mais pour les « movie crazies », il y aura mieux encore, lundi 22 août. Ce soir-là, on verra et on entendra, sortie de l'écran qui l'illustra, Grace Moore elle-même, la grande vedette américaine, qui réserve au Littoral belge ses premiers concerts sur le continent.

Pour suivre : le 25, Lyana Grani, la jeune et brillante soprano italienne; le 27, Todor Mazaroff, ténor viennois de marque, et enfin, le soir du glorieux Grand Prix, la non moins glorieuse Clara Clairbert.

Aux « Nouveaux Ambassadeurs », une vedette d'un autre genre, Rina Ketty, Grand Prix du Disque 1938, sera l'animatrice du dîner de gala, le vendredi 26 août.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réserve au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Polémique

S'il fallait en croire le « Pays réel » d'il y a quinze jours, nous avons entrepris contre « le conseiller militaire du Roi » une « offensive de grand style inspirée par les Loges » : il s'agissait pour elles « de prendre en main la haute direction de l'armée, en harmonie avec celle de la France populaire et de l'alliance russe » (sic).

Nous étions donc infédés — au « Pays réel », on dit : vendus — à une alliance maçonnico-marxiste. Dans le numéro suivant, le « Pays réel » élargissait le cercle de nos inspirateurs en y ajoutant les Juifs : nous étions au service d'un complot maçonnico-judéo-marxiste.

Comme nous ne sommes pas contrariants, nous avons conseillé confraternellement au « Pays réel » d'aller se reposer l'imaginative dans une des maisons de santé spécialement destinées aux personnes qui travaillent du chapeau.

Or, voici que, dans son numéro du 13 août, le complot s'étend encore. Nous avons publié sans commentaires, dans notre rubrique « On nous écrit » — qui, comme tout le monde le sait, est ouverte à toutes les opinions pourvu qu'elles soient raisonnables et poliment exprimées — une lettre d'un lecteur émettant l'idée que les Wallons devraient bien, pendant les prochaines manœuvres militaires, paviser aux couleurs françaises.

En insérant cette lettre, au même titre que tant d'autres que l'actualité inspire à nos lecteurs, nous écrivions : « Nous donnons cette lettre à titre d'exemple et parce qu'elle montre l'état d'esprit qui règne en Wallonie à propos de notre « neutralité militaire ».

Le « Pays réel », sans s'embarrasser de ce commentaire, s'empare de cette lettre pour mettre en cause l'un des nôtres et... M. Vaxelaire(!) Lequel ? L'ex-commissaire du gouvernement belge à l'Exposition de Paris ou le consul général de Pologne ? Nous ne savons : le « Pays réel » ne le dit pas. Peut-être les deux. Et voilà le cercle de nos complices qui s'élargit une nouvelle fois : le complot « pour prendre en main la direction de l'armée » devient judéo-maçonnico-marxiste-polono-français, à moins qu'il ne soit judéo-maçonnico-marxisto-grands-magasins-de-nouveautés.

Nous apprendrions demain que, dans cette entreprise de « pronunciamiento », notre principal commanditaire, celui qui nous subventionne le plus largement est... M. L. Degrelle que pas un muscle de notre visage ne trahirait la moindre surprise.

Avec le « Pays réel », nous sommes à bout de course sur le terrain des étonnements.

Mais non pas sur celui de l'indulgence : *res sacra stultitia*.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Trop beau et trop simple

Cette affaire d'emplacement de l'Albertine n'est peut-être pas solutionnée, comme on dit si vainement en style administratif, par la décision qu'a prise M. Balthazar, nous dit cet ami, très versé en la matière : « la violente réaction que cette décision a provoquée est suffisamment impressionnante pour que le ministre réétudie la question sur nouveaux frais... »

— Vous connaissez notre opinion là-dessus : « Pourquoi Pas ? » a admis cette décision par lassitude et parce que,

CHASSE

vestons, bottes, Imperméables.
HERZET Fr^{es}, 71, M. de la Cour.

tout de même, l'hommage à rendre par la Belgique à la mémoire du Roi Albert semble avoir subi assez de retards comme cela ; mais si quelque espoir demeurait d'y substituer le projet Horta (ancien Observatoire), c'est avec enthousiasme que « Pourquoi Pas ? », avec toute la population bruxelloise, s'y rallierait ! Et l'interview que M. Van Neek a accordée cette semaine à notre journal, renforce chez nous, cette attitude.

— Je crois avec vous, insista notre ami, que là est la vraie solution ! Alors que Londres et Berlin se transforment complètement, non seulement par souci de modernisme, mais encore et surtout parce que cela est commandé par les besoins de la circulation qui augmentent à mesure que la population de ces grands centres s'accroît, alors que Paris rompt pour respirer sa ceinture de fortifications, alors que Bruxelles se renouvelle par le bouleversement de la Jonction, ne trouvera-t-on pas les ressources nécessaires pour achever l'urbanisation de notre capitale ainsi commencée?...

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

Commencée...

— Commencée contrairement au désir des Bruxellois, nous l'avons souligné, mais en fait, commencée et désormais trop avancée pour qu'un recul soit encore possible...

— Oui. L'opinion se dit que, puisqu'il en est ainsi, un nouvel effort est nécessaire et que cet effort, c'est la réalisation du projet Horta, car non seulement il constitue, de l'avis désormais unanime, l'emplacement rêvé par l'Albertine, mais il implique encore la percée — si longtemps attendue et si vainement poursuivie qu'on avait fini par en désespérer — vers le quartier du Cinquantenaire, l'aménagement des vieux quartiers des rues de Bériot et Saxe-Cobourg vers la place Saint-Josse, la liaison enfin établie entre la porte de Schaarbeek, la chaussée de Louvain et le quartier Nord-Est. Est-ce qu'une question d'argent doit nous arrêter sur le chemin d'une œuvre utile et nécessaire, d'un travail que nos descendants réaliseront tout de même un jour (avec des frais nécessairement accrus) si nous ne le réalisons pas nous-mêmes ? On a trouvé un milliard pour la Jonction condamnée par les principaux intéressés, c'est-à-dire par la population du Grand Bruxelles. N'en trouvera-t-on pas un autre (en supposant qu'il faille aller jusqu'au milliard) pour réaliser un plan d'urbanisme qui, d'ailleurs, « paiera » qui sera digne de la capitale et qui, celuilà, est dans les vœux et dans les besoins de milliers et de milliers de concitoyens ?

— C'est tellement beau et tellement simple... que c'est trop beau et trop simple !

— Vous êtes pessimiste...

— Non, sceptique, parce qu'instruit, hélas ! par tant de spectacles d'impéritie... Et puis, imaginez-vous M. Balthazar revenant sur un arrêté qu'il a pris après — qu'il a dit — de mûres réflexions ?

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Le canal Albert

L'ex-échevin Balthazar se promène et se démeine beaucoup. Il est tout à tous, partout où il y a de l'ouvrage. Ce ministre des Travaux publics et de la Résorption du chômage ne chôme pas un jour. Tantôt dans les Flandres, tantôt à Liège, il offre aux populations le spectacle de son activité et le régal de sa diction. Il a des idées, qu'il lit sur de grands feuillets dactylographiés, et de vastes horizons. On lui prête l'intention d'édifier un second môle à

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Zeebrugge; ce serait le môle Balthazar. Pourquoi pas? N'y a-t-il point, quelque part de ce côté-là, une avenue Lippens? Ainsi les fastes des parlementaires de marque seraient burinés en caractères indélébiles.

En attendant que le premier bloc de béton du futur môle soit coulé dans la vase, Gust continue à déplacer de l'air. Mais on ne le vit point, vendredi dernier, sur les chantiers du canal Albert, que la presse belge visitait pour l'avant-dernière fois. Car tout sera terminé dans une dizaine de mois et les journalistes auront une distraction de moins. Depuis 1930, et périodiquement, le ministère des Travaux publics invite les quotidiens de Bruxelles et de province à se rendre compte de l'avancement de la formidable entreprise.

Chaque fois Alexandre Delmer, le sympathique secrétaire général, et l'ingénieur Lambermont, chevilles ouvrières du canal, se répandent en explications. Ce sont gens d'esprit et qui savent, à grand renfort de cartes et de graphiques, faciliter la compréhension de leurs invités. Aussi, ce n'est qu'un cri d'un bout à l'autre de la presse: « Quel admirable travail, quelle réussite! »...

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Herbier, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie, Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

M. Van Canaleghem

Cette année, l'étape franchie est décisive. On approche du but. La fameuse tranchée d'Eygenbilsen est sous eau; elle « tient » et donne tort à tous ceux qui se crurent obligés de faire de sombres prophéties à son sujet. Il est vrai que tout est possible en ce bas monde et que les calculs les plus minutieux des ingénieurs peuvent être déjoués par une catastrophe poussée souterraine. Il est possible aussi que la lune tombe sur la terre et que le soleil s'éteigne dans l'océan! Cela, c'est le secret de l'avenir. L'essentiel est que, humainement parlant, nos techniciens aient résolu le problème en dépit des difficultés du terrain et des clamours des polytechniciens en chambre et en soutane.

Vous rappelez-vous le temps où ce pauvre M. Van Canaleghem — M. van Canaleghem, comme on disait alors — recevait chaque matin une bordée d'injures parce que son administration et lui avaient décidé de passer par Eygenbilsen? Un journal de Bruxelles, dont l'étoile a bien pâli depuis lors et pour cause, se distinguait par l'impertinence, à tous égards, de ses attaques. On y parlait de la vallée d'Eygenbilsen, dont les dimensions, telle une peau de chagrin (sic), augmentaient et diminuaient selon l'humeur et le désarroi du ministre empêtré dans d'interminables polémiques... La feuille de l'abbé, déjà giflé à cette époque, jetait sur ce feu sa mauvaise huile d'arrière-cuisine. Mais les Ponts et Chaussées travaillaient, sans tomber dans la neurasthénie. Et le résultat, maintenant, est sous nos yeux.

La Suède et la ville de Liège

A Liège, le bon hôtel, le bon restaurant est le « Suède »... Cet établissement que P. Pas? atteste impeccable, fait honneur à la cité ardente. Qui dit Liège, dit Hôtel de Suède.

Quel est votre cas ?

VOS SEINS SONT-ILS

trop petits,

lourds,

ou affaissés ?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



seins fort affaissés et flasques

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre n° Si 318 très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. d. Commerçants, Brux.

L'apothéose

Si le ciel lui est donc favorable, Gust Balthazar présidera avec le Roi à l'inauguration du Canal Albert. En mal, juin ou juillet 1939, dit-on. Sans doute, il faudra encore y mettre un bon coup. Mais l'approche du but tant désiré stimule les énergies. Ce jour sera le plus beau jour de Gust. Une plaque de bronze scellée dans le socle de la statue monumentale d'Albert I^{er}, à Monvin, rappellera aux générations de demain que « ce canal a été ouvert à la navigation sous le ministère de M. Balthazar ». Il y aura ensuite, comme il se doit, un grand balthazar, où seront invités tous les amis du canal, depuis le colonel Fontaine jusqu'à l'abbé Walfiez. La plus franche gaieté régnera. « Embrassons-nous, Folle-ville! »

Nos voisins de Hollande seront des nôtres, comme ils le furent loyalement en 1934, quand Léopold III inaugura la section du canal contournant l'enclave de Maestricht; désormais aussi, le canal Albert et le Julianakanaal suivront leur destin propre: celui d'éternels et âpres concurrents. Car, même si la Belgique, ayant reçu des satisfactions substantielles dans les Eaux intermédiaires, faisait sauter le bouchon de Lanaye, le canal Juliana ne serait encore qu'une voie secondaire relativement...

Pour parler affaires, pour bien manger et pour des consommations de choix **SIRIUS** Salles pour réunions et banquets. 114, bd. Ad. Max, Nord

De la belle ouvrage

On a donc montré à la presse, la semaine passée, le canal Albert. C'était pour lui dire que l'immense ouvrage serait achevé dans les délais prévus, c'est-à-dire dans dix mois.

M. Delmer, qui est un des plus sympathiques hauts fonctionnaires des Travaux publics — on lui sera toujours reconnaissant d'avoir... remis à sa place ce pauvre Norbert Wallez dont plus personne ne parle — avait l'air visible-

DESCENDEZ A PARIS A L'HOTEL
NAPOLEON BONAPARTE

38, avenue Friedland (Etoile) - Tél. Carnot 74-20
Téleg.: OTENAPOL-Paris 42
200 chambres avec salles de bain, et téléphone. Dernier confort. Chambres av. bain à partir de 70 fr.
Salons pour banquets et réunions. Restaurant de tout premier ordre à prix modérés.
Même Direction à St TROPEZ (Riviera)
Hôtel LATITUDE 43
De tout premier ordre
Pension à partir de 150 fr. Parc de 100 hectares.
Piscine Olympique. Tous les sports et distractions sur terre et sur mer. Chasse.

ment satisfait. Tout va très bien sur les chantiers du canal Albert. Même le mystère des ponts Vierendeel est, paraît-il, élucidé. Un petit coup de scie à un endroit bien déterminé, sur chaque pont en acier, et il n'y aura plus aucun danger d'écroulement.

Il est vrai que cette histoire de ponts, qui fit couler beaucoup d'encre, a empoisonné, durant plusieurs mois, l'existence des réalisateurs du canal. Ils furent, à cette occasion, l'objet de critiques bien injustes. Car, pour un seul accident survenu dans un ouvrage qui a mobilisé des milliers d'hommes et coûté des milliards, que de réussites, que de traits de génie où la technique de nos ingénieurs s'est magnifiquement révélée au monde entier.

Ainsi, la tranchée d'Eygenbilsen, creusée au milieu d'un site mouvant, dans le sable fluide et l'argile rétive, la tranchée de Caster qui traverse une colline, et les fameux murs de Lixhe constituent des chefs-d'œuvre que les techniciens étrangers viennent voir de très loin. Chez nous, personne ne parle de ces étonnantes réussites. Mais si un dictateur parvient à peu près à tracer, à grands frais, une autostrade, quel tam-tam, quelle propagande ! Chez nous, sur les bords du canal Albert, on a travaillé discrètement, sans bruit, mais avec une admirable persévérance. C'est une belle page que les ingénieurs des Ponts et Chaussées auront, dans quelque dix mois, ajoutée au livre d'or de la science et de la technique belges.

Le guide de la vie conjugale

Véritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse. T. 114284. Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé souple et durci, caoutchouc sole et latex. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Articles spéciaux pour les pays chauds. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial. Tout pour l'hygiène.

Pluie

L'Assomption, cette année, tout comme l'an passé, a été désastreuse pour l'industrie hôtelière. Le ciel gris, menaçant, dispensateur d'ondées, n'engageait personne à se déplacer.

La pluie, pourtant, n'a pas été mal accueillie par tout le monde. Les paysans, ceux, bien entendu, qui n'avaient pas été déplorablement inondés du premier coup les jours précédents, se sont montrés fort heureux des averse répétées. La plupart avaient engrangé les moissons, et les légumes n'attendaient que la douche céleste pour reprendre quelque vigueur, quand ils n'étaient pas morts de soif.

D'autre part, les contrées à nappe acquièrent un peu trop sensible aux variations hygrométriques voyaient les puits se tarir les uns après les autres ; la tranquillité leur est revenue avec la pluie.

Enfin, et pour les amateurs de sport, à quelque chose malheur est bon, certaines rivières, à cours rapide, qui n'avaient plus assez d'eau pour permettre soit la pêche,

Outillage et accessoires d'autos «STANGO»
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

soit la navigation en canoë, voient le niveau de l'onde monter avec rapidité. Les kalakeurs (beauté des néologismes ! ; mais canoëiste est encore plus beau !) seront contents.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Eentalig »

D'aucuns doutent encore quand on leur dit que Bruxelles est légalement entourée d'une ceinture unilingue flamande, laquellle, entre autres avantages, a celui de brimer de toutes les façons les francophones habitant extra-muros.

Or, l'administration des Postes a fait construire à Ganshoren un bâtiment destiné à la perception. Encastré dans la façade, un bloc de pierre bleue porte, taillé en relief, un seul mot : « Posterijen ». Gravé de même façon : « Brieven ». Vous pouvez chercher la traduction...

Voilà donc flamandisé cent pour cent un véritable faubourg de Bruxelles, car, en dépit de toutes les appellations administratives, la moitié de la commune est, sans solution de continuité, reliée par des immeubles à la Grand'Place de la capitale. Il est loin, le temps où Ganshoren était un petit village perdu dans les campagnes !

D'autre part, du train dont vont les constructions, plus de la moitié des habitants seront des « pariahs français » au prochain recensement, l'immense majorité des nouveaux-venus étant francophones.

Cela n'empêche pas l'administration des contributions d'envoyer les feuilles d'impôts exclusivement rédigées en flamand. On se demande si c'est pour obéir au vœu (!) de la loi, ou si toutes ces manœuvres sont destinées à fausser les statistiques, ultérieurement ; grâce à quoi, bien entendu, on donnerait un petit tour de vis supplémentaire au régime de contrainte, on maintiendrait le régime unilingue néerlandais dans les écoles, etc.

Cela ira ainsi jusqu'au moment où les Ganshorois, les gens d'Evere, les habitants d'une des Woluwe et bien d'autres de la périphérie de Bruxelles, rejeteront avec éclat la stupide contrainte linguistique dont ils sont les victimes plus encore que les autres « Grands-Bruxellois ».

« The Lambeth Walk »

Cette danse — qui a le mérite d'être originale et amusante — fait fureur à Deauville, et au Touquet, entre autres. A Bruxelles, elle a été lancée par l'animatrice Betty-Older (et son Orchestre) au Bois de la Cambre aux « Rossignols », où, parmi les vivats des spectateurs, elle est interprétée chaque jour au thé et en soirée. Il faut voir cela aux Rossignols.

Le 20 août 1914 à Bruxelles

Vingt quatre ans !

Il nous semble que c'était hier...

Les Bruxellois avaient dormi, sans fièvre, pendant la nuit du 19 au 20 et s'étaient réveillés sous l'appréhension d'un malheur proche. Le gouvernement avait assuré par voie d'affiches que les groupes isolés des cavaliers ennemis qui seraient refoulés ou égarés vers Bruxelles (sic) se heurteraient inévitablement aux barrages établis autour de la capitale, bien gardés par des unités de gardes civiles armés de fusil Mauser (resic) et résolus à faire leur devoir.

A 7 heures du soir, le 19, nous nous étions rendus aux bureaux de la censure militaire belge, rue de la Loi, pour y faire viser les épreuves du numéro du *Pourquoi Pas ?* qui devait paraître le lendemain et dont la couverture représentait François-Joseph, empereur d'Autriche, avec cette légende : « Le Complice ». En fait, ce numéro ne fut tiré qu'à quelques exemplaires, le tirage ayant été arrêté dès

L. PENNINO & Fils 17, rue Willems
7, rue de Dublin **GANTS**

les premières heures du 20 août... Le dernier numéro d'avant-guerre qui fut mis en vente fut celui qui représentait Manneken-Pis, le torse cambré, arrosant d'un cœur joyeux, quoiqu'indigné, les hordes allemandes qui montaient à l'assaut de son socle. Avant de fermer leurs kiosques et aubettes, — car les journaux bruxellois cessèrent de paraître, aussitôt l'arrivée des Boches — les marchands de journaux avaient garni partout leur étalage de ce numéro et la mauvaise humeur que cette image suscita chez les envahisseurs se traduisit en plusieurs endroits par des réactions d'une violence toute teutonnes : nous devons cependant à la vérité de dire que la censure allemande n'incrimina aucun journal à raison des articles publiés avant l'entrée des troupes allemandes à Bruxelles.

TERVUEREN. — Château du Relais (chaussée de Louvain, passé le Musée). Son parc, son bassin de natation, Golf, Tennis. Pension dès 45 fr. Week-End 90 fr. Tél. 02.516269.

Or...

La censure belge avait apposé son visa sur nos épreuves en y joignant ses félicitations. Et nous descendions assez tranquilles les marches du premier étage, quand nous nous heurtâmes au Commandant des chasseurs éclairés Anspach. Il paraissait très contrarié.

— Je suis sans ordres, nous dit-il, je ne sais ce qui se passe... Je voudrais tout de même bien savoir ce que nous devons faire, mes hommes et moi.

Il entra dans une pièce voisine, où il rencontra le général Canon et nous entendîmes le bruit d'une vive altercation, dont nous ne devinâmes que trop le sens. Nous fûmes croisés, en ce moment, dans l'escalier, par une dactylo qui se hâtait de le descendre, sa machine sous le bras.

— Où diable courez-vous comme ça ?

Elle regarda autour d'elle, pour être sûre qu'on ne nous écoutait pas.

— A Anvers, souffla-t-elle.

Nous ouvrimmes des yeux ronds; nous ne pouvions pas savoir, n'est-ce pas, que le gouvernement y était déjà...

Nous la regardâmes s'éloigner, sans que ce soupçon nous vint, et fûmes à l'imprimerie, afin de donner des instructions pour le tirage du lendemain matin.

Charles-le-Téméraire et Anvers...

« Pourquoi Pas ? » nous a appris que ce fut le Téméraire qui fonda Anvers. Gageons que le Saint homme, lorsqu'il contempe de là-haut notre métropole, doit être fier de son œuvre — et doit se féliciter de découvrir l'impeccable Hôtel Century, l'hôtel n° 1 du pays... Qui dit Anvers, dit Century

A la place Dailly

Le jeudi 20 août, vers 8 heures, le bruit se répand soudain que l'armée ennemie marche sur Bruxelles par la chaussée de Louvain. Vers 10 heures, on nous rapporte que la tête de la colonne des troupes allemandes est à la place Dailly. Nous y courons. L'aspect de la ville change à partir de la place Madou. Plus un drapeau dans les rues hier pavloisées et frémissantes; les volets clos, les portes fermées. Des gens muets, éberlués, un peu craintifs. Un soleil en fête à la hauteur de la place Saint-Josse, un

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE

WESTINGHOUSE



NE SE DISCUTE
PAS !
CONVIENT A TOUS
SE PAIE
AU COMPTANT
ET A TERME
**THE
AMERICAN
EQUIPMENT**
C°
23, Bd WATERLOO
TÉL. 11.98.98

barrage d'agents ne laisse filtrer les badauds que deux par deux. Le bourgmestre de Saint-Josse, M. Frick, qui a affiché une proclamation admirable : « Habitants de Saint-Josse, ne vous laissez pas aller au désespoir ! » a enlevé, aux agents, sabre et revolver : les agents enjoignent aux passants d'avoir à dégarnir leurs boutonnières de la rosace tricolore; ils prétendent même obliger un habitant de la commune à faire disparaître le ruban de l'ordre de Léopold dont se fleurit sa boutonnière, ce qui leur vaut une réponse concise.

Plus loin, un inspecteur de police se précipite au milieu des groupes et dit, d'une voix où tremble une colère patriotique :

— Messieurs, je vous en prie, écoutez la voix du bourgmestre; soyez calmes, absternez-vous surtout de toute injure à l'adresse de ces cochons.

Quelle est la maison de repos la plus délicieuse ?

MA NORMANDIE

Chaussée de Malines • KEERBERGEN • à 30 km. de Bruxelles
Accepte quelques hôtes payants On y respire le bon air parmi des splendides sapinières. Site idéal - tout confort moderne. Garage. Tout y est parfait. Tél. 127 Rymenam.

Ad. Max devant l'envahisseur

Le bourgmestre Max, dès 9 h 1/2, s'était porté, accompagné de l'échevin Emile Jacquain, sur la chaussée de Louvain, à la hauteur du cimetière de Saint-Josse-ten-Noode. C'est là qu'il a rencontré les premières troupes allemandes.

Max a un chapeau haut de forme, n'étant plus sur le territoire de la ville, il n'a pas ceint son écharpe.

Quand le groupe pénètre dans les premières lignes de soldats, ceux-ci le mettent en joue. Le bourgmestre réclame le commandant des troupes. Un officier supérieur accourt et crie de loin :

— « Was wollen Sie ? »

Le ton est peu engageant...

Le bourgmestre attend.

L'officier s'approche et répète la question.

— Je ne parle pas l'allemand, répond le bourgmestre. Je désire causer avec le commandant des troupes.

L'officier repart, alors, en français :

— Je suis son mandataire. Que voulez-vous ?

JACOBERT COLMAR SA GRANDE LIQUEUR
ALSACE DU PÈRE JACOBERT

Agent général Robert FINCK, 203, Bd Léopold II, Bruxelles. Tél.: 26 78.43. - Tarifs sur demande.

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à **LOVERVAL**, où un établissement

unique, **LES GRANDS LACS** vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

Le télégramme

Max, imperturbable, tire de la poche de sa redingote un papier et le tend :

— Je voudrais que ce télégramme fût envoyé à l'empereur d'Allemagne.

L'officier, surpris, demande :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis le bourgmestre de Bruxelles. Sa Majesté l'empereur d'Allemagne a été, il y a deux ans et demi, l'hôte de la ville de Bruxelles; au nom de mes concitoyens, je l'ai reçu à l'hôtel de ville; c'est à ce titre que je vous demande de lui faire parvenir ce télégramme.

— C'est impossible, tranche l'officier; je ne puis l'accepter.

Sans élever la voix, mais avec la plus grande fermeté, Max insiste :

— Vous le devez. Songez que vous engageriez votre responsabilité vis-à-vis de votre empereur si vous refusiez de lui faire une communication que je suis en droit de lui adresser à raison de la circonstance que je viens de vous dire. Et il tend de nouveau le télégramme.

L'officier hésite. Devant l'impassable attitude de ce petit homme tranquille qu'il regarde avec étonnement, il se décide à lire : le télégramme priait l'empereur d'ordonner que les troupes ne passeraient pas par Bruxelles.

Alors, l'officier s'emporte, criant qu'il ne peut prendre sur lui d'arrêter la marche des troupes sur la chaussée.

Max répète que le devoir de l'officier est tout au moins d'en référer au général.

— Nous perdons notre temps, finit par dire l'officier

— Je le crois aussi, répond Max

L'officier est perplexe. Max a, à ce moment, un regard d'intelligence vers l'échevin, un regard qui dit : « Ça va... je prends de l'ascendant sur lui. »

Il y a un silence.

— Soit, dit enfin l'officier, je vais en référer au général.

— Je prends donc acte de votre promesse de faire parvenir cette dépêche à son adresse.

— Avec cette réserve, corrige l'officier, que le général y consentira.

— Nous sommes d'accord.

CIDRE "CLAIRETTE"

Franco chez vous partout, 4,75 le litre.

Dépôts : Conc^{re} : 68, rue Nicolas Doyen, Br.-Midi. Tél. 21.26.96

Le dernier effort

L'officier, ainsi engagé, a une nouvelle hésitation.

— Qu'allez-vous faire pendant que j'irai voir le général y demande-t-il. Vous ne pouvez rester ici sur la chaussée.

— Je le pense comme vous

L'officier consulte sa carte routière.

— Voulez-vous aller m'attendre là, au chemin de fer ? et il indique l'endroit sur sa carte.

— La caserne de la place Dailly serait peut-être préférable, répond Max en indiquant l'endroit à son tour.

— C'est convenu, dit l'officier.

Le bourgmestre, l'échevin et le secrétaire communal se dirigent vers la place Dailly et pénètrent dans la caserne.

Le capitaine-commandant Kriegshelm, délégué par le général, les y rejoint bientôt dans une salle où règne encore le désordre du hâtif départ de la troupe belge, la veille :

WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

verres de bière sur les tables, débris de pain et de jambon sur la cheminée.

Max reçoit le commandant avec l'attitude d'un homme chez qui un étranger vient se présenter. Il lui demande sa commission, la lit attentivement, puis lui présente MM. Jacquemain et Vauthier, ainsi que M. Steens, échevin de l'état-civil qui, dans l'intervalle, est venu rejoindre ses collègues.

Et une discussion commence relative aux réquisitions sans qu'il soit davantage directement question du télégramme. Il est probable que le bourgmestre n'avait inventé le télégramme que pour avoir l'occasion de rappeler la visite de l'empereur à Bruxelles et attester l'existence d'un pouvoir communal belge dressé, dès la prise de contact, en face du pouvoir militaire de l'étranger.

Les Allemands devaient trouver, dès leur arrivée à Bruxelles, placardée sur nos murs, la fière proclamation du 19 août, signée Ad. Max, où ils purent lire : « Les autorités communales ne désertent pas leur poste. Elles continueront à remplir leurs fonctions avec la fermeté que vous êtes en droit d'attendre d'elles dans des circonstances aussi graves. Aussi longtemps que je serai en vie et en liberté, je protégerai de toutes mes forces les droits et la dignité de mes concitoyens. Vive la Belgique libre et indépendante. Vive Bruxelles ! »

Le bourgmestre Max devait tenir sa parole.

« La Vignette » à Tervueren Tél. : 02-51.60.56.

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Préparation

Cependant, la place Dailly a été envahie par la foule : elle est noire de monde.

Une des choses qui préoccupent le plus le bourgmestre, c'est l'attitude que prendra la population au défilé des troupes. Il dit brusquement au capitaine Kriegshelm :

— Je vous serais obligé d'autoriser l'un de mes échevins à aller à l'hôtel de ville pour une chose urgente; j'engage pour lui ma parole qu'il viendra nous retrouver ici sitôt sa mission terminée.

L'officier acquiesce et M. Jacquemain s'en va, en troisième vitesse, trouver le commissaire Crespin, auquel il donne des instructions pour que, autant que possible, le public soit maintenu dans les rues adjacentes pendant le passage des régiments allemands et que les magasins, dans les rues où ils défileraient, soient fermés.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Le général Jacobsky

Ce n'est qu'à 2 heures qu'arrive, à la caserne de la place Dailly, le général von Jarotsky. Nouvelles présentations. Le général s'avance vers Max et lui tend la main.

Le bourgmestre, avec une parfaite correction, les bras collés au corps, répond :

— Je ne puis, mon général, prendre la main que vous m'offrez : vous êtes ici pour nous un ennemi, et la poignée de mains que nous nous donnerions ne serait pas l'expression loyale des sentiments que j'éprouve en ce moment.

Le général prend un moment de réflexion et répond :

— Vous avez raison.

Et l'on discute l'itinéraire que suivront les troupes d'escorte qui doivent se rendre à l'hôtel de ville avec le général : la chaussée de Louvain, la rue de la Croix-de-Fer, la rue des Colonies et la rue Provisoire, tandis que les gros des troupes descendra par le boulevard Botanique.

L'automobile avec les membres de l'administration com-

ERCO le tailleur de la voiture. housses pour autos 43, rue Tenbosch — Tél. 43.88.89.

munale part en avant; Max, pour ne pas précéder l'entrée des troupes dans la capitale, fait prendre à l'auto, sitôt hors de vue, une rue détournée et arrive à l'hôtel de ville dix minutes avant le cortège.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

A l'hôtel de ville

Quand les premiers officiers allemands descendirent d'automobile dans la cour de l'hôtel de ville — tandis que les fifres et les tambours se faisaient entendre sur la place — le bourgmestre Max devint livide. Sans doute, toute la douleur de la Cité lui entra-t-elle en ce moment dans le cœur.

Le général se trouvait à ses côtés dans la cour, devant l'escalier d'honneur; il lui dit tout à coup :

— C'est bien l'entrée principale de votre hôtel de ville ici ?

— L'édifice est très vaste, il y a plusieurs entrées, répondit le bourgmestre.

Mais le Prussien tenait à son idée.

— Mais cette entrée-ci est bien la principale ?

Max a souffié; « Oui ! »

Et le cortège entra dans le palais Communal par la porte d'honneur.

Chacun se disait en ce moment : Dans trois semaines, « ils » fuiront en désordre et nous leur enverrons des coups de fusil dans le derrière pour hâter leur retour dans leur Allemagne maudite.

Hélas, le poing velu nous tenait à la gorge et nous étions sous la botte allemande jusqu'en novembre 1918 !..

Puisse le Dieu des bonnes gens, aidé de soldes bataillons motorisés, préserver nos femmes et nos enfants et nous-mêmes du retour de pareilles souffrances physiques et morales !

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-range en boîtes de 1 kilo

Léopold Pels

Un vieil ami, qui fut souvent un cordial et joyeux collaborateur. Il avait quatre-vingt-cinq ans, mais s'il n'avait plus, depuis longtemps, bon pied, il avait gardé l'œil vif et le sourire alerte. Un stupide accident d'automobile, un choc douloureux et une congestion cérébrale ont eu raison, en quelques heures, de sa belle vitalité.

Pels, le « Casserole », Bazoef, Mie Katoen... tout le Bruxelles d'il y a cinquante ans et davantage. Il était l'un des derniers témoins de cette époque où l'on ne songeait pas à la guerre, aux « conjonctures », aux querelles des langues, et où le grand sujet de disputes se bornait à la controverse catholico-libérale, une fois tous les quatre ans, aux élections. Encore Pels, comme bien d'autres, ne considérait-il la polémique électorale qu'avec un sourire amusé. Et si, jadis, dans sa turbulente jeunesse, il monta parfois sur le poêle à colonne de « Chez Tom », pour parler au peuple, c'était, après quelques tirades humoristico-sceptiques, pour dire à ce peuple qu'on se payait sa tête.

C'était un enfant du bas de la ville; il était né dans une maison, aujourd'hui remplacée par un restaurant, voisine de la Monnaie. Et, malgré toute une vie admirablement remplie, consacrée à l'étude et aux affaires, il avait gardé un soupçon de l'accent natal et cet accent ajoutait à son bon sens indulgent une bonhomie qui réjouissait dès l'abord.

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

KEERBERGEN

Avant de réintégrer la ville et reprendre vos occupations absorbantes pour tout un nouvel hiver, venez faire une dernière et ample provision d'oxygène dans nos beaux bois de sapins.

Calme — Repos — Santé

Les hôtels ci-dessous recommandés vous attendent :

- Les Lierres** Tél. RYMENAM 32
- Le Sans-Souci** Tél. RYMENAM 84
- Le Bois-Fleuri** Tél. RYMENAM 9

« Bazoef »

Il est vrai que Pels, loin de renier le parler de son enfance, s'était, au contraire, attaché à remettre en honneur, non pas l'argot français-flamand d'aujourd'hui, mais la savoureuse langue des Marolles et de Coco Lulu.

De la son journal « La Casserole », sorte de revue hebdomadaire où, durant des années, il regarda passer les hommes et les choses, blaguant, critiquant, louant, invectivant les uns et les autres avec verve et indépendance. Il signait du pseudonyme de « Bazoef », et Bazoef il est resté. Il garda plus tard ce pseudonyme lorsque, dans le « Petit Bleu » de Gérard Harry, il rendait compte, en un marollien d'une saveur irrésistible, des premières de la Monnaie. Il le garda de même à l'« Etoile Belge » des Mardou lorsque, à côté de ses remarquables chroniques financières, il signait des « Au jour le jour » avec les Curtio, les Milly d'avant la guerre. Et c'est Bazoef encore qui fit représenter jadis — il y a de cela un gros demi-siècle — au Vaudeville, une revue tournemaboulante, intitulée « Mie Katoen » qui tint l'affiche pendant... neuf soirées !

Les statistiques touristiques

exposent d'une manière flagrante que la préférence du public va au « Rouge-Cloître » (Auderghem Forêt lez-Bruxelles. Tél. 33.11.43). Cet établissement frais et pimpant — peint en blanc — connaît la super-vogue et cela est tout à l'honneur de sa propriétaire, Mme Voe Dupret-Perrard, et de son cordon-bleu, Tante Félicie, dont la cuisine saine, abondante et variée attire les gourmets hiver comme été. — Pour votre prochaine promenade hors-ville, préférez aussi la charmante Abbaye du Rouge-Cloître. Trams 25-31-35-40-45.

« Mie Katoen »

Mais laissons Pels parler lui-même de sa fameuse pièce. Dans notre numéro du 7 mars 1912, il s'adressait ainsi au lecteur :

« T'est trop ket pour que vous n'aveie vue « Mie Katoen », Bazoef sa piessie. Quansqu'i l'ont jouie sur le Vodde-Ville, tu saies bien oisque dans l'temps i n'avait le Casino, dedans le Grand Passage, ah bien t'avais cor de kakkebroek et une snottebel après vote neus. Ça faie que vous peuvie pas savoir quoisque ça étiont pour une affaire, ce « Mie Katoen ».

» Les autes piessies, est-ce pas, quansque ça veule avoir quoisqu'i z'appelliont un centième, je saie pas pourquoi, on faut qu'on le joue pendant bien trois mois chaque jour l'un après l'autre. « Mie Katoen » on a pas eue bizoin de ça. Pas huitte jours après la première présentachon, comme i distent, on avait déjà la centième : quoisque tu en dis en bas de ça ? Trouve-moi acor de piessies comme ça ! »

» Et dans tous les piessies, est-ce pas, les genses i so



RELSKY LIQUEUR

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 106

croit veroblige de tapele sa main l'un conter l'aute, et ça faie un lawijt que ti diviens comme sourd. A « Mie Katoen » i z'ont pas eue bizoin le faire, mo i z'ont tchiffie comme des pitits oiseaux sur un arber stampele. Est-ce que ça est pas plus plizant d'entende tchiffie que tapele avec ses mains ? Tiens do l'... »

Ainsi Léopold Pels savait sourire de lui-même comme des autres. Il était trop fin pour s'en faire accroire et il était sans méchanceté aucune.

En salueant avec mélancolie le vieux ami qui vient de disparaître, nous prions Mme Léopold Pels et ses enfants d'agréer nos condoléances émuës.

La bonne crème

Garanti pure, provenant de l'écrémage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. — Bruxelles

Propagande touristique !

Un de nos amis, retour d'une longue excursion qui l'a mené à travers la Lorraine, l'Alsace, la Suisse, le Dauphiné, la Bourgogne et les Ardennes françaises — le tout en chemin de fer — nous signale l'absence totale, partout où il a passé, d'affiches de propagande touristique belge alors que presque toutes les gares en exhibent à profusion et encore en langue française, qui valent le charme et la beauté des sites néerlandais et anglais. Au cours d'un mois de voyage, qui l'a conduit par une cinquantaine de gares de toutes catégories, il a compté — il a fallu d'ailleurs qu'il les cherchât — un placard en langue flamande, déjà assez ancien, dans un hôtel à Verdun et, dans la gare de Mâcon, une affichette bilingue invitant les touristes à visiter Tongeren-Tongres.

Notre ami affirme qu'il ne s'est pas contenté de jeter un coup d'œil distrait, mais qu'il a bel et bien fait une complète et détaillée inspection, parce qu'il connaît, pour être lui-même du... bâtiment, quelle est l'importance des sommes affectées à ce chapitre du budget de la S.N.C.F. Il ajoute : « Vous pouvez vous attendre à un droit de réponse et une énergique protestation du service intéressé qui affirmera qu'il a expédié des centaines, des milliers d'affiches et tracts de propagande. Vous pouvez d'ores et déjà lui répondre que l'envoi a sans doute été fait, mais que l'affichage, lui, ne s'est pas fait et que les annonces belges sont introuvables dans la partie de la France et de la Suisse que j'ai visitée. Invitez le chef du service protestataire à aller voir lui-même, il sera édifié, et qu'il profite de son voyage pour rechercher où notre matériel est resté et pourquoi... »

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Les langues en Suisse

On sait que le Suisse vient de reconnaître comme quatrième langue officielle le forlânche, qui est la langue parlée dans la partie Sud-Est de la République helvétique et qui est une sorte de pont entre l'allemand, le français et l'italien. Dorénavant, quiconque voudra occuper un emploi officiel en Suisse devra faire preuve de la connaissance

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén.: 5, rue des Bouchers
A base d'huile de ricin.

« pratique » de trois ou quatre langues officielles. D'autre part, dans la partie Nord et Nord-Est, à la suite sans doute de l'Anschluss et de la crainte de l'Allemagne impérialiste, on pousse de plus en plus à abandonner la langue allemande officielle pour le remplacer par le «schwyzerdeutsch» le dialecte populaire qui se rapproche beaucoup de l'alsacien et même du luxembourgeois. Déjà le canton de Zug a pris la décision de ne plus se servir officiellement que du patois local élevé à la dignité de langue nationale suisse et l'on annonce que d'autres cantons limitrophes de la frontière germanique vont suivre, à seule fin de ne pas fournir à la boulimie prussienne un prétexte d'annexion « de frères de langue ».

Ajoutez à cela qu'en plus de ses quatre langues officielles, la Suisse pratique sur une très large échelle l'étude et l'emploi de l'anglais (business) qui s'enseigne presque partout et qui, notamment, est obligatoire dans les écoles d'hôtellerie et de restaurants, si suivies et si profitables à l'économie nationale. Ainsi le Suisse — et les Suisses — ont à leur disposition quatre langues mondiales — le français, l'allemand, l'italien et l'anglais et en retirent chez eux — par leur clientèle touristique — et à l'étranger — par leurs émigrés et voyageurs de commerce — d'immenses avantages matériels et moraux.

Cela se compare avantageusement à l'incommensurable bêtise qui anime beaucoup de Belges et surtout les cercles dirigeants en matière linguistique.

Et l'on comprend par la même occasion pourquoi le fameux rapport sur « la question des langues » que jadis MM. Louis Franck, Paul Segers et Camille Huysmans furent chargés de présenter aux chambres législatives — et pour lequel ils firent un beau voyage en Helvétie — aux frais de la Princesse évidemment — ne vit jamais le jour : il eût été tout à fait édifiant !

Vieillesse prématurée

Votre état ne sera que passager, si vous le voulez. Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles. Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine et féminine à 63 francs la boîte.

L'histoire de la semaine

Quand mourut le pape Pie X, Dieu le Père comprit qu'il y avait lieu de se déranger pour celui qui l'avait si longtemps représenté sur la Terre et il se porta de sa personne à la porte du Paradis.

Réception cordiale. Echanges d'amitiés à peine tempérées par le protocole céleste. Et, tout de suite, bras dessus, bras dessous, Dieu le Père fit faire au Souverain Pontife le tour du propriétaire. Ensemble, ils parcoururent d'un pas léger, l'avenue des Archange, le Palais des Trônes et des Dominations, la galerie des glaces où on leur en servit une dans une soucoupe d'or, avec des cuillers d'argent; la Salle des Accords et des Harmonies, la Salle de Billard où Dieu le Père fit sa partie, après déjeuner, avec Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, qui lui remit 15 points en 50 à raison de son âge; la scène où se donnent les Mystères de la Passion selon Saint-Albert Dupuis, la bibliothèque en pur style roman, etc., etc.

Peu Pie X était émerveillé.

— Mais, hasarda-t-il cependant, voulez-vous me permettre à Dieu-Tout-Puissant, de vous faire part d'une remarque qui me cause quelque étonnement ?

— Allez-y mon bon Pape.

— C'est que, parmi toutes les installations admirables

L. ROPSY Joaillier-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

de ce séjour des Délices, je ne vois aucun emblème religieux: rien qui rappelle l'Eglise et la Cuite...

La riposte de Dieu le Père fut vive et catégorique. — Non, non et non! s'exclama-t-il, Ici vous m'entendez, je ne veux rien qui me rappelle les affaires du bureau!

BELLE AURORE 1, place des Martyrs Menus à 15-20-30 fr

Le bal « de Waterloo »

Ah! ces historiens... Nous avons dit l'autre jour, conformément à l'opinion courante, que le bal donné à Bruxelles, la veille de la bataille de Waterloo, avait eu lieu dans l'hôtel de Richmond devenu depuis l'Institut médico-chirurgical de la rue des Cendres, et que la salle de bal est aujourd'hui le réfectoire des religieuses hospitalières et infirmières. Eh bien, il paraîtrait que l'opinion courante se met le doigt dans l'œil. C'est bien à l'hôtel habité en 1815 par le duc de Richmond que le bal s'est donné, mais la salle même du bal aurait été une sorte d'annexe de l'hôtel, dont les deux filles du duc avaient fait leur salle de jeu et qui aurait disparu depuis 1827 M. L. Laudy, qui nous « reprend » ainsi, cite l'opinion de l'historien Winand Aerts et brandit des lettres définitives.

Soit. Nous avons pour l'histoire et les historiens la révérence la plus profonde. N'empêche qu'il nous déplairait un peu de ne plus imaginer les blanches bonnettes d'aujourd'hui prenant, en silence et le front courbé, leur frugal repas, dans cette salle où tournoyèrent jadis aux sons des violons, les belles dames, blanches aussi, mais rieuses et emportées par l'ivresse du bal, dans les bras vigoureux des étincelants cavaliers qui, le lendemain, allaient vaincre ou mourir.

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

Paul Du Bois

Un beau sculpteur. Ce n'était pas le sculpteur de masse ou de force, c'était l'artiste de la grâce. Au temps du premier engouement pour l'art, découlaient on le vit esquisser de délicieux bibelots ou l'ivoire se mêlant à l'argent, et jamais il ne fut meilleur que dans certains bustes de jeunes femmes dont il savait mieux que quiconque exprimer la séduction tendre, la beauté pensive, ou mutine. Certes il a mis comme ses confrères quelques « postures » sur les places publiques, et s'il nous parait Hegesippe Simon en redingote, que tout statuaire commet toujours une fois en sa vie, on connaît de lui au moins une dame toute nue celle qui salue sur un boulevard de Mons le médaillon d'Antoine Clesse (« Elle est d'ailleurs fort agréable à regarder.) Mais son goût son tempérament l'inclinaient vers un art plus discret plus modeste et ses meilleures œuvres sont des bustes des fantaisies d'un symbolisme ingénu ou il exprima son amour de la vie sa joie de vivre son goût de la jeunesse.

Fidèle lieutenant d'Octave Maus avec qui il faisait le plus plaisant des contrastes physiques (Du Bois dominait de la tête tous ses contemporains; Maus était plutôt bref) il fut le grand manager en second de la Libre Esthétique. C'est lui qui pour l'ahurissement du bourgeois plaça le long des cimaises du musée moderne tant de peintures du plus violent modernisme: c'est lui qui mit en valeur tant de sculptures archaïsantes à force de nouveauté. Mais il n'en était pas moins resté fidèle au métier le plus traditionnel, jugeant, avec sagesse et ingénuité qu'en sculpture il suffit, pour être moderne, de rendre avec simplicité ce que l'on sent...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

SAINT ANTOINE fait tout retrouver... même le bien-être et la douceur de vivre

Dans son vaste home rustique où tout est confort et accueillence: le

VIEL' HERMITAGE DE HARRE

Tél : 27 à WERBOMONT.

Villégiature d'automne à la mode d'antan — Chères exquise, crus de choix — Cuisine à notre fine et originale manière

Tout pour le noble sport cynégétique — 1,000 ha de chasse — Petits et gros gibiers — Gardes — Affûts — Traqueurs — Chiens à la disposition des clients à des prix rationnels

Voici venir l'ouverture de la chasse — Tous les jours, exercices et leçons de tir de chasse — aux clays, — au gros gibier.

Pour vos dîners de chasse, retenez le RESTAURANT DU VIEL HERMITAGE — Spécialités brochées,

Poux et chars d'assaut

Nous savons bien que les cyclistes ont mauvaise réputation auprès des automobilistes. Nous savons aussi que certains « poux de la route » agissent avec une inconscience incroyable. Nous avons vu des cyclards qui roulaient à gauche, d'autres qui s'en allaient à deux, trois, voire quatre de front nous en avons croisé beaucoup dont la lanterne, le soir, brillait... par sa seule absence, et ainsi de suite.

Mais nous avons vu aussi des gaisards conduire, comme des fous de lourdes voitures de vingt, trente ou quarante chevaux de véritables chars d'assaut! Et si nous demandons que les cyclistes soient mis au pas, — au tour de pédale, si l'on préfère — nous demandons aussi que la mareaussée et les juges sévissent contre les conducteurs de camions automobiles surpris en flagrant délit d'excès de vitesse.

L'autre jour, un fou furieux conduisait une voiture de brasseur sur une route en dos d'âne, bordée de chaque côté par deux bandes de terre sableuse, et qui prenait un tournant à du soixante à l'heure. Les quatre ou cinq mille kilos de son chargement lui ont fait effectuer un dérapage effrayant. Pour se redresser, il a donné un coup de volant à travers la route, et est allé accomplir dans le fossé un superbe tête à queue après avoir miraculeusement réussi à ne tuer personne.

Humidité supprimée avec garantie pignons façades caves ville et province 250 à 6 fr le m² Devis grat. ALGARDIO 3, rue de Prague Bruxelles.

Autre aventure

Au même endroit, où la visibilité à distance est nulle et impose donc la prudence un camion automobile chargé de lait, a voulu, il y a huit jours, éviter un cycliste qui, paraît-il avait brusquement obliqué vers la gauche. Emporté par l'élan, le camion a dérapé dans le sable, redressé, il a bondi sur la route, de là sur la voie cyclable, et est allé aplâtré contre des poteaux électriques jumelés une pauvre jeune fille qui passait. Le choc fut tel, qu'un chêne de bonne taille, puis les deux poteaux, furent brisés net.

Dans les deux cas, les conducteurs n'ont pas pu arrêter leur voiture sur moins de trente à quarante mètres! Oui ou non ces gens allaient-ils trop vite? Est-il sensé de faire bondir sur les chemins des charges de plusieurs tonnes, à une vitesse qui rend mortel le moindre choc? Faut-il enfin attendre encore pour mettre bon ordre à une situation dangereuse, non seulement pour les piétons et les cyclistes, mais pour tous les usagers de la route, motocyclistes, automobilistes touristes nationaux ou étrangers?

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

50 chambres. Tout confort. Salons. Bar où l'on danse, Lunch, 15 francs. Pens. Prix modérés. — 84, avenue Lippenz,

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lonnais, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)
Solde d'été, très belles coupes pour manteaux.

Querelles d'archéologues

Nous savions bien que la race des archéologues était aussi irritante que celle des poètes, mais quand le flamingantisme s'en mêle...

Nous avons rapporté un incident dont M. Van Puyvelde aurait été le héros au Congrès archéologique de Namur. Il paraît que nous avons été mal renseigné ou du moins que l'anecdote comporte certaines nuances qui en modifient la signification. Donnons donc le son de cloche van puyveldeen.

A ce congrès d'archéologues et d'historiens, nous dit-on, M. Van Puyvelde a parlé de la signification des pleurants aux sarcophages du Moyen Age; depuis 50 ans, paraît-il, les savants de France, de Belgique et d'Allemagne proposent des explications, toujours insuffisantes.

Pendant que le conférencier s'étendait, comme seul un archéologue peut le faire, sur tous les arguments à l'appui de sa thèse, le public s'amusa à observer les signes d'une nervosité croissante chez un frétilant jeune professeur de l'Université de Gand qui s'était placé bien en vue: il hochait de la tête, jetait des regards désespérés au plafond, balançait la main, l'index tendu. On connaissait ce bouillant cavalier, on savait qu'il s'applique à l'étude de la sculpture belge — pardon, flamande — au Moyen Age, et on se doutait qu'il n'était venu à ce congrès français, lui qui trône aux congrès flamands, que parce qu'il avait vu au programme une question concernant le domaine qu'il se réserve.

Ce n'était un secret pour personne, que cet ancien élève de M. Van Puyvelde avait fini par remplacer celui-ci à l'Université de Gand grâce à la flamandisation, et qu'en l'occurrence il ne manquerait pas de chercher à faire oublier qu'il avait eu des maîtres. Enfin on verrait ce qu'on verrait.

Pour boire frais sans frais !

Une invention pratique

LE GLAÇON PERPETUEL !

Cet appareil merveilleux pèse 100 gr. Rafraîchit instantanément toute boisson. Remplace la glace. Toujours prêt à fonctionner, à toute heure et en tous lieux, sans aucune dépense. Coûte 45 francs franco. Envoyez mandat: Laboratoires Yalacta, rue de la Bourse, 2, Bruxelles. Tél. 12.97.57 ou demandez notice gratuite P. Cond. spéc. pour revend.

L'oreille flamingante

On le vit.

A peine l'orateur, avait-il terminé sa démonstration, que M. Roggen, le jeune professeur de l'université flamande, surgit, et posa à son ancien professeur la plus belle colle de pion que l'on puisse imaginer:

— Qui donc est l'auteur de ce sarcophage du Comte de Lichtervelde? demandait-il tout de go à M. Van Puyvelde.

— Cela ne nous intéresse pas pour le moment, répondit celui-ci. Nous examinons le sens à donner aux pleurants et à ceux qui ornent aussi ce sarcophage.

— Je répète ma question: Qui a fait ce sarcophage de Coolscamp?

— Cela me laisse froid. Il n'est pas des plus beaux, et il me suffit de savoir qu'il soit, comme bien d'autres, de l'école de Tournai.

M. Van Puyvelde en avait trop dit.

— Tournai! Tournai! Ce sarcophage est le travail d'un Flamand et non d'un Wallon. J'ai trouvé des papiers prouvant qu'il a été payé à un Flamand, je l'ai démontré, je l'ai publié dans un grand livre flamand, mais on refuse de

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
::Tél. 10:: Chez l'Père Marius — Chef de cuisine —
Bons vins. Bonne table

lire les livres flamands — je l'ai démontré même en français dans le cercle — privé — des élèves de M. Van Puyvelde lui-même. Et à ce congrès, on ignore tout cela.

Le ton montait, montait. Les auditeurs s'amusaient. M. Van Puyvelde, qui en a connu bien d'autres de la part des flamingants enragés, souriait doucement. C'est lui qui avait les rieurs de son côté. Quant à M. Roggen, il n'a plus remis les pieds au congrès.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX.
Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

Une jonction Nord-Sud à Anvers ?

Certains milieux anversois, appuyés d'ailleurs par des journaux locaux, se remuent pour obtenir une modification radicale du système ferroviaire dans les abords immédiats de la ville. On voudrait voir supprimer et la gare de l'Est (qui est celle où s'arrêtent les trains internationaux d'Amsterdam-Paris et Amsterdam-Alsace-Suisse) et le long remblai qui va de Berchem par Zurenberg et la Porte du Schyn à Anvers-Dam. Le viaduc serait transformé en une promenade plantée d'arbres, les gares de formation de Zurenberg et de la Porte du Schyn seraient transférées au Nord de la ville et le trafic vers la Hollande assuré par un nouveau viaduc aérien et métallique allant du Dam à l'actuelle gare Centrale par la rue Dambrugge la Place de Coninck et la rue Van Wezenbeke. Ainsi, dit-on, serait réalisée une grande économie de temps et de terrain et serait assurée la possibilité d'exploiter rapidement et rationnellement la ligne Anvers-Hollande.

Cette véritable jonction Nord-Sud, dont le principe est sans doute inspiré par celle qu'on réalise en ce moment à Bruxelles, ne manque pas d'apparaître comme intéressante, encore qu'elle menace singulièrement l'aspect urbain du quartier de la ville par où doit passer la nouvelle voie sur-élevée. A l'argument esthétique, les partisans de la ligne droite répondent qu'on peut faire, grâce à la technique nouvelle en matière métallurgique, un viaduc très... spectaculaire, en festons et en astragales, en motifs ajourés et dentelés. Bref, que loin d'enlaidir le paysage, ce serait une véritable attraction... Et puis, ajoutent-ils, ce qui n'est pas jugé indigne de Bruxelles ne peut déplaire à Anvers.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Le vieux nouveau

Une objection sérieuse, qui n'est d'ailleurs faite que par les très vieux Anversois, c'est que... la nouveauté n'est pas neuve. Ils se souviennent que, jadis, la situation était exactement celle qu'en l'on veut actuellement, à part que le train pour la Hollande restait au même niveau que la rue. Il est encore, en effet, pas mal de Sinjoors qui se rappellent que, vers 1875-1880, quand ils se rendaient au Jardin Zoologique, à l'entrée duquel trônait la fameuse concierge noire « Jefke Zwart » (qui était venue à Anvers comme soigneur de l'éléphant Jacqueline), ils passaient la barrière du chemin de fer de la rue Carnot. De même, il y avait un passage à niveau à la Place de Coninck, à hauteur de la longue rue des Images. Actuellement, on peut encore voir devant certaines maisons de la rue de Rotterdam les petits jarretiers que longeait la voie ferrée. Il n'y a, du reste, que peu d'années que l'on a incorporé, dans la partie bâtie de la rue Ste-Germaine, le terrain vague qui faisait face à la rue de Hollande et qui avait fait partie de l'assise de la ligne Anvers-Rotterdam.

Ainsi donc, on rétablirait ce qui avait existé antérieurement et dont la disparition — après combien de discussions

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

et de polémiques ! — fut saluée par le tout Anvers d'alors comme un progrès appréciable.

Si la jonction Nord-Sud anversoise s'établissait, c'en serait fait du même coup de la démolition ou du déplacement de la Gare Centrale, dont tant d'Anversois se sont — désavant sa construction même — déclarés solides partisans, elle dont feu S. M. Léopold II disait au jour de son inauguration qu'elle faisait « couple » avec le chameau trônant au-dessus de l'entrée du Jardin Zoologique.

Dire que, dans la huitaine de sa nomination comme bourgmestre d'Anvers, M. Huysmans avait fait établir, par les bureaux de l'Hôtel de Ville, un plan de démolition de cette construction... encombrante.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Réparation statuaire...

Le bruit court, vite et avec persistance, qu'il s'est constitué à Anvers un comité pour élever à notre regrettée reine Astrid un monument digne d'elle et de la ville où elle prit contact avec sa nouvelle Patrie dans le délire d'enthousiasme populaire que l'on sait.

Beaucoup d'Anversois, dans tous les milieux, même et surtout dans le petit peuple, estiment que « Huysmans regnante », il n'y a aucune chance de voir la « Maternité géante » disparaître de la place de la Gare Centrale et que, par conséquent, la chère disparue a droit à une réparation. De plus, on voudrait qu'Elle soit rappelée au souvenir de tous, non plus par une pierre symbolique, mais par la reproduction fidèle de sa propre personnalité. On voudrait aussi que ce monument rappelle son arrivée à Anvers, son adorable salut à la ville et à la Belgique au moment où seule, elle descendait la passerelle du « Fylgia » et que sa statue ce soit Elle, si belle, si fine, si élégante, si simple, si douce et si bonne. On raconte, un peu partout, à Anvers, que le « vrai monument Astrid » s'élèverait quelque part au Port, de préférence à la place du Steen, à proximité de son point d'arrivée et serait entourée d'un jardin et fleurie où, dans la vraie atmosphère anversoise, on pourrait aller communiquer avec elle et son souvenir.

Mais le comité dont on parle tant existe-t-il ? S'il existe, où se cache-t-il et comment est-il composé et s'il n'existe pas, pourquoi ne l'appelle-t-on immédiatement à la vie et à l'œuvre ?

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier, Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

Le « coup de main » de la rue Sainte-Foi

Des diverses lettres reçues au sujet de l'échauffourée du 6 août 1914, à Liège, nous ne retiendrons pour aujourd'hui que ce qui concerne le caractère de l'incident. Y eut-il « coup de main » allemand, c'est-à-dire entreprise calculée, attaque préméditée ? Non, disent les uns et ils s'appuyent notamment sur un article fortement documenté, publié en février 1930 dans le « Bulletin des Sciences militaires », par le capitaine Van Daele. Selon ce dernier, «... à Liège régnait un calme absolu. Le major Donalies, du 7e bataillon de chasseurs (allemands) décida d'y envoyer la 1re compagnie, avec mission, dans le cas probable où la ville serait inoccupée, d'y préparer les cantonnements du bataillon. Le major von der Oelsnitz et son adjoint se joignirent à la compagnie, espérant retrouver dans Liège leur unité (8e bataillon) » On sait la suite. Le capitaine Van Daele conclut : « Le hasard

ME NISH'S
SPECIAL CLUB
WHISKY
THE BEST OF BLENDED
MONOPOLE: J.E. HUBERT, 138 CH. D'IXELLES BRUX. T. 115848.

l'avait conduite (la compagnie) devant les bureaux de l'état-major du général Leman. »

Répétons que le capitaine Van Daele était son opinion de références sérieuses: la section historique de notre armée, le Reichsarchiv, le « Lüttich » de von Bieberstein, etc. Plusieurs lecteurs, invoquant les mêmes documents, concluent que les plus surpris dans cette aventure furent les Allemands eux-mêmes. Mais...

PARIS 27, avenue Carnot, Hôtel **ASTRID**
Maison, Belge. Tout confort, Pens. compl.
ETOILE p^r 2 pers., 100 fr. (av. salle de b., 110 fr.)

Autre son de cloche

Mais un autre lecteur évoque, lui, d'autres souvenirs qui, sans s'appuyer sur des documents d'archives, ne sont pas moins assez troublants.

Deux ou trois ans avant la guerre, nous écrit un ingénieur anversois, la « Meuse » fit paraître en feuilleton; ultérieurement, publié en librairie sous le titre : « Liège inviolée ». L'auteur, le lieutenant Roland (inventeur de la grenade qui porte son nom) commençait son récit par l'histoire d'un coup de main exécuté contre l'état-major de la position fortifiée de Liège dont les bureaux étaient, à cette époque, qualifiés de Pêcheurs. Ce coup de main réussissait et la suite du récit se concentrait, si mes souvenirs sont fidèles, sur l'attaque et la superbe défense du fort de Fléron.

« Peut-on croire, continue notre correspondant, que le livre de Roland, qui fit d'ailleurs, à ce moment-là quelque bruit, avait échappé à l'attention de l'état-major allemand ?... »

Ainsi, le coup de main aurait bien été prémédité et c'est l'imagination d'un officier belge qui en aurait peut-être donné l'idée à nos agresseurs !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Ce n'est pas tout

Voulez-vous, nous écrit-on encore, lire ce qu'en dit le général Galet dans son livre : « S. M. le Roi Albert, commandant en chef » ? Voyez, page 100 : « Le Roi, qui connaissait les habitudes de l'armée allemande, me fit téléphoner (le soir du 5 août) au général Leman qu'il subirait certainement une attaque de nuit, qu'il avait à se tenir sur ses gardes et à placer sans retard son quartier général à l'abri de toute surprise. » N'est-ce pas prophétique ? Le général Galet continue : « Ces recommandations n'étaient pas superflues. Pour ne pas les avoir suivies immédiatement, le commandant de la forteresse de Liège était assailli dans ses bureaux en pleine ville à la pointe du jour par un détachement ennemi et contraint de s'enfuir précipitamment... »

Prophétique, sans doute; mais tout à fait convaincant ? Le doute renaît quand on lit dans le très beau et très impartial ouvrage de Tasnier et Van Overstraeten que « c'est sur l'offre des habitants, qui les priaient pour des Anglais, que les chasseurs allemands se firent conduire vers le quartier général de la Position ». Les Allemands ne savaient donc pas que le Q.G. de Leman se trouvait là ? Et ce n'est donc pas pour l'attaquer qu'ils étaient venus jusqu'à la rue Sainte-Foi ? On en revient à l'hypothèse du simple hasard...

ST-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

AUJOURD'HUI

MATINÉE ET SOIRÉE DANSANTES AVEC LE
MERVEILLEUX ORCHESTRE DE DANSE DE

BETTY OLDER

au CHALET DES ROSSIGNOLS (Bruxelles)

Bois de la Cambre — Entrée par l'avenue Louise
Sous les Pergolas fleuries

Saint-Bobard, priez pour nous

Récemment, la Ville de Liège a reçu des membres du personnel enseignant des Etats-Unis en voyage d'étude en Europe. Ils n'étaient pas nombreux, les voyageurs! Six, peut-être sept, qui semblaient perdus dans la Salle des mariages de l'Hôtel de Ville.

Ils déclarèrent que bon nombre de leurs confrères n'avaient pas voulu passer « la mare aux harengs » parce qu'ils craignaient la guerre annoncée à grand fracas par leur presse.

L'échevin, Léon Troclet, qui faisait les honneurs de la Violette, remit, avec humour les choses au point en déclarant aux instituteurs américains que leurs journaux avaient le sens de l'exagération. Les Yankees encaissèrent avec le sourire.

En fait de menace, en effet, les journalistes d'outre-Atlantique ont besoin de faire quelques cures. En 1914 n'annonçaient-ils pas que les femmes de Liège — véritables pétroleuses — avaient envahi Aix-la-Chapelle pour crever les yeux de la population et que c'est par représaille que l'armée allemande s'était emparée de Liège!

Ce canard, qui avait pris l'air en Allemagne, fut, paraît-il, longtemps colporté chez les enfants de l'Oncle Sam. Heureusement que dans la suite, ils comprirent! Mais le sens du bobard a repris le dessus... et l'on ne saura jamais assez ce que les grands journaux de... déformation ont fait de tort dans l'opinion!

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Toujours imités, jamais égalés.

Lidje vi r' vèye!

Peu après cette réception on voyait arriver un splendide chef de musique Canadien, le capitaine Goulet que l'échevin Troclet tenait aussi à recevoir. Ils s'agissait tout simplement d'un Liégeois, élève du Conservatoire, émigré en Amérique et passé dans l'armée Canadienne. Décidément, l'Ecole de musique liégeoise aura délégué ses enfants dans toutes les spécialités et sous tous les cieux!

Le capitaine Goulet, ne montait pas les degrés de l'Hôtel de Ville sans laisser percer une certaine émotion, lui qui était né dans la vieille rue des Tanneurs, en Outre-meuse, et avait appris la musique sous la direction des Radoux et des Sylvain Dupuis. Le capitaine Goulet — il dirige la musique du 65e régiment des « Fusiliers Mont Royal » de Montréal — fut un violon solo de grande classe.

Quoiqu'ayant opté pour le Canada, il n'a pas oublié Liège qu'il a revue un peu changée après quarante-sept ans. Il est actuellement à Bruxelles où la musique des Guides doit exécuter une œuvre qu'il a dédiée au Roi.

Regrettons que la populaire République d'outre-meuse, dont l'activité s'est hélas beaucoup trop ralentie dans certains domaines, n'ait pas songé à fêter cet enfant de la rive droite. Ah! si Jean Warocquier eût été là! Quelle guindaille!

LA PREMIERE
RAPQUETTE
BELGE 995



AS de COEUR
F. GAS Verbist
GAND

Magasins et recordings: 31-33, rue Courte du Marais, (place d'Armes) à GAND.

Knocke Albert Plage
Le Normandy Hôtel

Premier ordre.

Bourgogne et Bordeaux!

Oui, c'est évidemment un titre dangereux qui a été adopté par l'Exposition de Liège. « Exposition de l'Eau! » On pense au régime sec. Or, les Liégeois sont loin d'être des abstinentes et tous ceux qui ont pu pénétrer dans le cercle des familles de la cité, où le chansonnier Lamaye écrit cette délicate chose qui s'intitule « Li Bourgogne », vous diront que les caves sont bien garnies sur les bords de la Meuse.

Parmi les projets de fêtes pour 1939 on voudrait, à Liège, célébrer l'arrivée par le fleuve d'une péniche chargée de vin de Bourgogne.

Ce serait tout simplement renouer avec la tradition. C'est en effet par la Meuse que les Bourguignons introduisaient en Wallonie les produits de leurs vignobles. Par la Meuse et aussi par les routes que parcouraient de nombreuses voitures chargées de barriques reposant sur des tagots. En échange, les fournisseurs recevaient les produits de l'industrie liégeoise. Voilà comment l'amour du Bourgogne s'est installé dans le cœur... et l'estomac des Liégeois. Car ce n'est évidemment pas Charles le Téméraire qui le leur a fait goûter!

On explique, par un phénomène analogue, l'affection des Flamands pour le vin de Bordeaux qui était transporté par mer de l'embouchure de la Gironde à Bruges et à Anvers.

On va même jusqu'à attribuer au bourgogne l'esprit si spécial qui règne à Liège. Du moins la chanson de Lamaye le déclare.

Il est incontestable que les Wallons ont encore du vin « qui coule dans leurs veines... » Jusqu'à quel point? N'oublions point non plus qu'il y eut du vignoble sur les coteaux mosans où l'on voit encore de ces petits pavillons qui s'appellent « Folies » ou « Vide Bouteille ». Mais la vigne n'existe plus qu'à Huy!

Vivegnis, « Sur les Vignes », « Petit Bourgogne », tous ces « lieux-dits » n'ont plus ni pampres ni raisins. La culture maraichère et celle, plus spéciale, des fraisières, a chassé le cep.

« Le Sahara sous eau!!! »

Grandes fêtes — fantasia, diffa, chasse au désert, etc., organisées par les autorités de la belle oasis de Laghouat à l'occasion de l'inauguration officielle du Manneken-Pis offert par les coloniaux belges à leurs amis sahariens français.

Voyage de 15 jours à prix très réduits. — Renseignements: Voyages Jos. Dumoulin, 77, Bd Ad. Max, et au Cercle des Amis du Désert, 177, Bd Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Que valait ce vin?

Que valait ce vin de Meuse?

Les opinions sont partagées à ce sujet. Le « bouquet » du vin de Huy est certes très apprécié. Mais quel goût avait le cru des environs de Liège?

Cé qui est certain c'est que dans la capitale de la Principauté, on buvait pas mal de vin... mais qui n'était pas toujours original du pays. La Bourgogne, ainsi que nous venons de le montrer, avait déjà de grands débouchés en Wallonie. Beaucoup de cabarets servaient à boire le jus de la treille, notamment en Souverain-Pont qui fut longtemps la rue où l'on allait déguster des spécialités dont « la pomme de terre péte » si célèbre à Liège. Cette r. a conservé un restaurant fameux bien connu des gastronomes. Quant aux autres vieilles maisons, elles sont devenues en grand nombre des cafés flanqués d'une salle de danse. Curieuse, en vérité, cette évolution des artères, surtout celles où le Passé parle avec tant d'émotion dans les pierres.

En Vivegnis, il y eut aussi « chez Chaumont » où l'on dégustait l'asperge liégeoise, autre spécialité qui s'est un peu perdue. Il serait souhaitable, à ce propos, de revoir à l'occasion de l'Exposition de 1939, ces fêtes gastronomiques d'il y a quelques années. Elles furent uniques. La venue de la péniche chargée de bourgogne pourrait marquer la date de leur résurrection.

Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés !!!
Chenil Continental, 43, ch de Vleurgat, XL. Tél.: 48.03.07.

L'enseignement technique du Hainaut

Le Hainaut, terre de l'enseignement technique: soixante-cinq écoles industrielles, dix-sept mille élèves en 1937, quarante-cinq années de travail et d'étude, grâce aux subventions de la province. Car c'est la province qui crée ces écoles, qui les fait vivre et qui les contrôle, organisant chaque année des cours nouveaux, qui vont de la chaussure à la dactylographie, de la confection à la comptabilité. Ce sont des cours du soir et du dimanche, que personne n'est obligé de fréquenter et dont l'utilité se mesure ainsi au nombre et à l'assiduité des élèves. L'ouvrier, l'employé vont y chercher les connaissances nécessaires à la pratique raisonnée de leur métier, de leur emploi dans l'industrie ou le commerce. Ils complètent leurs connaissances théoriques et pratiques. Ils lisent — 78.000 ouvrages ont été prêtés en 1937 par les bibliothèques des écoles.

Nous empruntons ces chiffres au rapport de M. Edouard Veuchet, ingénieur-inspecteur général de l'enseignement technique du Hainaut — c'est son titre officiel; on pourrait dire plus brièvement qu'il est l'âme de cet enseignement. A le lire, on devine sa pleine satisfaction d'animateur et d'organisateur. Et on la partage.

Grandes chaleurs

Il existe à Bruxelles une salle de Restaurant réfrigérée, la température y est d'une fraîcheur étonnante.
« SILVER GRILL », 11, rue des Augustins.

Tourisme... au Pays Noir

Le croirait-on ? Le comité d'initiative de Charleroi a élaboré pour ces prochains jours le programme d'une grande semaine... de tourisme qui se déroulera au Pays Noir du 21 au 28 courant.

Du tourisme... au Pays Noir, parmi les « terrils » et les cheminées d'usines ? Parfaitement. Et c'est mal connaître le Pays Noir que de le juger sur la noirceur de son titre. Sans doute, il a surtout pour lui la rude poésie des cieux flamboyants par-dessus ses hauts-fourneaux et les pyramides de ses innombrables crassiers. Mais il n'a pas que cela. Nombreux, très nombreux y sont les coins champêtres que l'on recherche pendant les vacances. Nombreux y sont aussi les vestiges du passé, depuis les souvenirs de l'époque gallo-romaine jusqu'aux ruines d'abbayes et de châteaux du moyen âge. Et la ville de Charleroi elle-même qui, depuis une dizaine d'années, s'est complètement métamorphosée est de celles qui valent bien la peine qu'on s'y arrête. Le comité d'initiative qui s'est mis en tête d'y développer le tourisme vient d'ailleurs d'éditer un dépliant fort joliment présenté, qu'illustrent de nombreuses photos, et force est bien de constater que ces photos sont tout aussi intéressantes que beaucoup d'autres.

Détail à noter et tout à l'honneur de ce comité: comme ce dépliant est destiné à nos compatriotes flamands aussi bien qu'aux autres, ce prospectus est bilingue. Et cela aussi constitue une nouveauté que l'on appréciera d'autant plus par ces temps de mystiques racistes et de querelles linguistiques, que l'on n'a pas toujours, dans d'autres villes du pays, situées plus au nord, la même largeur de vues, ni les mêmes prévenances pour les Belges qui parlent l'autre langue.



Pour atteindre la FORTUNE
le 29 août

Un cimetière gallo-romain

Et comme s'il fallait un « clou » pour cette semaine du tourisme au Pays Noir, on vient précisément de découvrir un cimetière gallo-romain sur les hauteurs de Couillet, à la limite de cette commune et de Bouffloux, au lieu dit Blanche-Borne. On savait, avant la guerre déjà, qu'il devait se trouver là une nécropole de ce genre. D'abord, parce qu'il existe à quelque sept cents mètres à vol d'oiseau de cet endroit, un oppidum gallo-romain. Ensuite et surtout parce que, déjà avant la guerre, des ouvriers travaillant à la sablière avaient mis à jour de premières tombes. Mais, depuis lors, on n'y avait plus rien découvert. Or, creusant à nouveau le sol dans ces parages, il y a quelques jours, on ramena certains vestiges qui donnèrent à penser qu'il y avait encore d'autres tombes. Des fouilles nouvelles furent entreprises avec méthode, sous la direction du Cercle Archéologique de Charleroi. Elles furent couronnées de succès et ont amené la découverte de tombes « nouvelles » si l'on peut dire, puisqu'elles remontent au premier siècle de notre ère. Quant aux raisons qui permettent de fixer ainsi leur âge... on n'a trouvé dans aucune d'elles ce « nulum » ou denier à Caron dont les Romains avaient coutume de pourvoir leurs morts pour qu'ils pussent payer leur passage du Styx au natonnier des enfers. D'où l'on en a déduit, assez logiquement, que ces tombes, qui portent par ailleurs des caractéristiques romaines, dataient des tout premiers temps de la colonisation, et d'une époque où les mœurs romaines n'étaient pas encore complètement implantées dans la région.

Et l'on ne peut, devant de telles découvertes, que déplore qu'on ne puisse faire aussi des fouilles du côté de l'oppidum. Son emplacement sur une colline mouvante — la montagne qui bouge, comme on l'appelle à Couillet — ne permet pas en effet que l'on remue là-bas de trop grandes masses de terre. On ne pourrait s'y risquer sans danger, et pour l'archéologie c'est dommage, car il est établi que cette colline était déjà habitée il y a pour le moins dix mille ans.

Par ailleurs, il n'est pas sans intérêt de noter que les vestiges découverts dans ces parages attestent préemptoirement qu'on s'y livra, dès la plus haute antiquité, au travail du fer, lequel est aujourd'hui encore la principale activité de ce coin du Pays Noir.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

La
Teinturerie **LEROI-JONAU & Cie**
vous donnera satisfaction
TÉL : 44. 00. 23

Histoire franco-belge

C'est une histoire qui vient de la frontière franco-belge. Elle est particulièrement d'actualité en ces temps de vacances. De nombreux touristes belges se rendent à Jeumont et, par les faveurs du change, peuvent s'offrir tous les périodes et tous les péons du monde. Ces libations faites, ils reviennent, disons tant bien que mal. Le spectacle est surtout curieux quand les buveurs sont des fervents du tandem. Il y a toujours un pédaleur qui est plus « sonné » que l'autre et quand il s'agit d'un ménage, selon la loi tandemiste, la femme qui est « toujours derrière » incline rapidement la tête sur le dos du conducteur et n'en fait plus un coup.

Sur la route du retour, il y a ainsi pas mal d'éméchés en panne. Ils pénètrent alors dans les tavernes belges et réclament de l'eau minérale, ce qui scandalise les tenanciers.

Il paraît qu'il y a à ce sujet une petite révolution sur la frontière. A l'heure prévue du passage des « buveurs » en difficulté, certains cafetiers ferment tout simplement leur porte. Ils ne veulent pas que leur établissement serve de « poste de secours ».

Etranges effets de la dévaluation française.

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.

Son restaurant à prix fixe et à la carte.
Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

La Belgique au palmarès de l'Expo

Bien que par ses dimensions, le pavillon belge fût un des moins vastes de l'Expo 1937 (il apparaissait minuscule en comparaison des « Kolossales » sections allemande et soviétique), ce pavillon abritait de telles richesses et merveilles que, lors de la distribution des récompenses, il fut classé deuxième, venant immédiatement après l'Allemagne, qui avait réalisé un très gros effort ! Nous décrochons 813 récompenses (excusez du peu !) comprenant 142 grands prix, 108 diplômes d'honneur, 117 médailles d'or, 81 médailles d'argent, 35 médailles de bronze, 332 récompenses aux collaborateurs de toute sorte.

Le baron Vaxelaire, qui fut notre remarquable commissaire général, a dû avoir le sourire en lisant ce palmarès.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la

BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22 et à la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.20

La glorification de Napoléon à Ajaccio

Cette inauguration de la statue de Napoléon à Ajaccio, sa ville natale, montre tout le chemin parcouru depuis l'avènement du premier gouvernement de front populaires. Ce n'est assurément M. Léon Blum qui eut consenti à prononcer l'apologie de l'« ogre de Corse ».

La statue de l'Empereur n'est pas une œuvre originale. C'est la reproduction de celle des « Invalides », chef-d'œuvre de Seurre. Elle s'érige au sommet d'un haut escalier dont chaque marche est dédiée à une victoire napoléonienne : Montenotte, Millesimo, Lodi, Castiglione, Mondovi, Arcole, Rivoli, les Pyramides, Mont-Thabor, Aboukir, passage du Saint-Bernard, Montebello, Marengo, Ulm, Austerlitz, Iéna.

Eylau, Friedland, Madrid, Eckmühl, Essling, Wagram, la Moskowa, Lutzen, Bautzen, Dresde, Brienne, Champaubert, Montmirail, Craonne, Laon, Fleurus. Le tout, hélas ! pour aboutir à... Waterloo.

L'escalier ne compte pas moins de 32 marches. On ne saurait, en vérité, imaginer plus glorieux piédestal.

C'est en effet un séjour idéal au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres

Les fêtes mariales d'Abbeville

C'est à Abbeville, en 1638, que Louis XIII renouvela le vœu solennel qu'il avait fait de vouer la France à la Vierge Marie. A grand renfort de pompes religieuses, la pittoresque petite ville d'Abbeville vient de célébrer ce tri-centenaire. Il y avait foule à ce jubilé. Hôtels et auberges devaient refuser du monde. Et quelle ferveur parmi les participants. Non, il n'est pas vrai, disons-le en toute sincérité, que le sentiment religieux soit sur le point de s'éteindre en France.

LEMMENS

UNE VERITE

double la durée de votre linge ;
vous payez le même prix qu'ailleurs ;
donc vous payez la moitié ! 168, rue Em. Feron. Tél. 37.83.85

Les mélancolies normandes du duc de Tolède

Il s'agit du « ci-devant » Alphonse XIII, aujourd'hui simplement duc de Tolède, de même qu'Edouard VIII, qui fut roi de la Grande-Bretagne et Empereur des Indes, n'est plus aujourd'hui que duc de Windsor. Nostalgique et errant, le Roi dépossédé d'Espagne aime à revenir incognito, dans les stations balnéaires de cette belle côte normande, où il remporta jadis des succès si brillants.

Il est revenu récemment encore, incognito, en ce Deauville dont il fut l'idole. Il s'arrêta dans une petite auberge banlieusarde, et sur le mur de ce petit établissement il contempla, pointé en fresque, sa caricature au temps jadis, signée par Sem. Comme légende : « le sire de Normandie... » Et ce pauvre souverain de verser quelques larmes d'attendrissement sur lui-même.

PASSEZ VOS WEEK-END AU

CHATEAU DE DEURLE S/LYS

Téléph. : Gand 931.29

Ce qu'il est seul au monde !

Il est seul — avec la reine — vis-à-vis de laquelle il se trouve à l'état de brouilles et de reconciliations intermittentes. Quant à ses fils, sauf un seul, leur faiblesse physique n'est que trop évidente. Enfin, tel Hitler à l'égard des Hohenzollern, Franco ne semble pas disposé du tout à jouer les Monk vis-à-vis des Bourbons d'Espagne.

Tout espoir de restauration directe ou indirecte lui est interdit. Les joies et réconforts familiaux lui sont interdits. A travers le vaste monde, il fait figure d'errant. Au fond, un homme bien malheureux.

MA VOITURE

loue SANS CHAUFFEUR, dep. fr. 0.90
1^{er} km., VOITURE MODERNE, 47, rue
Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

C'est cependant un homme fort intelligent

Quand le grand écrivain et universitaire Miguel Unamuno, professeur à la fameuse université de Salamanque (et qui devait, peu de temps avant sa mort, se rallier au parti de Franco) se trouvait en exil à Paris, il avait accoutumé, dans une brasserie de la rive gauche, de rejoindre quelques bons écrivains français dont les tendances étaient

plutôt de droite, c'est-à-dire en opposition avec celles qu'ils prélaient à Unamuno.

Cependant, certain jour, celui-ci devait les surprendre par quelques déclarations qu'il leur fit et dont voici la substance :

— « Bien qu'anticlérical en principe, j'ai reçu une forte éducation religieuse qui continue à influencer mes actes et mes pensées. Contrairement à ce que vous croyez, je n'en veux pas du tout à Primo de Rivera, à qui je suis redevable de mon bannissement. C'est un ivrogne, un coureur, un joueur, un irresponsable, un fantoche, somme toute, dont les ficelles sont tenues par Alphonse XIII. Ah! ce dernier, un homme intelligent, mais d'une intelligence « fort pernicieuse... »

— « Alphonse XIII, disait Unamuno, sera, tôt ou tard, responsable d'une vaste révolution, dont les répercussions pourront être immenses au sein de nos pays transpyrénaïens.

» Il entend gouverner personnellement. Mais il ne le peut qu'en opposant les chefs de parti les uns aux autres, les faisant s'entredévorer, comme crabes en panier, pour, finalement, établir sa dictature sous le couvert d'un homme de paille. En outre, il est cupide, d'une cupidité maladroite et incompréhensible de la part d'un homme aussi riche que lui. Et que de gens véreux, de brasseurs d'affaires cosmopolites l'entourent à Madrid. »

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Raieunissement

Ce n'était que trop vrai !

Peu de temps après l'armistice, eut lieu une visite journalistique à Verdun et dans les régions dévastées, et dont le maréchal Pétain avait pris la direction.

Pétain, alors qu'il n'était que simple colonel, avait préservé Verdun de la massive offensive allemande, grâce à son bon sens manœuvrier et à l'ascendant que cet homme à l'œil et à l'esprit froids exerçait sur les troupes. De celles-ci, Pétain faisait l'impossible pour organiser le confort, un confort relatif en cet enfer de Verdun mais il en exigeait, en outre, tous les sacrifices nécessaires par la défense nationale et savait, quand il le fallait, agir inexorablement contre les mutineries. Mais revenons au roi d'Espagne !...



Royal Dog Shop TOUT POUR LE CHIEN

27, rue de la Régence. — Tél. 11.56.79

BRUXELLES
HABILLEMENT - HYGIÈNE - ALIMENTATION
TOILETTE - BAINS - TRIMMING

Le maréchal Pétain et le ci-devant

Alphonse XIII

Au cours de ce voyage, Alphonse XIII étonna les journalistes par sa connaissance approfondie des combats menés autour de Verdun. Il s'était, à n'en pas douter, préparé et documenté en vue de cette excursion. Il fut brillant, et même très brillant. A un certain moment, le maréchal Pétain, désignant un monticule fit : « Là, fut envoyé et totalement anéanti un gros d'hommes qui, la veille, s'étaient mutinés... »

Ces paroles, prononcées devant un souverain étranger, jetèrent un froid dans la petite bande de reporters, partiellement composée d'anciens et vaillants combattants dont, notamment, André Salmon. Alphonse XIII se rendit compte de ce malaise et, s'anamant, déclara avec son amusant accent castillan : « A quel guerrier, monsieur le Maréchal, n'est-il jamais arrivé d'avoir peur ? Les braves soldats français, comme tous les soldats, ont pu avoir des hauts et des bas. Mais je suis certain que ceux dont vous parlez sont tombés en héros. »

Une salve d'applaudissements accueillit cette intervention du Souverain espagnol.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES - STUDIOS, GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE 35 fr.

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Mais ce coup du pourboire

Il se produisit le lendemain et illustre le caractère à la fois espiègle et roublard d'Alphonse XIII. Il nous avait conviés à déjeuner dans son wagon-restaurant et s'était montré hôte charmant.

A la fin du repas, il s'excusa de se sentir un peu fatigué et de devoir nous quitter pour faire une courte sieste.

Dès que le Roi nous eut quittés, son domestique privé, tout en nous apportant des liqueurs aussi abondantes que variées, nous tint à peu près ce langage : « C'est une joie pour moi de servir un tel maître. Malheureusement, il me paie plus en bonnes paroles qu'en argent comptant. »

Nous comprimâmes à demi-mot et donnâmes au larbin d'assez généreux pourboires. Une demi-heure après, réapparut le Roi : « Je suis sûr, fit-il, que mon valet vous a fait son coup classique... » A nos mines, il comprit qu'il en avait été ainsi. Et un ironique sourire d'éclairer sa mâchoire prognathe. Curieux homme !...

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Le bicentenaire d'Oberkampff

Il existe à Paris, sise dans le populeux quartier de la Bastille, une rue Oberkampff. Jusqu'à ces derniers jours, bien peu de Parisiens eussent pu vous renseigner sur l'origine de cette appellation. Pour la plupart, Oberkampff, c'était le nom d'un général, d'une ville ou d'une vague bataille qu'ils eussent été en peine — et pour cause — de situer.

En réalité, Oberkampff est le nom d'un génial industriel et inventeur à qui l'on doit les ravissantes toiles de Jouy. Il était né en Bavière en 1778 et s'était fixé, dès l'âge de dix-huit ans, en France où il obtint bientôt la naturalisation, une naturalisation dont cet Allemand devait se montrer singulièrement digne.

Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer Situation unique sur la Digue. Tous conforts. OUVERT EN SEPTEMBRE. Téléphone : 790.79

Les toiles de Jouy

Aux portes de Paris, dans le frais village de Jouy-en-Josas, que baigne la capricieuse et fluide Bièvre (qui, dans sa traversée souterraine de Paris se transforme, hélas!, en égout

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

tout comme notre Senne bruxelloise), Oberkamp, alors qu'il n'avait pas atteint sa majorité et se trouvait presque sans ressources, fonda sa première manufacture. Une manufacture bien modeste, en vérité, et dont il était à la fois le seul patron et le seul ouvrier. Tout comme les tapissiers flamands que l'on trouve à l'origine des Gobelins, Oberkamp s'était installé au long de la Bièvre à cause des qualités tinctoriales particulières aux eaux de cette rivière. Très rapidement, ses tentatives et expériences aboutirent : les jolies scènes rustiques, cynégétiques et autres qu'il parvint à fixer sur la toile pour la décoration et l'embellissement du foyer. Et voici le jeune inventeur vequant à pleines voiles vers le succès...

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Les encouragements de Louis XVI et de

Napoléon

La première fois qu'on présenta à Marie-Antoinette des toiles de Jouy, qu'on appelait alors les « siamoises » et des toiles d'Orange, la Reine battit les mains de joie. Quelle parure adéquate aux habitations gracieuses et champêtres du Petit Trianon. Louis XVI partagea l'admiration de sa royale épouse et créa Oberkamp baron.

Plus tard, Napoléon devait partager cette ferveur. Lorsqu'il visita pour la première fois la manufacture de Jouy-en-Josas, l'Empereur détacha la croix de la Légion d'Honneur qu'il portait sur la poitrine pour en décorer Oberkamp. Ce dernier, simple, modeste et bienfaisant méritait un tel hommage. L'ancienne petite manufacture de Jouy-en-Josas s'était agrandie, comptait deux mille ouvriers, chiffre considérable pour l'époque et représentait une source indéfectible de prospérité pour la France.

A l'occasion du bicentenaire d'Oberkamp, son buste a été inauguré à Jouy-en-Josas, cérémonie discrète à laquelle assistaient ses descendants qui ont fait souche en terre française.

Les inondations d'immeubles

sont supprimées par les « antireflux » d'égoût brevetés Vivenoy. Etude et renseignements : 40, rue du Serpentin, Bruxelles. — Téléphone : 48.39.27.

« Fransch met haar op... »

L'administration communale d'Anvers qui quand elle ne le fait pas elle-même, laisse détruire les inscriptions françaises, ne dédaigne cependant pas entièrement l'emploi du langage honni, mais y met une certaine fantaisie quand elle le fait.

C'est ainsi que nous tombe sous la main une circulaire portant très aimablement « avec remerciements pour insertion gratuite » une liste de documents relatifs à l'activité hanséatique des temps jadis. Il y est question de « chartes sur percamant datant de 1400 environ ».

Shoking, M. Huysmans : perkamens (flamand) se dit par chemin en français! Dans ce document, on parle encore de la « reproduction de la Ville d'Utrecht », un document original sur percamant », etc.

Les Anversois qui connaissent quelque peu le français, il y en a encore, et M. le Bourgmestre en est, appellent ce français Fransch met haar op, qui est une façon pittoresque de parler de cheveux dans la soupe.

La Ville de Rubens devrait bien se faire offrir un dictionnaire par l'Œuvre de Propagation de l'Etude du Français que préside si activement M. le bâtonnier Van Santen. Elle y verrait aussi qu'un letterzetter (typographe) ne se dit pas leuveur de lettres, comme le prétend le communiqué des déclarations de décès du 27 juin 1938...

Un bock avec... MM. Van Neck et Bonduelle

architectes qui nous parlent,
encore une fois, de l'Albertine

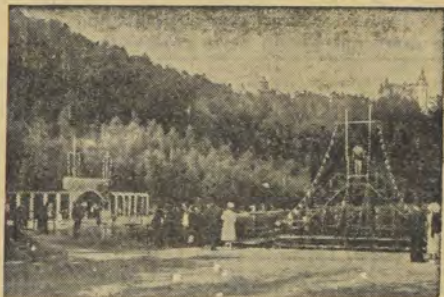
DEUX INDEPENDANTS

Le grand public connaît MM. Van Neck et Bonduelle. Le premier est directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts; le second est un architecte d'expérience et d'un goût très sûr qui s'est placé, depuis vingt ans, au rang des vedettes de sa profession. Tous deux furent les architectes de l'Exposition de 1935. L'un — c'est M. Van Neck — a construit les palais du Heysel. C'est une œuvre de grande allure, d'une homogénéité parfaite, dont la technique et l'inspiration, toutes modernes, s'avèrent sous-tendues par cette robuste formation classique qui manque à tant d'esbrouffeurs contemporains. Le profane qui écrit ces lignes n'aurait pas le mauvais goût d'émettre un avis non autorisé. Mais il lui est loisible de donner une impression — celle du promoteur. Eh bien! le promoteur, à découvrir cet ensemble au faite du Heysel, éprouve aussitôt ce sentiment de force et de sécurité harmonieuse que seules dégagent les grandes constructions italiennes de la Renaissance; celles-ci ont l'air d'avoir été faites d'un bloc, de si définitive façon qu'on n'y peut rien changer, et posées par une grande main tranquille au milieu du paysage, elles semblent moins posées qu'imposées; une domination secrète émane de leurs lignes.

En sus de cette œuvre qui restera, M. Van Neck fut l'ensemblier de l'Exposition. L'urbanisme, le voilà! Admirablement aidé par M. Bonduelle, qui dirigeait la section belge, il avait réalisé un décor dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on fut unanime à y applaudir.

MM. Van Neck et Bonduelle sont donc des autorités. J'y insiste, parce qu'on a omis de les consulter au cours des élaborations orageuses qui président à l'accouchement de l'Albertine. On ne retrouve leurs noms ni dans les comités ni dans les jurys qui tâtonnent depuis si longtemps autour d'une maquette fantôme, elle-même à la recherche d'un domicile.

La raison de cet ostracisme n'est pas difficile à découvrir. MM. Van Neck et Bonduelle sont les Alocstes de l'architecture. Ils se sont refusés d'applaudir aux élucubrations des manitous qui se sont emparés du projet de bibliothèque



BOIS DES REVES OTTIGNIES

CANOTAGE - NATATION - DANCING
RESTAURANT
Téléphone : Ottignies 1288

comme des fourmis africaines s'emparent d'une carcasse de fauve.

Je les ai écoutés parler des projets en cours, et voici ce qu'ils m'ont dit :

LA PAROLE EST A M. BONDUELLE

— Je vois de très graves obstacles, me dit M. Bonduelle, à l'établissement de la Bibliothèque Albert I^{er} au Botanique...

— C'est aussi l'avis de M. Horta. Dans l'interview qu'il m'a accordée et que « Pourquoi Pas? » a publiée récemment, M. Horta insiste surtout sur l'erreur qui consisterait à construire une bibliothèque hors de l'axe d'une grande artère, en contre-bas de la rue Royale. Il déplore qu'on détruise les proportions du Botanique en en sacrifiant les serres, qui sont à son échelle.

— Ce sont là des arguments de poids, réplique M. Bonduelle, et je n'y contredis pas. Il y en a d'autres, que je voudrais vous exposer car je trouve infiniment regrettable que, dans un pays libre et démocratique, le Gouvernement puisse aller à l'encontre non seulement de l'opinion de la masse, mais aussi de l'avis motivé d'un grand nombre d'organismes officiels ou particuliers, tous compétents. Par ailleurs, et avant d'aborder le fond du débat, avez-vous songé que, pour commémorer un Roi fidèle à l'honneur et respectueux de l'opinion, il est assez étrange que l'on commence par violer une loi? Le Jardin Botanique a été donné à la Belgique à la condition qu'on le laisse subsister intact. La clause du legs a été acceptée. De quel droit y contrevenir?

— Sur ce point, interrompt M. Van Neck, une loi peut défaire ce qu'une loi a fait.

— Non pas lorsqu'il s'agit de donation ou de testament dont on a promis d'observer les impératifs. Les engagements pris dans ce cas sont solennels; et ce serait trop commode, pour les particuliers comme pour l'Etat, de pouvoir les révoquer sur un simple caprice...

» N'insistons pas sur le point de droit; nous vivons une époque où l'Etat, dont les devoirs sont sans bornes, s'arroge en compensation des droits illimités. Voyons les difficultés, les impossibilités techniques, non plus superficiellement, mais dans le détail, et en tâchant de raisonner sur des réalités. Car vous me permettez de vous dire que nombre d'opinions par vous recueillies au cours de vos enquêtes antérieures, sont plutôt des impressions que des démonstrations.

OBSTACLES TECHNIQUES AU CHOIX DU JARDIN BOTANIQUE

» D'abord, poursuit M. Bonduelle, il faut tenir compte que le problème de l'emplacement de la Bibliothèque Albertine au Jardin Botanique est lié à un problème d'urbanisation encore plus complexe que celui que pose le Mont-des-Arts. Cela revient à dire que l'on va placer un monument déterminé en un lieu déterminé, mais que le monument sera situé dans un quartier qui va se transformer, et dont on ne sait point du tout ce qu'il sera. Précisons : Le tracé de la voirie dans les environs de la gare du Nord, tracé qui lui-même dépendra de la Jonction, est encore à discuter. Et désormais, si la Bibliothèque vient se poser comme un bouchon qui fera se détourner énormément la rue Botanique et embouteillera les issues de la chaussée d'Haecht et de la rue Traversière, comment ménager le dégoisement de cette rue et de cette chaussée vers le quartier de la gare projetée? Avez-vous songé qu'aujourd'hui, dans l'état actuel des lieux, la circulation à cette place est déjà aussi embarrassée que dangereuse?

— En effet!...

— D'autre part, la promesse de respecter les terrasses et les jardins est spécifique. Car le plan de la future Bibliothèque devrait, dans ce cas, garder le jardin et les terrasses tels qu'ils sont. Et cela est impossible. Une Bibliothèque moderne doit obéir aux lois de son économie originale; il ne peut être question de l'enfermer dans les limites d'un tracé de jardin, de rampes et de terrasses destinées à dégager une serre.

» Mais l'argument le plus grave, à mon avis, contre le

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renouvé ainsi qu'on sait.

- Homard entier mayonnaise (350 grammes).
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).
- Œufs cocotte Périgourdine.
- Vol au Vent de Volaille Régence.
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine.
- Caviar Malosol.
- Waterzoë de Poulet Gantoise.
- Traité de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.
- Terrine truffée Maison.
- Tomate aux crevettes d'Ostende.
- Pigeonneau en Casserole.
- Asperges de Malines à la Flamande.
- Rognon de Veau Ardennaise.
- Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.
- Poulet de grain Crapeudine (2 couverts).
- Buffet froid salade de saison.
- Quart de Poularde au riz Sauce suprême.
- Côte de Veau sautée champignons.
- Mayonnaise de blanc de volaille.
- Ris de veau Toulousain.
- Crêpe du Globe.
- Ananas des Îles au Kirsch.
- Pâtisserie du Château.
- Compotes.
- Fruits de la Saison ou Fromages.

CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

projet, c'est que le bâtiment projeté devra couvrir une surface quatre fois plus grande au moins que les serres actuelles. Et l'orientation de la façade en plein Sud, vers les jardins, rendra difficile la disposition des salles de lecture vers ce jardin, comme ce serait indiqué. Celles-ci ne pourront être orientées vers la gauche où se trouvera la sortie du tunnel de la Jonction, ni vers la droite, c'est-à-dire vers le tumulte de la rue Royale... Va-t-on les tourner vers le Nord, c'est-à-dire vers une perspective de toits? Résultat pratique : on aura détruit un joli site urbain, sans réunir préalablement les meilleures conditions d'édification de la bibliothèque. »

ALORS, QUE FAIRE ?

Ici, M. Van Neck prend la parole et, en homme positif, habitué à tirer des conclusions et à tâcher de les insérer dans le cadre de la réalité, il pose la question de Foch: « De quoi s'agit-il? » De faire éliminer les lieux d'emplacement malencontreux ou impraticables. Le Mont-des-Arts était du nombre, on y a renoncé, c'est bien. Le Botanique, espérons-le, aura le même sort. Ceci dit, et sans permettre à l'opinion de s'égarer, ni de chercher, comme le veut un loustic, s'il n'y a pas moyen de caser l'Albertine à la place de la gare du Luxembourg, il s'agit d'étudier sérieusement la possibilité d'édifier le monument dans l'un des deux endroits qui conviennent.

Or, juge M. Van Neck, il n'y en que deux : les jardins du Palais d'Egmont et l'ancien Observatoire. Les jardins du

BRASSEUR 82, rue du Midi (près BOURSE) Téléphone : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Palais d'Egmont offrent un sérieux avantage : le lieu est recueilli; il a toute la noblesse qui convient à un édifice qui doit se doubler d'un mémorial. Selon le vœu, légèrement contradictoire, d'un comité de protestation qui s'est formé pour parer aux inepties projetées, il y a là cette possibilité de réunir des sociétés patriotiques et de déployer des troupes, et cette connexion avec de nobles artères; mais il y a aussi le calme où se plaira le savant, une atmosphère un peu discrète, pas trop discrète cependant, car on ouvrirait largement les jardins du côté du boulevard de Waterloo, et celui-ci se trouverait embelli par cette perspective de verdure aujourd'hui masquée au public. Si le Palais d'Egmont était élu, me dit M. Van Neck, ou bien on orienterait le monument face au Nord-Est, et il tournerait alors le dos à l'actuel mémorial des Anglais qui se placerait ailleurs; ou on l'orienterait vers le boulevard de Waterloo, tournant le dos à la rue aux Laines et ainsi la façade maîtresse de la bâtisse prendrait vue sur une vaste perspective d'esplanade composée par le boulevard lui-même et par les jardins qui atteindraient après la démolition des immeubles qui constituent un obstacle entre le boulevard et la rue des Jardins.

La proximité du Palais de Justice, du Conservatoire, des Musées, du Palais d'Egmont lui-même et des beaux hôtels de la rue aux Laines, la situation en plein cœur de la cité, tout cela conférerait à cet emplacement des avantages qui sourient beaucoup à M. Van Neck.

Mais il n'est pas exclusif; et d'accord en cela avec M. Horta, il pense qu'on pourrait aussi fort bien caser l'Albertine à l'ancien Observatoire.

Cette idée, poursuit-il, est évidemment grandiose. Les seuls inconvénients c'est que le quartier n'est guère silencieux et que, d'autre part, il faudrait exproprier assez largement. Mais il n'en est pas moins certain que l'on pourrait bâtir dans d'excellentes conditions. Le lieu est suffisamment central, il est dans l'axe de notre plus vaste perspective.

Certes, et ce sont là tous arguments que j'ai déjà consignés dans mes précédentes interviews!

Mais il y a quelque chose que vous n'avez pas aperçu. C'est qu'en utilisant comme emplacement même de la bâtisse, les terrains compris entre l'avenue de l'Astronomie et la rue Potagère on construirait sur une déclivité, la rue Potagère étant d'un niveau plus bas que l'avenue de l'Astronomie. Or, l'espace vide laissé par cette déclivité serait fort commode, du point de vue de la technique de bibliothèque, pour caser des réserves de livres, disposer des services accessoires en sous-sol.

UN CONCOURS

Là-dessus, mes deux interlocuteurs de conclure; mais je dois à la vérité de dire qu'ils n'envisagent pas de la même façon la procédure à adopter pour aboutir. L'un et l'autre sont d'accord sur un point : il faut recommencer un concours d'idées largement accessible à tous les concurrents; mais M. Bonduelle voudrait que ce concours exclût toute condition de lieu. Libre aux concurrents de découvrir, pour cette Albertine baladeuse, un gîte nouveau, voire inopiné!

Au contraire, M. Van Neck voudrait limiter les errements des architectes entrés en ligne. Il le répète : les projets devraient n'envisager que deux sites: Palais d'Egmont, ancien Observatoire...

Nous en étions là lorsqu'on vint à parler du mémorial lui-même, un peu bien oublié dans tout ceci, et dont l'auteur est encore à désigner et même à pronostiquer.

Plusieurs noms de sculpteurs furent mis en avant, après, toutefois, que l'on se fût mis d'accord pour constater que nous étions pauvres en Phidias... Mais je me garderais bien de citer personne. Car j'aurais grande chance de me faire aussitôt attraper d'importance; les amis des artistes non mentionnés ne manqueraient pas de proclamer qu'il est infiniment regrettable qu'un folliculaire, incapable de distinguer une coque de Dinant d'un Paros de la belle époque, soit autorisé à égarer l'opinion par ses billevesées.

LA CAUDALE.

Fleurs de vacances

Nous déjeunerons dans le train

Mais oui, il en reste. Voici, de Franc-Nothain encore :

Foin des buffets, et foin des terminus,
Où le restaurateur, l'en accuse ma Muse,
Cynique et déloyal, abuse
De ce que le train n'attend point :
Des buffets, des terminus, foin !
Installons-nous bien tranquillement dans le coin
De ce wagon, — nous allons loin,
Et le train est omnibus.

Qu'on est donc bien, qu'on est donc bien!
Ah! C'est ce Monsieur Adrien,
Qui a toujours de bonnes idées —
Admirez, la vue est superbe, —
Et c'est comme un dîner sur l'herbe,
Sans rien à craindre des ondées...

Voyons d'abord dans le panier
Si Anna n'a rien oublié :
Allons, voilà toujours le sel
(Pour les œufs durs, essentiel);
Ne manquerons-nous pas de pain ?
C'est que je me sens une faim !...
Ah ! le chemin de fer ça creuse !...

Voilà qui va des mieux; oh ! oh !...
Gourmand, on connaît vos défauts,
C'est la surprise :
J'ai vidé le petit flacon d'eau dentifrice,
Et je l'ai rempli de chartruse.

De l'eau !... apprenez, Henriette,
Qu'en voyage, on ne boit pas d'eau...
Je vais vous passer mon couteau ;
C'est un couteau, avec une fourchette,
Et un tire-bouchon; j'en avais fait emplette
Express, — c'est très commode, et même, dans le manche
Est pratiqué un trou qui peut servir pour boire...
— Comme c'est bien imaginé !... Faites-moi voir ?...
Bon, voilà que ça se démanche !...

— Fille, ce Monsieur dans l'autre coin, là-bas,
Qui fait semblant de lire les « Débats »,
Qui sait s'il n'a pas faim, et s'il ne voudrait pas
Prendre avec nous une petite chose ?...
Demande-lui !... — C'est que je n'ose pas... — Va, ose !...
— Monsieur, voulez-vous me permettre ?...
De saucisson si vous plaisaient quelques rondelles ?...
Et le Monsieur, galant : — Certes, Mademoiselle,
Deux rondelles,

Deux, si vous les donnez au bout de la fourchette,
Et trois,
Trois, si vous les offrez avec vos jolis doigts.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chappon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

TUEZ... TOUS LES INSECTES



Pour une dépense minime FLY-TOX vous assure votre tranquillité, votre santé et votre hygiène.

**Exigez
le véritable
insecticide
authentique**

FLY-TOX

Mais...

un parfum est toujours discuté.

Suivant l'usage auquel il est destiné, le FLY-TOX est vendu sous deux présentations différentes : Inodor ou parfumé; le FLY-TOX Inodor est tout indiqué pour les endroits où l'usage d'un insecticide est délicat et gênant, tels que : chambres d'enfants, de malades, cuisines, magasins d'alimentation, salons de coiffure, etc... L'efficacité du FLY-TOX Inodor ou parfumé est radicale : il ne tache pas et assainit l'atmosphère.



**FLY - TOXEZ
avec du
FLY-TOX INODOR.**

Il tue encore mieux et ne laisse aucune odeur après la pulvérisation.



PROPOS D'EVE

Une bande

Si vous cherchez la modeste et rustique maison qui s'élève face à la mer dans ce paisible hameau, vous n'aurez besoin ni de guide, ni de renseignements : une porte toujours ouverte, un bon grand chien, formidable et pacifique, couché en travers, des galopades d'enfants dans le jardin le son d'une guitare hawaïenne accompagnée des plus étranges instruments, des bruits de danse, des cris d'appel, et des rires, des rires... Vous y êtes. C'est là l'escalade, et parfois le lieu de refuge de la Bande...

Avez-vous remarqué que partout, en vacances, il y a toujours une bande qu'on admire ou qu'on dénigre, qu'on blâme ou qu'on jalouse, mais qui fait les frais de toutes les conversations ? C'est parfois un cercle fermé, inaccessible, de jeunes snobs distants et lointains ; souvent, une horde de jeunes barbares, qui bousculent et fracassent tout et pour qui bruit égale gaité ou une assemblée de bridgistes silencieux à qui leur passion bouche les yeux et les oreilles au point que nulle splendeur au monde ne les détournerait de leurs cartes. Enfin, hélas ! c'est quelque fois une troupe de petits butors, insolents, sans gêne, malappris, qui font le désert autour d'eux.

Ma bande à moi, celle qui fait de mes vacances un perpétuel enchantement, une sorte de féerie l'environne, une espèce de folie légère, dansante et chantante. Ils sont tous beaux, garçons et filles, beaux de jeunesse, de santé et de joie ; beaux sous les oripeaux les plus usagés, toile déteinte, pantalons rapiécés et « cirés » poisseux ; beaux sous les coups de soleil qui leur font la peau râpeuse et flamboyante, beaux avec leurs maîns gercées de marins, avec leurs cheveux « en crin de fauteuil » que le vent du large emmêle inextricablement. L'habitude des manœuvres de la voile, de l'aviron et de la godille leur donne une force, une souplesse, une sûreté de mouvements qui font qu'aucune gaucherie, aucune maladresse, ne viennent gêner ce ballet perpétuel qu'ils m'ont dansé sans s'en douter et qui m'émerveille.

Rien n'est plus sain, plus profitable que cette vie de la mer, qui requiert une vigilance, une endurance, une patience infinies ; rien n'apprend mieux aux jeunes humains les vertus du soutien mutuel et l'oubli de soi. Les longues heures de navigation en commun, à bord des trois ou quatre barques qui composent leur flottille, ont noué entre eux la plus solide des amitiés. Amitié ?... Je dirai même tendresse fraternelle. Qu'il est émouvant à voir, ce bloc composé des éléments les plus divers, si parfaitement unis qu'une sorte de fluide mystérieux semble courir à travers leur langage, leurs chants, leurs scies, et leur rend sensibles mille nuances infinitésimales imperceptibles à d'autres. On partage tout en frères : les vivres, les vêtements et les cotées. Chacun d'eux rougirait de profiter d'un douceur dont les amis seraient privés. Et il leur est arrivé de grolotter tous — une fausse manœuvre les ayant échoués à marée descendante, parce qu'il n'y avait pas assez de chandails en supplément et qu'aucun ne voulait profiter d'un confort que tous n'auraient pas eu.

On me dira : cette entraide, ce soutien, ce bloc cimenté par la bonne camaraderie, ce n'est pas neuf ; le scoutisme,

le camping, les auberges de la jeunesse nous en donnent de fréquents exemples. Oui, mais dans toutes ces institutions bienfaisantes, il y a comme une idée d'apostolat : des principes, une discipline, un catéchisme, et presque toujours une compétition. Ici rien de pareil : une libre fantaisie les a unis, et des goûts communs, sinon des caractères semblables. Rien de moins systématique, et vous les jerez bien rire en leur disant qu'ils doivent servir d'exemple.

Il est vrai que ce sont tous enfants d'artistes, qui ont d'instinct, avec le lait, sucé le goût de ce qui est beau, noble, élevé ; aristocratie serait un bien gros mot, mais natures de choix qui se sont choisies, voilà ce qui, je pense, les définit le mieux.

Et pourtant, ils sont accueillants. Rien de moins fermé que leur cercle où bonne humeur et bonne volonté trouvent toujours place. Ils peuvent être ouverts et généreux, ces enfants au regard droit ; ils savent bien qu'aucune police n'est nécessaire pour écarter les avarés, les égoïstes, les jaloux et les grincheux : ils s'éliminent d'eux-mêmes, tant l'air de la Bande leur est irrespirable.

Un pareil spectacle, miracle rafraîchissant pour les uns, est intolérable aux autres : on claboude ferme sur leur compte, et les professeurs de vertu qui perpétuellement suspectent et soupçonnent feignent d'être indignés par la liberté des propos, la franchise des manières et le manque total d'hypocrisie ou même d'apprêt qui est leur façon d'être. Que leur importe ? Qu'importent aux êtres que la féerie environne les propos empoisonnés et les perfidies sournoises ?

Bientôt ils se sépareront : l'un d'eux s'embarque prochainement pour les mers polaires, un autre naviguera peut-être l'hiver prochain dans le Pacifique. Pour les autres, les obligations des études, du métier, de la vie urbaine les éloigneront peu à peu du groupe qu'ont noué les heures radieuses d'un bel été. Mais j'imagine qu'au cours de leurs vies divergentes, éloignés les uns des autres, il leur suffira, malgré les leçons, les soucis et les déceptions de leur vie d'homme, d'un beau ciel mouvant, d'une mer paresseuse et nacrée, d'un parfum de prairie chaude, ou de quelques mesures de « Pigeon volé », pour que leurs cœurs, même vieux, même engourdis, se gonflent inépligablement, pour que monte à leur gorge serrée un goût étrange dont l'amertume, croyez-le, n'est pas sans douceur... le goût du Paradis perdu...

EVE.

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Un regard sur la mode d'automne

L'été vient à peine de commencer, semble-t-il, et voilà qu'on nous parle déjà de rentrée ! Comment ! pendant que l'on fait la sieste sur la plage, il faudrait penser déjà à ce que l'on portera à la rentrée ? Les couturiers y ont pensé avant nous et voilà que commence l'ère des présentations de collections. Que portera-t-on cet automne ? Si l'on n'y pense pas encore pour soi personnellement, on n'en éprouve pas moins une certaine curiosité.

Bien entendu, ce sont les chapeaux qui ouvrent le feu. S'ils tiennent ce qu'ils promettent, nous aurons des surprises. Il est vrai que les premiers chapeaux d'automne,

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

comme les premiers chapeaux de printemps, sont toujours extravagants.

Le chapeau en hauteur semble avoir repris le dessus si nous pouvons ainsi nous exprimer. On ne peut vraiment pas dire que nous aurons, cet automne, des chapeaux pratiques. Ils sont très hauts, très penchés et inclines sur le front au point de nous cacher complètement un œil. A nous les épingles à chapeaux ! Ce sont souvent des plateaux ornés de fleurs ou de rubans, qui font très « bergère Louis XV 1880 ». Les ornements ne leur feront pas défaut. Il est même à craindre qu'on en mette un peu trop. La mode d'automne sera surchargée si l'on en croit les pronostics, et il ne s'agit pas seulement des chapeaux : nos robes auront des volants, des galons, des broderies, des dentelles, des écharpes, le tout ensemble et le plus abondant possible : plus il y en a, plus c'est beau ! Cela nous promet de jolies horreurs pour l'hiver car, contrairement à ce que l'on croit en général, une robe ornée est beaucoup plus difficile à réussir qu'une robe simple.

Créer, n'est-ce pas divin?...

D'autant plus, quand il s'agit de créer des nouveautés féminines. Les bas « Mireille » lancent un nouveau bas merveilleux ; le bas « Mireille Apsara », bas fin, torsion spéciale et ne se tachant absolument pas à l'eau ; solide et d'une très grande souplesse.

Le nouveau bas « Mireille Apsara » est en vente au prix de fr. 21,50 :

Maison M. SWINNENS-EMMERECKX, mercerie-bonneterie, avenue de l'Hippodrome, 124, Ixelles ;

MAGASINS REUNIS, rue Royale, 42-44, Tournai.

Pour le gros : Etablissements Mansour, 451, avenue Louise, Tél. : 48.25.79.

La robe de la vamp

Mais si l'ornement a toutes les faveurs, un mouvement se dessine pourtant en faveur des robes simples. Quelques couturiers essaient de lancer des robes du soir montantes, collantes, sombres, simples, avec une jupe fendue comme seul ornement (entre nous, la jupe fendue n'est un ornement que si la jambe qu'elle découvre est jolie). Nous doutons que cette mode-là prenne réellement. Ce sont des robes difficiles à porter et qui nécessitent un physique spécial. Le cinéma, là encore, a détérioré sur la mode. Ces robes collantes sont des robes de vamp, elles sont donc difficiles à porter dans un salon.

Faut-il classer dans les robes simples les innombrables robes drapées que l'on nous promet ? Tout dépend de la façon de traiter le drapé. Si l'étoffe est belle, si la femme est bien faite, si le drapé n'est pas trop lourd, on obtient une robe qui a des allures de tunique grecque. Mais si la femme n'est pas d'une beauté sculpturale, si l'étoffe tombe mal, si le couturier ajoute des ornements intempestifs, la robe ressemble à un paquet de chiffons.

A part cela, les robes drapées ont de multiples avantages. Elles permettent de tricher avec sa ligne et avec sa taille. Avec une robe drapée, vous pouvez raccourcir les femmes trop grandes, grandir les petites, étoffer les maigres, amincir les grosses et souligner agréablement la ligne de celles qui sont à point. Le tout est de trouver un couturier qui sache se servir du drapé, et ce n'est pas aussi courant qu'on le croit.

La couleur continue à être à l'honneur. Les robes noires sont en régression, dit-on. Mais on dit cela chaque année et chaque année elles sont aussi nombreuses. Enfin, à part le noir, les couleurs à la mode cet automne, seront le rouge et le violet, particulièrement un certain « héliotrope » d'un ton très délicat.

TISSUS DE LUXE
 «NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

La question des manteaux de plage

A côté des longs manteaux, transparents ou non, qui recouvrent les shorts, on porte, cette année, des manteaux trois-quarts, très simples de forme et tout à fait vagues.

Le manteau trois-quarts n'est pas toujours seyant, porté sur une jupe, mais sur un short il est affreux. De face, ce n'est que laid, mais de dos, c'est franchement comique. La dame ainsi affublée a l'air d'avoir revêtu par distraction une chemise de son mari. Ce manteau tasse la silhouette et transformerait une sylphide en pot à tabac. Il n'y a pas d'épithète possible pour le cas où il est porté par un pas à tabac.

Le short est déjà un costume éprouvant. Pourquoi l'aggraver encore avec un manteau aussi difficile à porter ? Passe encore s'il était commode. Mais il n'est ni chaud ni pratique, et si c'est par décection qu'on en recouvre le short, l'effet est complètement manqué. Rien n'est plus indécent que ce manteau complètement ouvert devant et de beaucoup trop court de partout.

Mieux vaut encore la longue redingote, qui est théâtrale, peu pratique, qui donne à celle qui la porte des allures de demoiselle d'honneur, mais qui est au moins jolie. On en fait en tissu éponge qui sont très commodes parce qu'elles peuvent à la fois servir de peignoir de bain et de manteau de plage. Quant aux diaphéas transparents, ils sont en voie de disparition. S'ils étaient jolis, ils n'avaient vraiment aucune utilité.

Mais pourquoi faut-il que la cape, qui est le seul manteau de bain vraiment commode, ait totalement disparu ?

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Dentition

— C'est vrai, cela, bonne-maman, que j'ai des dents de lait ?

- Oui, Annette.
- Et pourquoi pas des dents de café ?
- ? ! ? !
- Et quand je serai grande ?
- Tu auras des dents de sagesse.
- Ah ! Et mes dents en or, alors, quand est-ce qu'elles pousseront ?

Au tribunal correctionnel

Le président, au prévenu :
 — Votre nom ?
 — Flamand.
 Le président croit avoir affaire à un habitant des Flandres et appelle un traducteur.
 Le traducteur. — Wat is uwen naam ?
 Le prévenu. — J'i n'vi comprins nin, ji sos Wallon.

Ceinturerie DE GEEST
 39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.
 Satisfait toujours ses clients

Docilité

Un ministre visite un chantier d'où doit sortir une œuvre grandiose à ce qu'on dit. Salamalecs, congratulations, après quoi le ministre dit aimablement aux ingénieurs :
 — Et maintenant, messieurs, allons-y. Je vous suis en aveugle.

Tranquillité ! Epargne ! et Argent de suite !

sur simple signature, au taux de 3 p.c., à tous souscripteurs d'une police d'assurance vie mixte dont le capital :
A) sera payé à l'assuré en cas de vie à l'expiration du terme; ou bien

B) sera IMMEDIATEMENT payé à l'héritier désigné préalablement par l'assuré en cas de décès de celui-ci.

Retraite heureuse, tranquillité morale et confort immédiat vous sont offerts par

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs

BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER

☒ 15.55.71

ANVERS

22, rue des Tanneurs, 22
lundi, mercredi, vendredi
TÉL. 310.59

LIEGE

31, rue de la Casquette, 31
tous les jours
TÉL. 255.59

Scène de la vie scolaire

Quelque part dans la province de Namur, on achève fébrilement l'Exposition des travaux. On est sur les dents, pensez donc, demain c'est le grand jour et surtout Madame l'Inspectrice est signalée pour ce soir... Et Madame l'Inspectrice, chacun sait ça, ce n'est pas rien. Même quand elle est seule, elle donne toujours l'impression d'être en grand équipage, tellement elle déplace d'air. Et sévère avec cela, à faire mourir dans leur robe noire Directrice et professeurs.

Sonnerie de clairon ! au figuré bien entendu, la rumeur court le long des corridors... Madame l'Inspectrice est là ! On rectifie la position; dans la cour sans rien voir, on entend comme le jappement sec d'un vieux perroquet. Madame l'Inspectrice est là, distante et raidissant sa taille de guêpe ! Béni soit le bon Dieu qui inventa les inspections.

LES PRALINES DE «POTOMAC» Rue de Namur, 49

L'inspection

On passe la revue. Les critiques pleuvent roides et drues comme des halberdes, on n'est pas payée pour féliciter, pas vrai ! Au coin d'une porte, salle de cuisine, on présente à Madame l'Inspectrice des bonbons : « Sont-ils frais au moins ? J'en doute ! » La petite élève sidérée, s'écroule devant ce refus. Non ce n'est pas cela que Madame l'Inspectrice désire pour se désaltérer, c'est de l'eau non pétillante, spécifiez bien non gazeuse ! Et voilà la concierge aux abois.

L'inspection continue. Madame l'Inspectrice reste dédaigneuse et froide comme son face à main. Mais la cérémonie touche à sa fin et comme tout travailleur content de son ouvrage, Madame l'Inspectrice éprouve le besoin bien légitime de se laver les mains. « Un bassin bien nettoyé, de l'eau pure, un savon neuf et de la pierre ponce, s'il vous plaît ? » On se précipite. Les microbes de Madame l'Inspectrice n'ont qu'à bien se tenir. Comme on ne le voit plus que dans les films à grand spectacle, quatre élèves, soubrettes improvisées, apportent à la file les objets nécessaires. Madame l'Inspectrice trouve cela de son goût, puisque pour une fois, elle ne daigne pas faire d'observation.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Ouf !

Hélas, Madame l'Inspectrice ne s'en va pas encore. Elle reste, reste, pesant sur l'atmosphère comme une nuée d'orange.

Dans les salles on respire difficilement, les mouches, surprises de s'entendre voler, regardent elles aussi Madame l'Inspectrice qui ne s'en va toujours pas.

Exit Regina. Dans la cour, Madame l'Inspectrice a encore un ultime désir à formuler : « Nettoyez-moi cet endroit à fond, et disposez-y de l'eau chaude et un essuie-mains frais ».

A la fin, Madame l'Inspectrice s'en alla et le soupir qu'on poussa en cœur fut si grand que la porte du couloir se claqua toute seule comme les jours de grand vent.

Cependant que Madame l'Inspectrice, dans son wagon de seconde classe se prélassait, se prélassait...

BOULANGERIE **ROSSELS LETTENS**
PATISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. : **33.32.37**

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
Petits fours, desserts. — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Pourquoi ?

— Pourquoi ci, pourquoi ça ?, j'en ai assez de tous ces « pourquoi » et tu es priée de me laisser un peu en paix, dit bonne-maman.

— Ah !... c'est bon... Et... pourquoi est-ce que je ne peux plus dire « pourquoi » ?

Des anges

Ce Monsieur est d'une mauvaise humeur évidente : il doit aller se faire arracher une dent. Le voici qui arrive chez le dentiste en sacrant des milliards de nom de D...; on l'introduit dans le salon d'attente où il s'installe avec un journal et sa pipe d'où il tire avec une rage concentrée (celle de sa dent !) des bouffées de fumée extraordinairement opaques. Ah ! enfin !... voici la porte du cabinet dentaire qui s'ouvre, il se précipite... : horreur et stupefaction ! une dame le devance, c'est son tour, il ne l'avait pas du tout aperçue.

Conclusion : Il ne l'a pas saluée. Il l'a enfumée. Il l'a bousculée et elle n'a pas protesté.

Trouvez, Messieurs, que les femmes sont des anges !...

RAQUETTES et MAILLOTS A. VAN NECK
37, Grand Sablon

Erreur

Totoche fait une consommation de culottes effrayante lorsqu'il est à la campagne. Le voici revenu pour la deuxième fois dans la matinée, positivement en lambeaux. Sa mère lui met une aiguille enfilée entre les doigts et lui dit sévèrement :

— Cette fois tu vas monter à ta chambre et raccommode ta culotte toi-même.

Totoche obéit, mais comme un profond silence continue à régner, la maman va voir ce qui se passe... Plus de Totoche ! On le cherche... la porte de la cave, fermée tout à l'heure est ouverte maintenant et maman dit très haut :

— Méchant garçon ! Es-tu là, en chemise ?

Une voix profonde répond :

— Non Madame ! Je vérifie le compteur électrique.

Cinéma *Al. M. a.*
UNE FÊTE ASSOCIÉE
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.59 **Van Dooren**

Une histoire nègre

Le bon nègre avait été arrêté pour avoir volé des poules. Il prétendait toutefois que ce n'était pas vrai.

— Avez-vous des témoins ? lui demanda le juge.

— Mieux le Juge pas savoir ci qui c'est : voler poules. Jamais faire ça devant personne.

Il faut comprendre

Dubois est un commis-voyageur modèle. Il vient de faire une tournée fructueuse et se présente tout glorieux devant son chef. Celui-ci le félicite chaleureusement.

— M. Dubois, dit-il, je suis content de vous. Vos chiffres sont magnifiques !... Je le disais encore hier à notre M. Dupont : « Il n'y a vraiment qu'un Dubois au monde ! »



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Humour liégeois

Là grand Ferdy, artiste pondeu, qui fait une exposition di ses tåvåls, a st'invité s'caméråde Marcel à l'aller veyi. Oï chal, qui s'y knohe ottant en peinture qu'on ronsin d'mouini, fait l'éqwançe de louqui, et puis d'mande à pondeu s'il est contint de résultat.

— Taise-tu, va fré, respond Ferdy, on n'vind rin de monde. Ji sos disgoté de mesti I n'nourihe pus st'homme !

— Bin, houïte bin, valet, ji creus qu'c'est di t'fâte.
— Poqwé donc, çoulà ?
— A m'ideie, à l'pèce de ponde des mohonnes et des palsédges si ti pondevê des meules (meules) et des stcher-dons t'areus mutwé a magni po tote ti vicaréie. — M. P.

Maigrissez!!!

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. Maurice Lemonnier, Brux. (Rayon X).

Certitude

— Où est ton petit frère ? demande papa à la grande sœur de Totoche.
— Au jardin.
— Bon ! Va voir ce qu'il fait, et dis lui que c'est défendu.

Simple et de bon goût

A la fin du second Empire, un romancier, Elie Berthet, posa sa candidature à la députation. Sa profession de foi était courte, autant qu'originale :

- O peuple, élis Berthet !
- O peuple et liberté !
- O peuple !

Elie Berthet.

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

Le serveur prévoyant

Un serveur d'un restaurant londonien fut bien étonné en recevant l'ordre que voici :

— Donnez-moi un ragoût de mouton, un homard mayonnaise, un mince-ple et une bouteille de bière.

Le garçon réfléchit quelques instants puis demanda :
— Voulez-vous écrire cette commande et la signer s'il vous plaît ?

— Pourquoi faire ?
— Eh bien voilà ! C'est pour servir en quelque sorte d'alibi au patron ; en cas de décès il pourrait montrer le papier au coroner chargé de l'enquête.

Usons, n'abusons pas

On abusait du hareng dans la pension de famille qui hébergeait Jean-Paul. Un jour, il le fit remarquer à la propriétaire.

— De quoi vous plaignez-vous, vous un travailleur intellectuel ! Le poisson est excellent pour le cerveau.

— Je voudrais aussi de temps en temps quelque chose d'excellent pour l'estomac, répondit piteusement Jean-Paul.

Une escale mémorable : à l'« Escalé », digue — Zeebrugge, Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert t^{te} l'année.

La lettre d'excuse

Comme les enfants allaient quitter l'école, une institutrice de village a reçu le billet suivant :

« Chère Mademoiselle,
« Veuillez excusé Willie. Il n'a qu'une seule culotte ; je l'avé lavé et mise à séché sur la hé. Mais voilà que la chèvre de la voisine est venu la mangé. C'est une raison pour ne pas allé à l'école ainsi que je le jure devan Dieu. J'en fesse une nouvelle avec un vieu jupon.

La leçon de l'expérience

Le vieux cannibale emmena son petit-fils jusqu'à l'épave d'un avion qui gisait à quelques centaines de mètres du village.

— Regarde bien, mon fils, lui dit-il, voilà une chose très bonne, toutefois, il faut prendre de la peine pour en jouir car l'écorce est mauvaise, c'est seulement l'amande qui est comestible.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage, Les meilleurs
Au Coucou de Malines
3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92

Télépathie

Un monsieur de passage dans une ville où il avait une parente, sonna chez elle et fut introduit par la fillette de la dame.

— Chut ! fit-elle. Maman dort. Elle est fatiguée, elle a fait justement une longue route pour me rapporter un petit frère.

— Comment ? Est-ce que ton papa a donné la permission ? Je croyais qu'il était depuis deux ans au Katanga.

— Oui, bien sûr, dit la petite. Mais qu'est-ce que cela fait ? Il nous écrit tous les mois.

Histoire de chasse

— Je regrette, Monsieur, je n'ai plus de canards sauvages. Je puis toutefois vous servir un beau bout de jambon.

— Elle est bien bonne ! Et vous vous imaginez que je vais pouvoir rentrer chez moi en disant que j'ai abattu un bout de jambon ?

99 ANNÉES D'EXISTENCE
3 GÉNÉRATIONS
vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau** & Cie S. A.
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Un raté

La scène : un wagon de chemin de fer. Un homme vient de descendre sur le quai.

— Il y a vingt ans que je connais cet individu, dit un voyageur décoré.

C'était un garçon plein de promesses, intelligent, travailleur. Il épousa une charmante fille qui lui donna trois beaux enfants. Un jour, par malheur, il se mit à boire de la bière, il y prit goût, en but davantage, encouragé par de déplorables compagnons.

— Et il est devenu un imbécile coulé de dettes... acheva une vieille demoiselle, naturellement!

— Oh! non Madame, dit tristement le monsieur décoré : il est devenu député et propriétaire d'une immense brasserie où il prépare la perte d'une foule d'autres malheureux.

VOLETS JALOUSIES · STORES HINDOUS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

La loterie

Zéphyrin qui, aux yeux de ses collègues, passe pour être un peu fondu, passe sur le Vieux Port. Son mécontentement se peint sur sa figure.

— Ho! Zéphyrin! qu'est-ce qui ne va pas?

Zéphyrin secoue la tête.

— Tu n'as pas lu les journaux? Bé, la Loterie nationale, tu sais, la Loterie nationale, elle ne comportera plus de lot de cinq millions! Le maximum que tu pourras gagner c'est trois millions...

— Ecoute, Zéphyrin, ne te peine pas. Je vais te donner une combine. Au lieu d'un seul billet, achètes-en trois... Un pour le gros lot et deux pour qu'ils te rapportent, chaque, un million...

— Tiens, c'est vrai! dit Zéphyrin.

Et il s'éloigne tout content.

TCHAO Pédiacre Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.
Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

Une histoire de la pampa

Deux prospecteurs avaient passé de longs mois tout seuls, dans une région sauvage du Far-West. Le hasard les avait réunis, dans une petite auberge, en bordure du désert. Ils se saluèrent et procédèrent chacun à la commande d'un repas.

L'auberge était aussi un de ces magasins où l'on trouve de tout. Ayant fait leurs provisions, ils s'assirent devant la porte et se mirent à fumer leur pipe, en regardant au loin. Après quelques minutes, un animal parut à l'horizon.

— Vache, dit l'un.

— Taureau, dit l'autre.

Le premier se leva soudain et se mit à seller son cheval.

— Où allez-vous donc? dit l'aubergiste.

— Là-bas... On discute beaucoup trop ici.



Précaution inutile

Tante Amélie est arrivée hier soir. Aujourd'hui matin, elle interroge Loulou.

— Dis-moi, Loulou, tes parents sont-ils contents de ma visite?

— Je n'en sais rien, tante; maintenant quand papa et maman veulent parler de toi, ils me font toujours sortir de la chambre.

Vacances

Dupont buvait un bock solitaire à une terrasse où régnait la somnolence. Son ami Durant l'aperçoit et lui donne une tape amicale.

— Comment? Tu es encore à Bruxelles?

— Eh bien et toi?

— Oh moi! Je ne pars pas.

— Ta femme au moins va faire un petit voyage.

— Jamais de la vie. Cela revient trop cher.

— Pourtant, avec les agences, aujourd'hui...

— Oui, sans doute. Mais te rends-tu compte de ce que je devrais dépenser pendant mon « veuvage »?

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes
les plus belles, les plus solides, les plus économiques.
Agence générale et Salles d'Exposition:
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél.: 17.75.66.


Pingrerie

En face de la gare de Namur:

Une madame qui fait riche (1) accoste un commissionnaire et, pendant dix minutes, lui pose un tas de questions auxquelles le bonhomme, qui flaire le pourboire, répond le plus obligeamment possible.

Nantie de tous ces renseignements, la dame adresse un sourire protecteur au commissionnaire et le gratifie d'un suave merci.

Et le bonhomme: « Eh bien, Madame, j'ai essayé de nourrir mon chien avec des mercis et il a crevé, Madame! »

Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos 
rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Compliments

Une dame complimentait le célèbre Dr Johnson au sujet de son dictionnaire.

— Je vous félicite, Monsieur, lui disait-elle, d'avoir éliminé de votre dictionnaire tous les mots indécents ou obscènes.

— Je m'aperçois en effet qu'il y était bien inutiles puisque vous paraissez les connaître si bien.

La dame eut l'air de ne pas comprendre.

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél.: 17.47.42.

Le beau cadeau

Une dame très riche se mourait lentement. Le prêtre qui avait été appelé par ses proches lui dit:

— Courage, Madame, résignez-vous. Offrez vos souffrances à Dieu.

— ...Et c'est un fameux cadeau à lui faire, grommela la vieille femme impénitente.

Discretion

Un domestique avait demandé la permission de s'absenter pour se faire couper les cheveux.

— Pas tout de suite, lui répondit son maître, demandez-moi cela tout à l'heure.

Vers la fin de l'après-midi, tandis que son maître s'entretenait avec quelques hôtes parmi lesquels plusieurs dames, le domestique s'approcha et dit fort poliment:

— Monsieur, me permettez-vous maintenant d'aller me faire couper ce que vous savez.

Le beau côté

Il n'est si triste métier qui n'ait ses agréments, disait récemment quel'un : « Si j'étais fossoyeur, ou gardien de prison, il y a bien des gens pour qui je travaillerais avec plaisir. »

Pour vos nettoyyages et teintures, adressez-vous à l'une des **GRANDES TEINTURERIES ROYALES**
37, chaussée de Charleroi - 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat. - 24, rue Van Oost.
Tél : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

Point de vue technique

Jacob est fripier. Le métier est bon par ces temps de crise et Jacob gagne de l'argent. Il en gagne si bien qu'il va même jusqu'à se payer une place au concert.

On joue de la musique ancienne; une pastorale du seizième siècle aux rythmes lents. Quelqu'un dit, derrière Jacob :

— Oh là là ! Comme c'est traînant.

Jacob se retourne et dit :

— Trainant peut-être, mais bien conservé, monsieur ! Très bien conservé !

Les recettes de l'oncle Henri

POULET AU FUMET DE TOMATES

Introduisez à l'intérieur d'un gros et beau poulet un bon morceau de beurre, une forte branche de persil avec sa racine, de grosses tomates coupées en 4 quartiers et dans chacun de ces quartiers de tomates, placez 1/8 de gousse d'ail. Ficelez le poulet.

Enfournez-le et entourez la lèche-frite de tranches de tomates, chacune d'elles ayant en ajoutée 1/8 de gousse d'ail. Faites dorer avec un bon morceau de beurre. Poivrez et salez.

Au fur et à mesure de la cuisson, arrosez le poulet avec un jus de 4 tomates que vous citronnerez copieusement en additionnant de 4 cuillères à bouche d'eau et de 25 grammes de persil finement haché.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAR DE SUCCESSEURS

La valeur des mots

Totoche s'étant embarrasé le pied dans un paillasson usé, s'étale sur le carreau. Son front heurte rudement la pierre et tout en pleurnichant il dit :

— C'est ce foutu paillasson !

— Voilà un vilain mot, dit papa. Ecoute bien, je te donnerai tout un franc pour acheter du chocolat si tu me promets de ne plus jamais employer ce mot.

Une couple d'heures plus tard, Totoche revient et prend un air inspiré.

— Papa, je connais maintenant un autre mot qui vaut au moins deux francs, je crois.

Ses menus du dimanche à fr. 17.50

avec choix de h.-d'œuvre incompar. **Prince-Léopold**
A Groenendael, Route de Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur)

Le tout est de s'entendre

Reverrons-nous jamais les volants détachables d'autrefois? Qui sait, avec le goût du « revenez-y » dont font actuellement pret « les maîtres de la mode.

Sans doute réentendra-t-on alors, comme jadis : « Où est mon fond? Qui a vu mon fond? » et une soubrette affolée dira : « Madame a perdu son fond ! »

Tout ce que vous avez rêvé est à votre

entière disposition !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Comment on chauffe l'enthousiasme

Anatole France raconte dans les « Entretien de la villa Saïd », l'amusante anecdote que voici :

Un jour dans un meeting il était près de moi sur l'estrade. La salle était froide et la rhétorique la plus enflammée ne la dégelait pas.

— Attendez, me dit Briand à l'oreille, je vais passionner le débat.

Il avise au milieu de la foule un honnête gobe-mouches qui, les yeux écarquillés, la bouche ouverte, ne soufflait mot.

— Citoyen, lui cria-t-il, pourquoi interrompez-vous sans cesse ?

— Moi? demanda l'autre tout ahuri.

— Oui, vous! vous! Sachez qu'un adversaire loyal attaque à visage découvert! Montez à la tribune!

— A la tribune! A la tribune! clama l'assistance.

— Mais je ne disais rien...

On bousculait le malheureux qui tentait de s'esquiver. Soudain, il fut empoigné par une demi-douzaine d'énergumènes qui le hisserent sur l'estrade. Il y arriva tête en bas. Pendant une demi-seconde, j'entrevis deux jambes qui battaient désespérément l'espace.

— A la porte! A la porte! hurla-t-on.

Les deux jambes disparurent dans un tourbillon.

La glace était rompue. L'auditoire ravigoté par cette exécution sommaire, écouta dès lors les orateurs avec une édifiante sympathie.

Encore une faillite

due à un incendie qui n'était pas couvert par La Minerve de Belgique 63-65, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Au club féminin

— Le premier larcin a été commis par Eve, disait la présidente d'un club féminin; entendu, mais qui fut le premier recéleur?

Une nouvelle version

LE MARI TIMIDE. — Vous feriez mieux, toi et ta mère, de cesser vos brimades. A force de me contrarier en tout, vous réveillerez un jour l'animal qui est en moi comme tout autre... Et alors...

L'EPOUSE SARCASTIQUE. — Dans ce cas, nous serons mieux, en effet, de prendre garde; nous avons toutes les deux horriblement peur des souris.

Histoire de millionnaire

Un jour que Jay Gould inspectait l'une de ses lignes de chemins de fer, il s'arrêta dans une gare et demanda au chef de lui faire préparer une volaille pour déjeuner. Ainsi fut fait.

— En s'en allant, il demanda ce qu'il devait.

— Cinquante dollars, monsieur.

— Fichtre ! Les poulets doivent être rares dans la région, s'exclama-t-il.

— Oh ! non, monsieur, les poulets ne sont pas rares du tout, ce sont les millionnaires.

LES BROSSES KLEEN-E-ZE

sont à l'avant-garde de l'Art de la Brosserie. Exigez bien la marque sur tous les articles qui vous sont présentés à domicile. — Dépôt : 63, rue d'Albanie. Tél. : 37.90.03.

Histoire marseillaise

Costecalde tient un petit restaurant dans le Vieux-Port, un restaurant tout petit même, mais où l'on mange une bouillabaisse, ah ! messeigneurs ! On y court de tout Marseille et de la grande banlieue !

L'autre jour, la bande à César était là, serviette au cou, les doigts juteux, les lèvres encore toutes rejouies. Les bonnes bouteilles aidant, chacun se sentait fort bien.

— Faisons une blague au père Costecalde, dit César.

Va pour la blague.

— Mon bon Costecalde, déclare César, la mine longue, les affaires vont si mal que, tous, tant que nous sommes ici, nous n'avons pas un sol sur nous. Tu nous fais crédit pardi ?

Costecalde ne cille pas.

— Des gens... comme vous autres ! Té ! crédit n'est pas mort ! Vous n'aurez qu'à écrire votre nom sur le mur, M. César, avec le total de l'addition et vous paierez la prochaine fois.

— Mais... tout le monde verra que je suis ton débiteur, proteste César.

Alors Costecalde, avec un bon sourire :

— Non, M. César, non, personne ne le verra, parce que vous mettrez par-dessus votre écriture, bien accrochée au clou, la fourrure que vous avez donnée au vestiaire en arrivant ! Et je vous promets, sur la Bonne Mère, de ne pas toucher à la fourrure tant que l'écriture restera là !

Variante d'une vieille histoire

Deux Juifs entretenaient par économie la même maîtresse. Celle-ci mit un jour au monde une paire de jumeaux. Abraham dit à Lévy :

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Moi ? Rien. Le mien est mort.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Incertitude

— On ne peut pas compter sur ce que tu dis ! s'écrie Totoche à son père.

— Comment ! Que dis-tu là ! C'est affreux ! s'exclame la maman.

— Mais oui ! maman, hier, papa me disait que 6 et 2 font huit, et voilà que maintenant il dit que 4 et 4 font aussi huit !

Empreintes digitales

Trinette, dit Lina à « la perle », il faut vous laver les mains avant de servir à table. Hier soir, il y avait des empreintes de doigts sur les plats.

Trinette se met à rire :

— Ça prouve au moins, Madame, que j'ai la conscience tranquille.

L'Institut Dentaire

agréé par l'UNION ECONOMIQUE, rue du Vallon 30, fait part de ce que les consultations n'auront lieu que les mardi-jeudi-samedi, de 10 à 16 h., du 8 août au 10 septembre.

Si elle les aime !

La femme d'un de nos confrères récemment marié cherchait une bonne. Il s'en présente une, la maîtresse lui énumère les avantages de la place :

— Le service est fort doux ; deux personnes seulement ; nous n'avons pas d'enfant...

— Oh ! répond la bonne, que Madame ne se gêne pas pour moi, je les adore.

Le bon poisson

Lina avait acheté un morceau de cabillaud excellent. Le vendredi suivant, elle retourna chez le même poissonnier.

— Je voudrais avoir encore un morceau de cabillaud comme celui de la semaine dernière.

— Très bien madame, nous avons toujours le même poisson !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21 22

Hûîtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Plastique

Un tailleur avait un client difficile. Un jour celui-ci lui dit :

— Vous ne devriez travailler que pour des hommes qui ont la plastique de l'Apollon du Belvédère.

Le tailleur soupira :

— Peut-être !... Mais je préférerais des gens faits comme Crésus.

Ça dépend

Amicalement, Aristide Briand, alors président du Conseil, reprochait dans les couloirs, à Vaillant-Couturier, ses opinions antipatriotiques. A la fin, celui-ci, agacé sans doute, s'écria :

— Quoi, il faut marcher avec son temps !

— Pardon... pardon... répliqua M. Briand, ça dépend dans quoi il marche...

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-Bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk-Plage (Chez Omer). Exc. cuisine bourg. T.S. les conf. Pens. 35/45 f.

La surprise

— Bonne-maman, tu vas en avoir une de surprise !

— Ah ! et... c'est ?

— C'est un secret, et tout ce que je puis te dire, c'est que je suis allée chez le photographe avec maman.

Pauvre tante

- Dis-moi, tantine, as-tu jamais été amoureuse?
- Mais oui Lisette.
- Ah ! Et alors ?
- Alors ? Ça ne m'a pas servi à grand'chose !

Sous condition

Un jeune gars venait de faire des offres très précises à une charmante quaker.

- Ami, dit-elle, tu ne peux pas faire cela.
- Il le faut ! répondit ardemment le jeune homme.
- Alors, écoute, mon frère : puisque tu l'as décidé, accomplit ton dessein, mais jure-moi que tu n'en feras pas une habitude !

Affirmez votre goût, Mesdames, en choisissant les meubles laqués «BOL». Le seul meuble laqué qui soit parfait. Renseignements à «BOL», 61, rue d'Angleterre, Bruxelles. Tél.: 37.99.35.

Bonheur

Linda avait passé la soirée en joyeuse compagnie. On avait joué un petit jeu de société. Cela consistait en une foule de devinettes. Chaque fois qu'une jeune fille avait deviné juste, un monsieur devait lui donner un baiser ou un bonbon de chocolat.

- Et tu as eu de la chance ?
- Oui ! fit Linda tout heureuse; regardez: j'ai vingt et un morceaux de chocolat !

Si vous n'êtes pas satisfaite de votre régime amaigrissant, buvez KARAK, le thé qui sauvegarde votre ligne !

Curieuse rencontre

Bobby réfléchit. Il a l'air tellement soucieux que son père lui demande ce qu'il a.

- Voilà papa... Tu m'as dit que j'étais né à Liège.
- C'est parfaitement exact.
- Mais où est née maman ?
- A Bruxelles.
- Et toi, papa, où es-tu né ?
- A Charleroi.

Bobby hoche la tête :
- Comme c'est drôle tout de même que nous nous soyons rencontrés tous les trois.

OPTIQUE DE PRECISION

LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Jeux de mots

Nous entendons lier les questions, s'écria un orateur. Vous les entortillez, lui lança une communiste.

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Ceci, dit Echalote, pour les dames dont les maris rapportent parfois des truites et pour celles dont les maris achètent les truites chez le poissonnier. Ces dernières ne réussiront jamais de plats aussi savoureux que les premières, car il y a loin de la truite pêchée en eau vive à celle qu'on élève dans les viviers; mais, quoi qu'il en soit, la recette est la même:

Truite au céleri

Mettez dans la poissonnière trois quarts d'eau pour un quart de vin blanc avec sel, poivre, oignon et laurier. Parez-y votre poisson et faites cuire dix minutes à une demi-heure suivant grosseur. Retirez-le et posez-le sur un plat. Mettez alors deux merlans dans le fond du court-bouillon que vous ferez cuire encore une heure. Passez à l'étamine la sauce réduite, ajoutez un peu de céleri coupé fin, une pointe de Bovril et versez sur le poisson. Couvrez, laissez prendre en gelée.

Faute de merlan, on peut employer une anguille

Linzer-torte

Ce dessert est-il prohibé à cette heure en Allemagne? Echalote se le demande car c'est une pâtisserie très en honneur parmi les Juifs du Reich. De toute façon, elle est exquise.

Mélanger deux cuillérées à bouche de graisse d'oie ou de volaille quelconque avec huit jaunes d'œufs, un quart de sucre en poudre et un zeste de citron. Tournez longuement; ajoutez ensuite une livre de belle farine de gruau à laquelle vous aurez mêlé un peu de Borwick's Baking Powder et les blancs en neige. Faites cuire au four dans un moule graissé. On peut n'étendre qu'une moitié de la pâte dans le moule, la saupoudrer de trente à quarante grammes de chocolat vanillé et de sucre et recouvrir avec le restant de la pâte.

A défaut de graisse de volaille, employez de la bonne huile blanche plutôt que du beurre.

Confiture de prunes

Elles sont abondantes en ce moment, faisons donc de la confiture. Si vous employez des prunes italiennes, recommandez Echalote, ne tentez pas d'enlever les noyaux lorsque les fruits sont crus. Faites-les cuire doucement avec un peu d'eau et enlevez les noyaux en les repêchant dans la masse. Suivez exactement la formule de la confiture d'abricots : pour 2 livres de fruits une demi-pinte d'eau et même un peu moins, 3 livres de sucre et une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril). L'acide citrique n'est pas nécessaire.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 - GRAND CONFORT - Tél.: 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Voilà pourquoi

Tous les soirs, Smit passe par son club privé et s'y fait servir un grand cognac. Il ferme alors les yeux et boit son verre par petits coups pressés.

- Pourquoi, lui demanda l'autre soir Van Poppel, fermez-vous les yeux pour boire votre cognac sans vous arrêter ?
- Si je le regarde et si j'attends, répondit Smit, l'eau me vient à la bouche et je trouve que c'est péché de gâter ainsi une bonne liqueur.

Façon de parler

Deux dames s'impatientent à une table de restaurant. Voilà vingt minutes qu'elles ont passé leur commande.

- Voyons, garçon, dit l'une d'elles, vous nous avez sans doute oubliées ?
- Non, non, mesdames ! Dans un instant ! Vous êtes les deux dindes farcies !

T. S. F.

Bonne année!

L'Union internationale de Radiodiffusion organise tous les ans une émission spéciale à l'occasion du Nouvel-An, émission née de la collaboration de presque toutes les grandes stations officielles du monde. Cette année, cette émission aura une durée de 30 minutes. Chaque pays fera entendre une sonnerie de cloches et des vœux prononcés dans la langue nationale.

C'est la radio allemande qui assurera la centralisation technique de cette originale manifestation radiophonique.

A propos de télévision

Le célèbre inventeur anglais, John Logie Baird, a déclaré récemment que le problème de la télévision en couleurs est presque résolu. Il a assuré en outre qu'il s'occupait activement des rapports de la télévision et de la stéréoscopie... Ainsi, on peut s'attendre à des révélations et à de sensationnels progrès dans ce domaine, ce qui nous permet, une fois de plus, de poser l'indiscrète question : — Quand le ministre belge des P.T.T. se décidera-t-il à constater que la télévision existe et que rien, dans ce domaine, n'est fait jusqu'à présent ?

On dit que...

Les archives sonores de la radio allemande comptent, à ce jour, 200.000 documents. — Un palais de la Radio va être construit à Milan. — Le 23 octobre, la Radio canadienne émettra un « concert mondial », qui sera relayé par les grandes stations de tous les pays — Il serait question de réintroduire la publicité dans les émissions radiophoniques anglaises. — Les autorités françaises viennent de décider la construction d'une station d'émission à Brazzaville. — On va, paraît-il, commencer, à Wavre, la construction de la station de 100 kw. destinée à l'I.N.R. Enfin !!!

Radio-Luxembourg

Lundi 22 août, 18 h. 25, Concert enregistré d'œuvres de Marguerite Roesgen-Champion. — Mardi, 13 h. 25, Conversation chez Dussane; 21 h., « Tristan et Yseult », opéra de Richard Wagner (enr.). — Mercredi, 12 h., Concert varié, avec le concours du baryton Venant Pauk; 14 h. 10, Concert enregistré de musique symphonique nordique; 22 h. 15, Concert d'ouvertures et de suites célèbres. — Jeudi, 11 h. 05, La Messe des Malades, transmise depuis l'Abbaye Bénédicteine de Ciervaux; 21 h. 30, Concert de musique ancienne. — Vendredi, 21 h. 15, Séance de musique de chambre, par Alice Gallé-Menager et René Elffes; 21 h. 45, « Pour aimer... les musiques militaires », présentation José Bruyr. — Samedi, 13 h. 25, « L'Amitié Internationale » (version française); 19 h. 55, Letzeburger Hales Stonn (La demi-heure luxembourgeoise); 21 h. 15, Concert par l'orchestre.

Chocolat
Martougin
 Le meilleur! en vente partout

La frontière linguistique

Méditations d'un historien-philologue.

Reçu la lettre suivante qui ne manque pas d'intérêt ni d'actualité :

On ergote beaucoup à propos de notre frontière linguistique.

Et, pourtant, quelques lignes devraient suffire à mater un tant soit peu nos Flamingants.

1. Bien entendu, il n'est pas question de races. Nous ignorons ce que fut la langue des Belges primitifs.

2. Les Romains, en construisant leur route militaire de Boulogne à Cologne, devaient, à peu de choses près, marquer quelle serait la ligne de séparation des langues.

Non pas qu'il aient, le moins du monde, prévu ce qui devait arriver par la suite, mais parce que « la loi suprême de la moindre contrainte, qui tend inlassablement vers l'équilibre », leur suggéra d'établir leur route au-dessus de la partie marécageuse du pays, à flanc de coteau de ce que nous appelons maintenant la Moyenne-Belgique. (Loi du moindre effort et du meilleur rendement.)

3. La civilisation a été répandue dans le monde entier par la mer. Les ports de mer devaient la faire pénétrer, petit à petit, dans ce qui deviendrait leur hinterland.

Bruges, important port de mer, dont l'hinterland s'étendait jusqu'à Cologne et qui se trouve en même temps en face de l'Angleterre; Bruges devait exercer son hégémonie, directement, non seulement sur les petits ports de mer environnants, mais indirectement aussi le long des voies de pénétration que constituent les cours d'eau.

Car, pendant des siècles, il n'y eut guère de routes. Encore étaient-elles incommodes et peu sûres. Aussi, le moindre cours d'eau, si peu navigable fut-il, constituait à peu près le seul moyen de pénétration pratique.

Evidemment, tout au plus jusqu'à mi-côte de la Moyenne Belgique.

À Bruges et tout le long de la côte, on parle un dialecte germanique un peu spécial, caractérisé surtout par le fait que l'habitant y entend et sait y prononcer le scherplange « ee » en « oo », tandis que les Germains industriels, venus par la suite, subissant l'attraction de Bruges et d'un plus proche hinterland, parlaient à peu près la même langue mais avec le « umlaut ».

En réalité, la vraie « Moedertaal » devrait être parlée et écrite avec l'inflexion puisque la plupart des Flamands patoisent ainsi!

Bruges et Anvers (villes côtières), ne constituent, en réalité, que des exceptions, imitant en cela la Hollande qui, tout entière, n'est qu'un pays côtier.

Signalons en passant, pour marquer le pouvoir de pénétration par ces cours d'eau, qu'il y a une cinquantaine d'années encore, les habitants de Maeseyck et des environs appelaient un centime, un « eurtje », tout à fait comme les Danols.

Paris, en ces temps lointains, n'était qu'un port intérieur, mais déjà la capitale d'un pays devenu Gallo-Romain. Il put, par sa civilisation plus avancée, assimiler son conquérant, le Franc, et non être assimilé par lui.

Par l'Oise et par la Sambre; par la Marne et par la Meuse, Paris devait étendre son influence jusqu'au delà de Liège, jusqu'à la route romaine.

Dans les deux cas, nos ancêtres les Belges et puis les Francs, ont adopté la langue commerciale véhiculaire, celle qui apportait plus de civilisation, plus de bien-être dans leurs contrées respectives.

Bruges a connu son déclin. Les petits ports côtiers du Nord de la France actuelle, ne pouvant plus s'appuyer sur elle durent, par conséquent, se tourner vers un port important situé plus au Sud, un port Gallo-Romain cette fois.

D'où recul de la langue germanique dans le Nord de la France.

Le chemin de fer, passant à travers tout, devait, surtout

III OSTENDE III

CASINO - KURSAAL

SAMEDI 20 AOUT : VINA BOVY

DIMANCHE 21 AOUT : MARCEL WITTRISCH

LUNDI 22 AOUT :

GRACE MOORE

La Grande Vedette Internationale du film et du Chant

MARDI 23 AOUT : ALEXANDRE KIPNIS

MERCREDI 24 AOUT : Olivier Sportiello

JEUDI 25 AOUT : Lyana Grani

VENDREDI 26 AOUT : MAURICE RASKIN, violoniste.

SAMEDI 27 AOUT : TODOR MAZAROFF

DIMANCHE 28 AOUT : CLARA CLAIRBERT

Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS, AU THE DANSANT DE 5 à 7, ET EN SOIREE, APRES LE, CONCERT
UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIC-HALL

JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE
THE LANIGIROS

AU DINER DE GALA DU VENDREDI 26 AOUT :

RINA KETTY GRAND PRIX DU
DISQUE 1938

❖ CHANGEMENT DE PROGRAMME : DEUX FOIS PAR SEMAINE ❖

dans la région hybride ou bilingue de notre pays, donner la prédominance à la langue maîtresse.

Moins sages que leurs aïeux, c'est ce que nos Flamingants ne parviennent pas à encasser.

Qu'ils se consolent pourtant. Les progrès formidables réalisés dans les moyens de transport favorisent, plus que tout autre pays, l'Allemagne, pays central. La « Moedertaal » se parlera un jour avec « umiaut ». Ce sera la nouvelle « beschaafde taal ».

Recevez, etc.

L. P.



Camille Poupeye

Camille Poupeye promène sur le plateau, la rampe et les acteurs un regard couleur de myosotis lavé, d'une agilité, d'une acuité singulières; il a de doux cheveux blonds décolorés par la soixantaine, le teint haut en couleur d'un lord anglais, une bouche aux lèvres minces avares de propos inutiles.

Afin de pouvoir se consacrer à ce qui l'enchanté : le dilettantisme théâtral, Poupeye a consenti comme tout le monde à être quelque chose quelque part dans un ministère. Finies les heures de bureau, il se transforme en critique dramatique et suit avec une attention à la fois bienveillante et impitoyable tout ce qui se passe sur toutes les scènes de Belgique. Son érudition en la matière est énorme : c'est celle d'un spécialiste que rien ne fit dévier de sa ligne depuis quarante ans. Il a des lumières sur le théâtre esquimau, si ce théâtre existe, et des clartés sur la tragédie chez les Pharaons de la XXVIII^e dynastie (pourvu que M. Capart nous confirme la réalité de cette dynastie et de cet art tragique !). Dans le petit monde des lettres et des coulisses bruxelloises, Camille Poupeye jouit d'un crédit aussi solide qu'affectueux : chacun rend hommage à cet homme juste et scrupuleux de n'avoir jamais écrit une ligne sans l'avoir pesée, ni confrontée avec sa conscience, qui est aussi claire que ses yeux myosotis...

Hier, Camille Poupeye nous donnait un gros volume sur les « Théâtres d'Asie », qu'édita le « Journal des Poètes ». C'est là un art, on le sait, qui fait une place considérable à la mimique. Il s'est annexé toute une cinématique charmante et un peu secrète. La chirologie, ou art d'exprimer sa pensée par les gestes de la main, la dactylogologie, qui enseigne le moyen de traduire les passions par la position des doigts,

Doubles arcanes que Camille Poupeye a pénétrés profon-

dément. Tranquille, objectif, minutieux, il nous promène de Hongkong à Kyoto, de Saïgon à Sourabaya, de Bombay au Turkestan, de scène en scène, et de Rônin en danseuse cambodgienne...

Mais, dira-t-on, comment diable Camille Poupeye, nouveau Marco Polo, a-t-il visité ces lieux étranges, puisque vous nous dites qu'il est fonctionnaire belge? Eh bien ! voilà. Tout jeune, à la manière d'un héros de Joseph Conrad, Camille Poupeye a burlingué dans les méandres des archipels, aux flots grouillants des mers d'Asie. Il fut matelot, « gagna, dit-il un peu mystérieusement, beaucoup d'or » et quittant soudain drisses et cacatois, fit claquer son pognon, non pas dans les bouds de Marseille ni les bastingues d'Anvers, comme tout le monde, mais bien au parterre des théâtres d'Asie, aux janteuils d'orchestre de toutes les Formoses et dans les « Tavernes du passage » où doivent, n'en doutez pas, se réunir le soir, à Singapour comme ici, les esthètes de Malaisie. D'où ce livre tardif, curieux et charmant, à la fois une étude sur l'art exotique et le journal d'un traveller de la critique zigzaguant au pays des geishas.

E. Ew.

Livres nouveaux

LE ROMAN DE L'ARAIGNEE, par Robert Goffin (Gallimard).

Robert Goffin a dit la *Vie des Anguilles*, l'extraordinaire phénomène de diastole et de systole qui les propulse et les rassemble tour à tour. Il l'a dite avec lyrisme, avec force, avec une sorte de fougue qui est en lui et qu'il apporte à tout ce qu'il touche, qu'il s'agisse d'un poète maudit comme Rimbaud, des Rats dont il a dit l'épopée transhumante, ou tout simplement de feu S. M. l'impératrice du Mexique.

Dans le *Roman de l'Araignée*, Robert Goffin ne cherche pas à refaire du Fabre de Sérignan, ni à lutter avec des techniciens de l'entomologie, mais il s'efforce de dégager la poésie tour à tour féérique ou atroce que dégage la vie de ces curieux épiers.

Livre émouvant, livre délicat aussi, malgré cette fougue naturelle à l'auteur et dont nous parlons plus haut. Nous ayons aimé que pour célébrer l'araignée qu'il aime en dépit de sa hideur fragile, Goffin lettré ait évoqué Pénélope, *ἡρώδωρον ἑρμηνεύει*, s'empressant à son métier de tisserand; nous avons aimé les pages où l'auteur évoque les mortelles étreintes de l'araignée femelle, attentive à faire périr le mâle qui l'a possédée.

Mon jet de lumière n'a pas paru gêner beaucoup les deux insectes amoureux. La nuit est maintenant douce et silencieuse, avec les feuillages noirs renversés dans l'eau sombre du lac. Ulysse (c'est le mâle) est à présent appuyé d'une patte à un rayon et presse le côté gauche de l'amoureuse éprise qu'il écarte adroitement. Hélas ! à un mouvement brusque de celle-ci, Ulysse s'effondre; déjà il est dans l'état de la cannibale, ses pattes dégingandées battent le rythme de la mort et la jемelle victorieuse, lourde de tout l'avenir de sa race, remonte à son donjon avec les dépouilles atrocement arrachées de son mari qu'elle va dépouster goulument. Et le lendemain matin, lorsque je reviens au jardin, de ce qui fut un beau souvenir d'amour et de volupté, il n'y a plus qu'une petite boulette inutile que Pénélope a rejetée dans le sentier.

Tableau dont la simplicité directe et vigoureuse fera réfléchir, nous n'en doutons pas, les mâles de l'espèce verticale.

E. EW.

LE FLAMBEAU.

Le clou de la revue « Le Flambeau » de ce mois est l'intéressante esquisse de la guerre sino-japonaise, par le lieutenant-colonel Le Corbesier. Les Italiens iront avec plaisir les pages de Rovert Vivier sur Antonio Fogazzaro. Citons encore « Pachitch », par Suzanne Tassier; « Alphonse de Hauller » le » par Léon Kochnitzky; « Léon Parmentier », par Joseph Bidec, etc.



Caves
"St. Martin"

Produceur de la Cuvée
Remich (Luxembourg)

Gd. VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

C. ATTOUT, NAMUR, TEL. 793

KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Vendredi 19 août,
à 9 heures :

Sélection de **MANON** de J. Massenet
Vina BOVY, ARNOULT, E. COLONNE, Fr. TOUTENEL, Hector DOGNIES

Samedi 20 août,
à 9 heures :

Bal de Gala RAY VENTURA et ses Collégiens
ELOWARD et son orchestre.
GRETA KELLER JULES LADOUMEGUE

Dimanche 21 août,
à 9 heures :

GRACE MOORE La renommée cantatrice
de la scène et de l'écran.

Lundi 22 août,
à 9 heures :

MONIQUE DE LA BRUCHOLLERIE Pianiste-virtuose.

Mardi 23 août,
à 9 heures :

MARGIT BOKOR, des Opéras de Vienne et de Budapest.

Mercredi 24 août,
à 9 heures :

LES FRÈRES ISOLA

DANS LEUR SENSATIONNEL NUMERO : ILLUSIONS - SUBSTITUTION
SUGGESTION LEVITATION, avec le concours de MAUD GIPSY,
transmission de la pensée.

Judi 25 août,
à 3 h. 30 :

BAL D'ENFANTS PARE ET TRAVESTI
AVEC LE CONCOURS DES BALLETS « ONZE MEISIES » - Nombreux prix

à 9 heures :

Jacques Thibaud, violoniste-virtuose

Vendredi 26 août,
à 9 heures :

Sélection de **BORIS GODOUNOW**
de MOUSSORGSKY

Alexandre Kipnis - Hélène Sadoven - Pozemkowsky - Youkovitch

Ritch - Lavretsky - I. De Borger - Prick - Denié

CHEURS DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

BELLE ETOILE

Il faut saluer ici les magnifiques progrès de la technique du cinéma. Il serait difficile, pensons-nous, de faire mieux à cette heure. Sans doute, en jugera-t-on autrement lorsqu'on aura mis au point le relief et la couleur; en attendant ces progrès, nous n'hésitons pas à dire que Jacques Baroncelli et ses collaborateurs ont fait un très beau film, que les jeux d'ombre et de lumière sont très réussis et la mise en page des décors et des personnages excellente.

Si nous abordons le scénario, nous devons, toutefois, mettre une sourdine à notre admiration: il n'est pas impeccable parce qu'il est parfois artificiel, surtout au dénouement qui arrange trop bien les choses. N'empêche qu'il ne manque pas d'agrément si l'on veut le considérer sous l'angle du théâtre. La scène du tribunal par exemple est de l'excellent, du désopilant vaudeville. La déposition du père de la disparue — car il y a une disparue et c'est même autour d'elle que tourne toute l'affaire — cette déposition disions-nous est extrêmement cocasse et l'excellent artiste qu'est Saturnin Fabre y trouve l'occasion de déployer le meilleur de ses ressources.

Meg Lemonnier est la charmante jeune fille du monde qui ne veut pas épouser le monsieur que lui désigne son banquier de papa et qui préfère se suicider. Tandis qu'elle enjambe le parapet d'un pont, un désespéré, qui ressemble à Jean-Pierre Aumont comme un frère, se précipite lui aussi, dans la Seine. La rencontre des deux suicidés au sein des eaux se termine en sauvetage. Un clochard les adopte et c'est même là que le scénario cloche un peu, lui aussi, mais, comme ce clochard est Michel Simon il nous réserve

des moments de joie. Ah! quel artiste! Il rendrait vraisemblable l'in vraisemblance elle-même. Il est, si on le lui demande, le pur voyou, le coquin raffiné, la fripouille élégante, le brave homme ou le sacristain papelard avec un réalisme auquel son physique donne un étonnant relief. Nous pensons qu'ils sont rares, les artistes qui ont exploité la laideur avec autant de virtuosité.

Jean-Pierre Aumont et Meg Lemonnier sont peut-être un peu pâles à côté de cette personnalité puissante mais ils ont beaucoup de charme et aussi leur raison d'être.

« Belle-Etoile » est un film très agréable semé de morceaux de tout premier choix.

L'OBELISQUE DE LA CONCORDE

Notons ce petit film pour son originalité. C'est, en effet, une véritable innovation. Puisant dans les richesses du Musée des Estampes, des cinéastes ont réuni une succession d'images retraçant l'histoire de l'obélisque de Louqsor à partir du moment où l'on opéra son transfert.

Ce remarquable exploit a été noté avec soin, étape par étape, non seulement par des recits, mais encore par des images extrêmement suggestives. Magnifiées sur l'écran, agrémentées de vues cinématographiques et soudées ensemble par un commentaire bien fait, cette projection est d'un intérêt très vif, même pour l'étranger. C'est là une façon de faire revivre le passé qui pourrait être largement exploitée. Que de leçons d'histoire à puiser dans nos musées et dans les multiples cartons qui dorment sous la poussière! On pourrait choisir de la sorte des points d'histoire bien précis et en chercher les développements dans l'iconographie. Que de trésors oubliés et improductifs seraient ainsi rendus au jour!... Mais il faudrait des hommes de travail, des hommes de science et de bonne volonté... aussi quelques captiaux.

LONDRES LA NUIT

On peut déclarer le genre policier « en dessous de tout », au cinéma comme en littérature, et les snobs qui s'intéressent esthètes n'y manquent jamais. N'empêche que quand l'affaire est bien conduite, on peut y prendre un plaisir extrême sans être pour cela un imbécile. Et pourquoi dénigrerait-on les petits plaisirs? Faut-il mépriser la modeste cuisine de famille parce qu'il y a celle des virtuoses de la gourmandise? Le défaut des gens qui se posent en esprits supérieurs est de se monter perpétuellement au cran huit, dans cet état, il leur devient impossible de goûter les menus agréments du chemin. Combien plus sage de garder une élasticité qui permet d'apercevoir la perfection à tous les degrés de l'échelle esthétique!

Au cinéma, comme dans les autres arts, il y a des œuvres bien venues dans tous les genres et ce serait, nous semble-t-il, une grande injustice de déclarer un film sans valeur parce qu'il ne se range pas dans la catégorie des films déclarés « grands ».

Aux heures de lassitude, le roman policier nous amuse, ainsi en va-t-il du film et « Londres la nuit » peut compter parmi les plus réussis de l'espece.

Raconter l'histoire serait évidemment faire perdre au spectateur éventuel tout le plaisir de l'aventure; nous dirons seulement qu'il s'agit d'un malfaiteur qui se cache sous un parapluie pour accomplir ses crimes! Ce mystérieux « umbrella man » apparaît et disparaît furtivement; on voit rôder le sinistre parapluie au-dessus de buissons d'un jardin, longer les murailles, s'engouffrer dans des recoins sombres, disparaître par des fenêtres ouvertes sans que jamais on aperçoive le visage qui est en dessous. Ce parapluie ruisseau et fantomatique devient une obsession. Un moment on croit bien tenir le mot de l'énigme: la police est parvenue à «erner l'homme, il est là, accroupi sous un abris-

MARIVAUX

104, Bd Ad. Max
BRUXELLES

AG. CENTRALE CINEMATOGRAPHIQUE
présente

LENI RIEFENSTAHL

dans

L'ENFER BLANC

avec

Gustav Diessel et l'aviateur Ernst Udet

AU MEME PROGRAMME :

LA SOCIÉTÉ « SEDIF »

présente

MARY ASTOR

dans

LA FUGITIVE

avec

Charles Quigley et Spencer Charters

FILMS PARLÉ FRANÇAIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES

seau... Mais on ne trouve que le parapluie ! Le dénouement est brusque, si bien que l'intérêt se soutient jusqu'au bout.

Les rôles sont tenus avec beaucoup de talent. Il y a, comme bien on pense, un journaliste qui dame le pion à Scotland Yard. George Murphy incarne le personnage et il le fait avec une juvénile et charmante bonne humeur. Les rôles féminins ont été confiés à Rita Johnson et Virginia Field; cette dernière est remarquable. Elle est la jeune serveuse de taverne avec réalisme et humour.

Quant aux images, elles sont excellentes. Toutes les péripéties se déroulent dans une atmosphère de brume et d'ombre qui accentue le mystère.

N'oublions pas un acteur très important : le chien du journaliste, admirablement dressé. Dans un pays comme le nôtre, où les toutous jouissent d'une sympathie universelle, c'est un élément de succès.

SECRETS DE FAMILLE

Dans le genre familial, il faut reconnaître aux Américains une incontestable supériorité. Nulle part on ne réussit comme chez eux l'analyse des petits drames de famille et la mise en valeur des scènes journalières. Les sentiments qui unissent parents et enfants, frères et sœurs, sont étudiés avec tendresse et rendus avec une simplicité qui va droit à l'âme du spectateur.

Les films de ce genre sont nombreux; se souvient-on entre autres des premiers succès de Katharina Hepburn dans « Les Quatre Filles du Dr March », et plus loin dans le passé, l'admirable Mary Karr dans « La Mère » ? « Secrets de Famille » tient une place très honorable dans cette longue succession de films où nous voyons apparaître l'autre face de l'Amérique, celle qui n'est pas peuplée de gangsters ni zébrée de coups de feu.

Il n'est que d'assister à la joie du public pour se rendre compte à quel point il se reconnaît dans les figures qu'on lui présente. Oui, l'humaine nature est partout semblable et quand on la perçoit à jour, qu'on va jusqu'au fond de ses craintes et de ses espoirs quand on met à nu ses ressorts cachés, on peut être certain d'émuouvoir les hommes sous toutes les latitudes, et aussi bien à Hollywood qu'à Bruxelles ou à Tokio.

Dans le charmant film que nous étudions, nous voyons apparaître des types universels : le père, la mère, les enfants nés d'eux, unis par le sang et l'esprit de famille.

On a eu raison de choisir Lionel Barrymore pour le rôle du chef de famille; il a l'air de sagesse, d'indulgence et d'autorité qui conviennent au personnage. On est heureux aussi de retrouver Mickey Rooney sous les traits du fils. La nature lui a refusé la beauté, mais quels dons bien autrement précieux et qui voudrait le muer en Adonis ?

Les fées ont déposé l'esprit dans le berceau de cet heureux enfant, avec le sens de l'humour, la finesse et l'originalité qui font les grands artistes; il croît en âge et en sagesse et nous pouvons tout espérer de lui. Nous pouvons espérer beaucoup aussi de Cecilia Parker, jolie et toute simplette.

Le film fourmille de détails délicieux parmi lesquels nous épinglons celui-ci : Andy (Mickey Rooney) un petit gars de seize ans, est chargé par sa mère de conduire une fillette à une fête. Les jeunes gens se sont connus au jardin d'enfants et se sont perdus de vue ensuite. Andy manifeste son horreur pour « les filles » et pour la « corvée » qu'on lui impose. Mais ô surprise ! Le bébé est devenu, avec les ans, une adorable petite femme et Andy est médusé. On ne pourrait rendre avec plus d'intelligence et de drôleries les réactions d'un adolescent qui découvre tout à coup le charme féminin. Ces scènes ravissantes mettent le public en joie; c'est là un bon et pur spectacle qui rafraîchit l'âme après les horreurs de la guerre et les inquiétudes qu'elles suscitent.

PISTE DU SUD

Beau film ? Oui, très beau, pour une foule de raisons positives et négatives. Tout d'abord, le film n'est pas tiré d'un roman, ni d'une pièce, mais d'un reportage : c'est le reporter lui-même, O.-P. Gilbert, qui est l'auteur du scénario et des dialogues. Ensuite, il ne renferme aucune scène d'amour et, enfin, la dette féminine est, une créa-

COLISEUM
Paramount

MIREILLE BALIN et JACQUES COPEAU

DANS

LA VENUS DE L'OR

Les Persous De l'espionnage commercial!

AVEC ANDRÉE GUIZE SUZANNE DELVE SATURNIN FABRE

ture simple, aussi éloignée du genre « star » qu'une vraie femme d'une poupée de son. Telles étaient les chances de succès précédées du signe moins.

Les éléments positifs sont bien plus importants encore : la beauté nue et photogénique du désert, le charme étrange des oasis et de leurs habitants, le vif intérêt suscité par une action bien conduite et une interprétation de tout premier ordre.

Il nous faut insister sur le caractère très nouveau et très particulier de ce film. Il n'a rien des perspectives courtes et accentuées de la scène : c'est un regard jeté sur un coin du monde où se joue un drame dont le dénouement, comme dans la vie, ne met un point final à rien; c'est un coup de lumière jeté sur quelques existences à l'instant où leurs chemins se croisent. Il semble bien, d'après cette expérience, que le journalisme et le cinéma soient appelés à collaborer autrement que pour des comptes rendus et des

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

BOISSIERE
d'après le célèbre roman de PIERRE BENOIT

AVEC SPINELLY PIERRE RENOIR

films documentaires. Le reporter de grand style est perpétuellement en contact avec la réalité, la vivante, pittoresque et terrible réalité; il ne lui faut presque pas d'effort pour apporter à l'écran les éléments les plus chargés de signification.

L'ACTION

On est pris dès le début; une auto roule sur une piste du Sahara. Le chauffeur paraît affolé; il se hâte vers l'oued où des postes français de ravitaillement sont installés. Il y a deux factoreries, un magasin d'essence, un petit détachement militaire et une population de trois ou quatre cents Arabes.

Arrivé au poste, il annonce fébrilement un malheur: un Arabe a tué son associé; il ramène le cadavre dans l'auto. Il a tué le malfaiteur. Ce récit est-il exact? La veuve de l'homme assassiné vient elle-même sur les lieux; elle veut savoir qui a commis le crime. Elle soupçonne l'associé de son mari. C'est un malade, un grand nerveux. Patiemment, elle le traque dans tous les recoins de sa pensée. Un jour,

autorité le rôle de chef militaire. A ses côtés, nous trouvons l'excellent artiste Pierre Renoir, en quelque sorte spécialiste de la mentalité du bled, J.-L. Barrault qui, on le devine, incarne l'assassin, victime de ses nerfs malades; René Lefèvre, Jacques Baumer, André Pouché, Vital Brochard et Lemontier.

Mlle Ketti Gallian, que nous n'avions pas encore aperçue à l'écran, dessine le personnage de la veuve avec une justesse, une simplicité de moyens qui la rangent parmi les meilleures artistes du cinéma.

En possession des éléments fournis par M. Gilbert, secondé par des acteurs d'élite, Pierre Billon a réussi une mise en scène d'une qualité exceptionnelle. Pas un instant l'intérêt ne fléchit; les images sont admirables; elles se suivent sur un rythme rapide et les ellipses du montage ne nuisent jamais à la clarté du récit.

Ajoutons que les sonorités sont excellentes et le dialogue extrêmement sobre ce qui est une qualité précieuse, essentiellement cinématographique. N...

SCALA

BRUXELLES

Dick POWELL

Le Tino Rossi américain

Larry ADLER

Le plus fort joueur d'harmonica du monde

Doris WESTON

La plus récente découverte de Hollywood

Hugh HERBERT

Le plus idiot des comiques américains

Allen JENKINS

l'adjutant grincheux

TOUS ensemble

dans

VOICI L'ESCADRE

Un film-revue à grande mise en scène du aux producteurs de « 42^e RUE », « CHERCHEURS D'OR », « WONDER BAR DAMES », etc.

abattu par la fièvre, il avoue et meurt. La jeune femme retourne en France, laissant derrière elle des regrets in formulés. C'est tout.

Mais cela ne va pas sans péripéties dramatiques. Le camion qui amène la jeune femme est attaqué par des pillards; les occupants se sauvent mais le conducteur est blessé.

Plus tard, une tempête de sable coupe momentanément les communications et la famine tourmente les habitants de l'oasis. Il faut que les militaires forcent les portes des magasins pour obliger les civils à ravitailler la population.

Tous ces événements donnent à M. Gilbert l'occasion d'exposer certains abus et l'impossibilité de faire entrer la vie palpitante et réelle dans les cadres administratifs. Et ici, le journaliste montre le bout de l'oreille.

L'INTERPRETATION

Nous avons parlé d'une équipe de choix. En effet, nous trouvons dans la distribution, Albert Préjean, qui joue avec

Chronique du Sport

Pour les spectateurs qui ont assisté au meeting d'athlétisme Belgique-Allemagne, cette rencontre, qui s'est déroulée dans une atmosphère d'enthousiasme, n'aura pas été une déception. Car ceux-là auront vu et compris.

C'est entendu, nous avons été battus, et avec un écart de 41 points; les nôtres n'ont pas existé dans les concours; lancement du disque, du javelot, du poids, saut en hauteur, ou leurs performances furent « humiliantes » comparées à celles de leurs adversaires. Mais nous pardonnerons aux représentants de notre athlétisme, ces... petites blessures d'amour-propre pour ne nous souvenir que des belles émotions et des satisfactions qu'ils nous donnèrent en remportant magistralement quatre des courses individuelles et un palpitant 4 x 400 mètres relais. Là, surtout, ils fournirent une course de toute beauté, battant à la fois leurs adversaires et le record de Belgique.

Triompher de la forte sélection que l'Allemagne nous envoyait — et recrutée dans une population de 70 millions d'habitants, — en 200, 800, 1.500 et 400 mètres haies; la vaincre dans une course par équipe, qu'elle tenait essentiellement à gagner, nous permet d'établir en faveur de nos hommes un bilan honorable. Honorabile et encourageant, si l'on tient compte des conditions dans lesquelles se développent, avec une étonnante vigueur les sports de compétition en Allemagne, et le sort misérable dans lequel vitote l'athlétisme en Belgique! D'un côté toutes les aides possibles et imaginables de l'Etat; morales et financières, des professeurs, des moniteurs, un remarquable Institut Central d'éducation physique et sportive, des facilités sinon la gratuité de transport; de l'autre... rien, aucun appui, aucune ressource — ou si peu de chose —, un budget toujours déficitaire et la « grande misère » des terrains. Non, vraiment la partie n'est pas égale et l'athlétisme belge, qui ignore les mécènes, a toutes les circonstances atténuantes.

???

Et pourtant, contre vents et marées, malgré une pénurie lamentable de matériel et un recrutement rendu, par toutes ces circonstances, extrêmement difficile, la Ligue Belge d'Athlétisme, avec une volonté tenace, lutte, peine et réussit à nous sortir quelques athlètes de la grande classe internationale. Rendons hommage à Joseph Mostert, qui remporta, au cours de Belgique-Allemagne, le 800 et le 1.500 mètres, et saluons avec joie la révélation de ce jeune et vaillant Flamand de 18 ans, Saelens, qui, pour ses débuts, réussit un coup de maître en triomphant dans le 200 mètres plat. Le sympathique junior bruxellois, un élégant athlète finement bâti, spirant la force et la santé, fera, si son entraînement est bien dirigé, une carrière remarquable. La prophétie n'est pas hasardeuse...

Il n'y avait pas que Mostert et Saelens; le « hurdler » Bosmans, déjà deux fois champion d'Angleterre, a fourni



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

ans les 400 mètres haies une course étonnante. lâchant irrésistiblement, dans un style qui fit impression, son plus dangereux rival, Scheene Son « finish » fut tout simplement éblouissant !

Si Paul Braekman — encore un junior qui promet — a dû s'incliner dans le 110 mètres haies devant le senior Poilmans, ce ne fut qu'après une défense splendide succombant à un dixième de seconde de l'Allemand.

Non ! ne nous lamentons pas. Si les résultats de cette rencontre internationaux, ou nos couleurs furent très vaillamment défendues dans toutes les épreuves sur piste et qui a permis à quelques éléments de choix de se révéler furent considérées comme décevantes par quelques confrères, nous ne trouvons au contraire, pour notre part, d'agréables perspectives d'avenir. Et nous pensons comme Al Deivaux écrivait, au lendemain de la rencontre, dans « Les Sports » : « Il y a défaite et défaite ». Ainsi, d'après ce que nous savions de la valeur de l'équipe envoyée par l'Allemagne chez nous, nous pouvions nous attendre à un échec toutement cinglant qu'il y a un an, à Wuppertal. On ne nous avait opposé là-bas qu'une sélection régionale celle de l'Ouest... Qualitativement elle n'était que la sixième team d'Outre-Rhin, cinq autres se mesurant ces jours-là à des équipes mieux armées que nous. Semblable coïncidence ne se reproduisant pas cette année nos voisins nous délaient un ensemble valant autant par sa grande renommée que par la classe de ses individus... Somme toute, nous avions à faire à une représentation ressemblant à s'y reprendre à la deuxième du Reich »

Voilà ce qu'il fallait dire, voilà ce qu'il faut que notre public sache. La délégation allemande était de très haute qualité et nos hommes lui tinrent la dragée haute, la forçant à faire appel, dans les courses, à ses ultimes ressources. Et cela n'est pas si mal !

Nous avons dit, la semaine dernière, combien pâle était la représentation belge aux Championnats d'Europe de natation disputés à Wembley. Exception faite pour nos

deux « espoirs » féminins, Miles Caroen et Vandekerckhove, qui firent très bien en faisant de leur mieux, il ne fut pas question des Belges dans aucune des autres épreuves...

Notre natation de compétition est si malade, si anémisée, si pauvre en éléments, qu'elle préfère s'abstenir sur toute la ligne plutôt que d'aller au-devant de cuisants échecs.

Quant à notre pauvre water-polo, il fut encore inférieur aux faibles illusions que nous en avions gardées. Et nous actons cela avec toute la tristesse qu'un « ancien » peut éprouver en assistant au déclin d'un sport qui, autrefois, fut si brillant en Belgique.

Notre équipe représentative a livré à Wembley six matches; elle a été battue trois fois : par la Hongrie, par l'Allemagne et par l'Italie; elle a fait un vilain match nul contre la Hollande et elle n'a gagné que deux parties : contre la France, d'extrême justesse, et contre les Anglais, derniers du tournoi qui ne valent plus tripette dans cette spécialité.

« Pitoyable oïlan, doit reconnaître amèrement notre sympathique ami Oscar Van Gods nhoven, qui doit nous inciter à quelques réflexions au cours des tours qui vont suivre ». Oscar lui-même y vient !

Les causes de cette infériorité sont connues, nous y avons fait allusion ici même la semaine dernière. Mais s'il faut en croire l'arbitre hongrois, M. Simko, qui dirigea la rencontre Belgique-Italie, il y aurait à la faiblesse de notre team une autre raison : « Je pense, a dit M. Simko, qu'il y a eu mésentente entre les équipiers belges, mésentente non point seulement dans le jeu, ce qui peut arriver, mais également dans les rapports amicaux entre les joueurs ». Et il accusait de « nonchalance volontaire et de manque de camaraderie » ceux de nos water-poloistes sur lesquels nous aurions dû pouvoir le plus compter.

Cette accusation-là, exprimée par une personnalité neutre dont l'impartialité est bien connue, nous semble particulièrement grave.

VICTOR BOIN.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Viva il Duca! Viva il Re! C'est écrit sur tous les murs, à l'entrée du moindre village, sur tous les montants de porte, sur les bancs des squares, les colonnades des marchés à poissons odorants et les brise-vue des vespasiennes dont nul n'ignore qu'elles doivent leur nom à un empereur romain. Il y en a tant et tant de ces inscriptions que cela devient, pour nous, une obsession. Pour les Italiens, cela doit être comme la table de multiplication que l'on imprimait sur la couverture de nos cahiers d'écoliers. Et ceci n'implique nullement que, pour la grande majorité, ce ne soit aussi le rosaire de leur foi politique. Aux inscriptions brèves des vivas s'ajoutent d'ailleurs les phrases historiques des grands discours du Duce. Celles-ci sont également inscrites en bonne place sur les principaux édifices. Là où l'on s'attendrait à trouver la raison sociale d'une importante entreprise.

???

En vacances, en voyage, en croisières, soignez votre garde-robe de l'intimité. On vous jugera d'après ces détails.

Les pyjamas de style de Rodina affirment votre personnalité élégante; ils vous donnent un certificat d'homme raffiné et de bon goût.

Outre les modèles Prince Russe et Novarro, voici un nouveau modèle qui évoque l'élégance consommée de la plus grande vedette masculine du cinéma. Le pyjama Taylor est une création qui connaîtra un gros succès. D'une coupe toute nouvelle, elle procure le maximum de confort et d'élégance.

A présent, il n'est en vente qu'à une seule succursale Rodina, 38, Bd. Ad. Max. Vous pouvez le voir et l'admirer en vitrine. Mais ne vous contentez pas de cela; entrez, examinez-le de près; tâtez son soyeux et l'excellence du tissu dans lequel il est coupé.

???

Dans les conversations, le fascisme est un dogme dont M. Mussolini fut l'inspirateur avant d'en devenir le défenseur et le grand-prêtre de la nouvelle foi politique. Rome a, maintenant, deux papes: M. Mussolini est une sorte de pape laïc.

Comme le temps se gâtait au début d'une après-midi, j'ai dit à un avocat de Vérone, habillé en pêcheur: « O'est insupportable; je vous fais le grand honneur de visiter l'Italie et vous permettez que votre ciel se couvre de nuages. » — Je n'y peux rien, m'a-t-il répondu, mais peut-être qu'en vous adressant au Duce...

Mon interlocuteur voulait-il ironiser? Toujours est-il que les Italiens présents entendirent cela sans sourciller.

Sevi
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

La chemise sur mesure offerte par James à ses clients est vendue à sa succursale de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Les descriptions de paysages sont fatigantes à lire, difficiles à écrire. Les organes de propagande touristique nous font une concurrence sérieuse dans ce domaine. Les peintres de l'Italie nous coupent aussi l'herbe sous le pied. L'erreur serait de croire que ces derniers voient mal quand ils font des eaux bleues, des rochers rouges et Sienne, des arbres de fleurs, des oliviers serpents, des campanilles inaccessibles au sommet de pics géants, des maisonnettes blanches qui s'accrochent à des flancs, du roc qui semble de la chaux tant il est blanc, des rayons de soleil en or, des flocons de coton qui s'accrochent dans la montagne.

Dans le jardin où j'écris ces lignes, on m'a cité cinquante noms de fleurs et autant de noms d'arbres. Un palmier géant me sert de parasol. Un figuier voisin avec lui m'offrant ses lourds fruits presque mûrs. Un pêcheur piole sous des fruits aussi gros, aussi dorés que les grosses oranges de Palestine. Une grande barque s'efforce de capter la brise dans ses deux grandes voiles; l'une est rouge Sienne; l'autre jaune canari, s'orne d'une peinture géante de la Madona. Un pêcheur dévide dans le lac un long filet carré rempli en soufflet comme la chambre d'un appareil photographique. Son chapeau de paille s'orne d'un large ruban rouge, sa chemise est blanche, son pantalon jaune. Cette mascarade est ici une note riante, nullement outrée, dans ce paysage incroyable.

???

Pour vos costumes, sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle), pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105, Meir

???

Derrière moi, le mont Baldo que j'escaladai hier, à la nuit tombante. Jusqu'à mi-côte, on y a construit des terrasses soutenues par des murs de pierres sèches. Sur ces terrasses, dans une terre aride, rocailleuse et parcimonieuse, croissent des oliviers centenaires. Les paysans remuent sans cesse la terre au pied des arbres afin que l'olivier profite au maximum de la moindre rosée et des queues de nuage qui ne parviennent pas à franchir le sommet. Secs comme des troncs d'olivier, noueux comme eux, ridés comme eux sont les paysans qui cultivent ces pauvres terres. Ce n'est certes pas pour eux que M. Mussolini a ajouté à son nouveau credo: « laborare ». Travailler, ces braves gens ne font que cela; « obédire », toujours ils ont obéi à la dure loi du labeur; « croire », toujours ils ont cru dans la foi de leurs pères. Maintenant, cependant, ils croient à des temps meilleurs ici-bas. Il faut souhaiter qu'eux, au moins, ne soient pas déçapés.

???

Le précepte de qualité se distingue par l'aspect extérieur du travail. La qualité des tissus du Bon Maché ne se discute plus, c'est un axiome, c'est évident par soi-même.

Aussi son département « Marchand-Tailleur » a-t-il l'intention d'offrir à son honorable clientèle un costume-veston sur mesure, avec deux essayages, coupe et façon impeccables, aux prix exceptionnels, pour la circonstance, de 550 et 650 francs.

L'offre avantageuse faite par le B.M. mérite votre attention. Aussi, à partir du 19 août jusqu'au 3 septembre, si vous êtes de passage devant son étalage, entrée boulevard Botanique, ne manquez pas de l'examiner; mais une invitation toute spéciale vous est donnée. Rendez-vous au rayon marchand-tailleur et demandez M. Alphonse. Il se mettra personnellement à votre disposition pour faciliter votre choix et vous donner toute satisfaction.

Au Bon Marché, rue Neuve et bd Botanique, Bruxelles.

???

Devant l'autre côté du lac, la chaîne de montagne qui s'accroche aux Alpes et descend jusqu'à Bergamo. Le lac est ainsi encaissé sur soixante kilomètres de long.

En croisière, vous emporterez votre robe de chambre, sa nécessité étant primordiale; vous exigerez de votre four-nisseur une coupe parfaite dans un tissu soyeux et confort-able. Pour votre déshabillé intime, voyez Rodina, rue de la Station, à Mouscron.

???

Il y a deux ans, Malcesine où je suis et Campione, le village d'en face, n'étaient accessibles que par bateau. Au-jourd'hui, une merveilleuse route longe le lac sur tout son périmètre. Travail de Titan, travail d'art, travail de génie qui force l'émerveillement des meilleurs techniciens. Si les maîtres actuels de l'Italie n'avaient fait que cela ils pour-raient être fiers. Quelque cinquante kilomètres de tunnels et de viaducs se succèdent presque sans interruption. Les tunnels ont été percés là où le roc tombait à pic dans trente mètres d'eau; les viaducs là où le rocher dévalait en pente plus douce dans la même eau. A aucun endroit il n'y avait de terre, ni de surface plane. Il a fallu prévoir encore les avalanches et creuser sous la route des aqueducs qui, au printemps, à la fonte des neiges, laisseront s'écouler les eaux furieuses des torrents charriant des tonnes de rochers et des troncs d'arbres.

La route est un billard; pas un tournant dangereux, pas une côte; le cent à l'heure en confort, sans heurt et sans cahot. Ah! si nous avions une route pareille entre Bru-xelles et Ostende.

???

Il y a dix jours que je suis ici et je connais tous les gars du village par leur nom. Tous me connaissent, me sourient, me parlent, acceptent la cigarette ou le café expresso que je leur offre sur la piazza, en face du petit port. On m'a présenté au médecin dont on dit dans le village qu'il est le seul malade du patelin. Le Podestat (maire) est un arti-ste peintre qui tient une exposition permanente de ses œuvres dans la grande salle du vieux château (ruines histo-riques). En outre, il est le patron d'un établissement de bain avec solarium, buvette. Le soir, on danse sur la ter-rasse-solarium et notre maître se mue en patron de dancing. Il parle français, sait sur l'heure tout ce qui se passe au village; il m'a fait crédit le soir de mon arrivée alors que j'étais dépourvu de monnaie italienne.

???

Gantois, rendez-vous à la succursale Rodina, 21, rue des Champs, L'exposition de la cravate tissée main continue.

???

Qui donc a pu dire que l'Italie serait un Eden, s'il n'y avait les Italiens? Précisément, le charme de ce petit vil-lage provient en grande partie de ce qu'à peine ouvert aux touristes internationaux à la suite de la construction de la route, il est surtout peuplé d'Italiens rieurs, charmeurs, aimables, toujours prêts à vous rendre service et pas plus vénaux qu'il ne convient à une population tirant ses res-sources du tourisme.

Pour se mêler aux Italiens, il suffit de connaître quel-ques mots de leur langage et de les risquer. Ils vous aide-ront volontiers à compléter votre vocabulaire.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

J'ai épâté les gars du village en leur racontant l'histoire du bandit de Calabre qui figurait au chapitre premier de mon livre de diction italienne: «C'era del Venerdì Santo. cinq brigands étaient assis sur le bord de la route; l'aîné dit à son camarade: Beppo, raconte-nous donc cette histoire que tu connais si bien et que tu contes si mal. Beppo prit sa pipe, la bourra, la rebourra, l'alluma, cracha et

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES
POUR 175 Fr. SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.
COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE
SIBERTO
CINQ SUCCURSALES:
236, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

» commença-t-ainsi : C'era la Serra del Venerdì Santo... »
L'histoire du bandit de Calabre est à présent dans toutes les bouches des ragazzi de Malcesine. C'est à moi qu'ils la doivent, car, cette histoire italienne, ils ne la connaissent pas.

Depuis, chacun me parle en italien croyant toujours être compris, ce qui n'est pas le cas.

???

— Hello James! Why is it you have so many ladies in your shop?

— Elles sont les bienvenues, répondit James; ce sont mes associées les plus expertes. Elles savent, mieux que quiconque, ce qui convient à leur mari et, nous aidant de leur goût toujours sûr, nous épargnent souvent des erreurs.

A leur intention, j'ai d'ailleurs fait couper par un che-misier expert un blouson en soie foulard imprimée pour porter avec le tailleur. La soie est de la même qualité que celle qui nous sert à la confection des cravates, des robes de chambre et des écharpes à dessin cachemire (encore un article qui convient aux dames autant qu'aux messieurs).

Ainsi parla « James », le chemisier, chapelier de l'aris-tocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespell).

???

L'italien est une langue très facile. Dans la plupart des cas, le mot français s'italianise en changeant la termina-son : le livre devient libro; la table, tavola; le chapeau, capello. On continue de cette façon et on déclenche l'hila-rité de toute la piazza en demandant à la serveuse « uno gatello » qui pourrait signifier un gâteau mais, en réalité, veut dire: un petit bouc.

Plus drôle encore. M^{me} Gita qui, malgré la chaleur, doit légiférer en Italie enveloppée de sa fourrure d'Astra-kan gris, M^{me} Gita, dis-je, n'arrête pas de se gratter. Ça

ne lui apprendra pas à éviter les approches familières des messieurs à quatre pattes de Malcesine.

Les messieurs-chiens de Malcesine se promènent rarement seuls. Presque toujours ils vagabondent en compagnie d'insectes minuscules et irritables dont ils font l'élevage à même la pella. En guise d'hommage et sans doute faute de mieux, ils ont offert à M^{me} Gita quelques spécimens sélectionnés de ces insectes prolifiques. Depuis, M^{me} Gita se gratte sans cesse et de me diriger vers la farmacia pour acheter une poudre contre les puces.

Le pharmacien a beaucoup ri; tout le village se gondola (nous sommes près de Venise) quand il a su que je lui avais demandé de la poudre pour pucella.

Outre que les Italiens aiment rire et que mes erreurs de langage provoquent leur hilarité, le Français (fut-il Belge) est le bienvenu ici. La majorité des visiteurs sont Allemands. On ne les aime guère encore que commercialement, leur présence soit grandement souhaitée à défaut de clients anglais.

???

Le high-life de Namur égale en élégance les Bruxellois, car personne n'ignore que la chemise Rodina sur mesure se vend au même prix que la série.

Rodina-Namur, 22, rue des Carmes

???

Les heures et les jours s'écourent dans l'enchantement. On voudrait vivre ici toujours, à ne rien faire sinon rêver. On se lève; on s'habille d'un costume de bain et d'un chapeau parasol; on pêche pendant une heure et c'en est assez pour avoir envie de se joindre aux poissons qui se sont moqués de votre hameçon. Un bain de soleil, une trespette, un autre, une autre. Ainsi on arrive au déjeuner, à la sieste, à un autre bain d'eau, à un autre bain de soleil. Le dîner. On s'habille...

On s'habille. Oui, M, l'Editeur, et vous, Monsieur mon lecteur-tyran. Je sais que ce mot vous rappelle comme à moi le sujet principal de cette chronique. On s'habille, mais nous sommes en vacances et nous voudrions, pour une fois, faire l'école buissonnière. D'ailleurs, ici tout l'habillement de la journée se limite à peu de chose. Pour le dîner, une chemise de ville à col souple, une cravate de soie, un pantalon de lin blanc, une paire de souliers en daim blanc et des chaussettes de soie blanche. Vous n'avez pas idée comme les chaussettes, même celles de soie, sont lourdes et chaudes à des pieds qui, depuis dix jours, ont vécu à l'air libre.

Réellement, c'est tout l'habillement que l'on voit ici. Vous ne voudriez tout de même pas que j'invente ?

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Laissez-moi retourner ce soir, comme hier, au dancing-bain-solartum du Podestat, artiste-peintre, conservateur de musée, patron de buvette et professeur de danse. La nuit a apporté la fraîcheur avec un petit vent qui fait clapoter de petites vagues gentilles sur les pilonis de la petite hutte qui sert de stand à l'orchestre. L'orchestre n'est pas fameux. Ils jouent beaucoup de tangos parce que son meilleur musicien est accordéoniste. Il joue beaucoup de tangos parce qu'aussil pour cette danse on éteint toutes les lumières et qu'on se contente des rayons de la lune.

Aiors, la scène est féerique, vraiment, sans exagération, sans lyrisme, sans influence du soleil d'Italie qui tape fort sur nos faibles cerveaux.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

La lune, comme sur commande, est un croissant de bonne dimension. Toujours pour nous plaire, elle a choisi

le plan idéal pour son apparition. C'est l'arrière-plan du vieux château. Elle apparaît vers dix heures, à gauche de la grande tour qui possède une cloche et vient de la faire tinter en si bémol. A dix heures et demie, le croissant est un accent grave qui s'agrandit petit à petit à l'est de la même tour. De là, il descend vers le lac en léchant le haut des créneaux du mur d'enceinte. A 11 heures et demie, il est sur le lac où il trace un faisceau de lumière d'or. A minuit, il pénètre dans une coulisse de la montagne, où sont une petite église toute blanche et deux petites maisons qui l'encadrent, blanches aussi; cela a tout à fait l'air d'un revenant. Mais c'est si loin, si beau. Revenons quand même avant que le croissant de lune ne sombre dans le vide de l'autre côté du mont. Je ne pourrais plus souffrir les lumières criardes des lampions électriques

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Coin des Math.

Quasimodo triple-muscle

Ainsi médita M Gaston Deroover :

Le poids total sera $70 \times 70 + 200 = 5,100$ kg.

Nous pouvons supposer le centre de gravité au milieu de l'échelle, donc à 12 m. 50, et leur poids représenté par c' nous obtenons la résultante a' par la règle du parallélogramme, Or, $a' = c' \cos B = c' \sin A$.

$$\frac{a}{c} = \frac{5}{25} = 0.2.$$

La résultante a' est donc égale à $5,100 \times 0.2 = 1,020$ kg, force agissant suivant a' au centre de gravité, le point d'appui étant en O.

Mais Quasimodo disposait de toute la longueur de l'échelle comme bras de puissance, alors que le bras de résistance n'était que de la moitié. Il lui aura donc suffi

$$\frac{1,020}{2} = 510 \text{ kg. c}$$

qui est encore respectable.

Il convient de noter aussi que le sommet de l'échelle devait être déplacé de 5 mètres avant de pouvoir la cubiter; or,

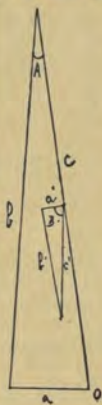
pour cela, Quasimodo ne disposait que d'un bras, mettons de 0 m. 50; il lui aurait donc fallu lancer l'échelle de façon à lui faire franchir 4 m. 50 par sa force vive.

Que tout ceci soit dit sans vouloir en rien ternir la gloire immortelle de Victor Hugo, dont le génie pouvait se permettre cette licence.

D'accord, quant aux 510 kilos :

Henri Lhoest, Visé; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Ernest Dejardin, Hannut; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; G. Bertrand, Ottignies; René Bebronne, Verviers; J. Rouffin, Verviers; O Cotton, Stockel.

Sont à peu de chose près d'accord : Capitaine D. Liège; J. Staelenberg, Charleroi; Edouard De By, Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; F. Huart, Beauraing; Emile Lacroix, Beauraing.



Écoutons pousser l'herbe...

Après quoi, raisonnons, dit M. Emile Lacroix :

La ration journalière d'un bœuf est prise soit sur l'herbe que le bœuf trouve à son entrée dans le pré, soit sur l'herbe qui pousse pendant son séjour.

Examinons d'abord le pré n° 1.

Puisque 42 bœufs y ont pâture pendant trente jours, c'est qu'il contenait : (herbe au début plus herbe poussée) égale $42 \times 30 = 1,260$ rations (pour trente jours).

Donc, en trente jours, le pré n° 2 donnerait $28 \times 60 = 1,680$ rations, mais ce pré n° 2 ne donne, d'après l'énoncé, que $74 \times 20 = 1,480$ rations. Pourquoi ? Parce que les bœufs n'y restent que vingt jours et la différence provient de l'herbe qui pousse en dix jours. Donc, sur 60 ares, il pousse $1,680 - 1,480 = 200$ rations en dix jours, et en vingt jours, sur ce pré n° 2, il a poussé 400 rations.

Par conséquent, puisque ce pré n° 2 a fourni 1 480 rations et qu'il en a poussé 400 pendant le séjour des bœufs, c'est que ce pré contenait à l'entrée des bœufs $1,480 - 400 = 1,080$ rations.

Conclusions : 1. un are contient à l'entrée des bœufs : $1,080 : 60 = 18$ rations; 2. sur un are, il pousse en un jour : $400 : 20 = 20 : 60 = 1/3$ ration.

Appliquons ces résultats au pré n° 3 :

Nombre de rations à l'entrée : $18 \times 84 = 1,512$ rations.

Nombre de rations poussées pendant la pâture : $1/3 \times 84 \times 21 = 588$ rations.

En tout : $1,512 + 588 = 2,100$ rations à répartir sur vingt et un jours = 100 rations.

On pourra donc y mettre 100 bœufs pendant 21 jours.

100 tout juste, disent les chercheurs cités plus haut, de même que :

Georges Renaer, Ninove; Philomath, Luxembourg; G. Longval, Cuesmes; Jacques van Niftrik, Putte (N. Br.) Hollande; Gaston Bastagne, Verviers.

Reçu à ce propos diverses lettres que le manque de place nous empêche de citer aujourd'hui.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer :

HAMANN ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions Soustractions Divisions Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Telephone : 17 40 46

9-10. Montagne aux Herbes Potagères.

1.000 cigares

M. Jos. Germeau, de Seraing, interroge :

Un marchand voudrait ranger 1.000 cigares dans dix caisses de manière à pouvoir, en lui donnant des caisses entières toutes prêtes, satisfaire un client qui lui demanderait un nombre quelconque de cigares compris entre 1 et 1.000.

Comment va-t-il s'y prendre ?

O⁰... encore

Cette lettre nous vient de Sakania, Congo belge :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant d'Irumu (n° 1249) est brouillé avec les Math. Il oublie les leçons qui lui ont été données. Où prend-il que O⁰ veut dire $0 \times 0 = 0$?

L'écriture algébrique simplifie les raisonnements.

Exemple : pour représenter A multiplié k fois par lui-même, je puis écrire : $A \times A \times A \times A \times A \times \dots \times A$, mais j'écrirai plus simplement, plus élégamment, comme disait mon professeur : A^k .

Votre correspondant ne met pas en doute des écritures

telles que $A^m : A^n = \frac{A^m}{A^n} = A^{m-n}$

L'écriture est vraie quel que soit n. Pour $n = m$, on

écrira : $A^m : A^m = \frac{A^m}{A^m} = A^0 = I$.

Simple convention, si l'on veut, mais facile.

Soit alors A un nombre quelconque, rationnel, positif.

La relation

$\left(\frac{I}{A}\right)^0 = I$ est toujours vraie.

Si A est variable et devient infiniment grand (c'est-à-dire peut devenir aussi grand qu'on le veut, ce qui est toujours

possible) $\frac{I}{A}$ tendra vers 0.

La relation (a) sera toujours vraie, quel que soit A. A la limite, on pourra écrire :

$\left(\frac{I}{A}\right)^0 = I$ ou plus simplement $0^0 = I$.

Bien à vous.

E. B.



Voilà ce que l'on exige chaque jour de cette jeune dame! Des questions innombrables doivent promptement trouver une réponse aimable et satisfaisante. Nul ne tient compte des "inconvenients" dont cette femme pourrait souffrir chaque mois. Et vous-même? Pour vous aussi chaque jour engendre des efforts nouveaux. Soyez donc, vous aussi, indépendante des "jours critiques". N'hésitez pas, confiez-vous à Camélia. La serviette hygiénique moderne Camélia supprime toutes sensations désagréables et vous permet d'aborder les jours difficiles avec le sourire. Camélia se compose de multiples couches d'ouate-cellulose duveteuse d'une douceur et d'une finesse incomparables. Son étonnant pouvoir d'absorption et sa grande facilité de destruction en ont fait un produit de réputation mondiale. Portée avec la ceinture Camélia, cette serviette hygiénique vous permet la plus grande liberté de mouvements. Camélia sera pour vous un enchantement.

Camelia

Exiger Camelia - évitez toutes imitations

Rebord	10 pièces	fr. 7,50
Normale	10 "	" 11,-
Courante	12 "	" 14,75
Supérieure	12 "	" 20,-
Médecine de voyage	5 "	" 15,50

Exiger toujours l'emballage en carton blanc

La bande hygiénique idéale

Dépôt: "Camelia", 22 avenue de la Sablonnière, Bruxelles - Uccle 3. Tél. 44 76 73

PERGOLA

DANCING
DU

CASINO DE NAMUR

OOOOOOOOOO
OOOOOOOOOO
OOOOOOOOOO

AUX THES ET AUX DINERS DANSANTS :

Colman Hawkins

LE MEILLEUR SAXOPHONISTE DU MONDE

○

Arthur BRIGGS

ET SES BOYS

○

Scalon

LE CHANTEUR ARGENTIN

○

ORQUESTA TIPICA ALEXO

ET SES GAUCHOS

○

L'ORCHESTRE MAGYAR

○

THE SEVEN STAVIGNUS

○

MARIETTA & RUDY D'AIX

○

NOMBREUSES ATTRACTIONS
SENSATIONNELLES



Cloche prohibitionniste

Le point de vue du vieux maître d'école.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un modeste et humble directeur d'une école de l'agglomération bruxelloise, peut-il se permettre d'émettre quelques idées au sujet de cette « brûlante » question ?

J'ai vécu le régime d'avant-guerre; je suis donc à même, me semble-t-il, de faire une comparaison, au point de vue de l'enseignement, entre les deux systèmes.

Il existe beaucoup moins, aujourd'hui, de déficients mentaux et d'anormaux parmi la génération actuelle. Les enfants d'alcooliques invétérés étaient, pour la plupart des rachitiques, des tuberculeux, des êtres profondément anémiés et presque toujours des arriérés pédagogiques, si non, des idiots. J'ai donné autrefois des conférences sur l'alcoolisme, même dans des « cafés » et les tenanciers partageaient entièrement mes idées. En effet, le consommateur de boissons fortes, lorsqu'il est ivre, est toujours un client très désagréable, cherchant querelle à tout le monde et souvent dépourvu d'argent. Il n'occasionne donc aux débitants que des ennuis de tous genres, sans aucun profit pour eux.

Je suis cependant d'accord sur un point, avec les « cafetiers » au sujet de la loi actuelle. Je ne puis admettre qu'il soit permis à un épicié de vendre deux litres d'alcool et que l'on n'autorise pas le cabaretier à débiter une goutte. On peut se saouler en gros mais non en détail. C'est donc une loi de façade, qui ne peut logiquement et raisonnablement pas se défendre.

Je suis et je reste un prohibitionniste incorrigible, parce que, ayant blanchi sous le harnais, j'ai constaté les ravages occasionnés parmi la jeunesse par ce flicau; les enfants étaient les malheureuses et innocentes victimes de l'alcoolisme.

Mon plus grand, mon plus ardent désir, est de ne plus jamais voir revivre ces scenes atroces que nous, les « vieux », avons vécues avant la guerre et dues à l'infâme ivrognerie.

J. D., directeur d'école.

???

La cloche des cafetiers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question de l'alcool ne doit pas être placée sur le terrain purement politique. Les cafetiers entendent que la révision de la loi reste une question professionnelle. Toutefois, il convient de dire que le parti libéral, partisan de la révision, mais persuadé, d'autre part, de la nocivité de l'alcool, joue double jeu. Ou bien les libéraux promettent l'alcool aux cafetiers pour avoir leurs voix, alors qu'au fond d'eux-mêmes, ils savent qu'ils le refuseront, et cela pourrait s'appeler une escroquerie politique, ou bien leur promesse est sincère, mais alors ils attentent à la santé publique. De plus, dans ce même cas de sincérité, ils montrent une faiblesse insigne, à moins que ce ne soit le désir de rester dans la majorité avec les avantages qui en résultent. Que faut-il choisir ?

Je comprends parfaitement la signification du mot « chantage ». Je crois même que la Confédération va répondre sur ce point. Est-ce un chantage que de dire à des gens, en qui vous avez mis votre confiance à la suite de belles promesses, qu'en cas de trahison, cette confiance leur sera retirée, pour être donnée à d'autres? Avant de retirer notre con-

Grâce à l'IRIUM Vos Dents brilleront d'un éclat sans pareil

La Pâte Dentifrice PEPSODENT contient de l'IRIUM - matière étonnante qui redonne aux dents leur éclat naturel !

L'IRIUM, découverte nouvelle, fait disparaître la pellicule terne et sans vie - les dents scintillent et la bouche demeure pure et fraîche !

L'IRIUM est à ce point efficace qu'après s'être bien brossé les dents une seule fois avec Pepsodent l'émail apparaît plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.



Anita Louise, star of WARNER BROTHERS PICTURE, appearing in "THE GO-GETTER"

TUBE D'ESSAI GRATIS M. A. VANDEVYVERE, (Serv.),

54, Boulevard Henri-Speccq, Malines.
Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM

ADRESSE

EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

fiance aux libéraux nous avons voulu leur donner un délai pour tenir leur promesse. Ce délai expire le 1^{er} septembre. Tant pis pour eux s'ils sont incapables ou s'ils ne veulent pas nous donner satisfaction.

Telles sont les réflexions de tous les cafetiers qui veulent ne plus être des citoyens de seconde zone, tout juste bons à payer les lourds impôts dont on les frappe. Et ils sont R. C., cafetier d'Ixelles.

Pêcheurs et activistes

Les premiers n'aiment guère les seconds et ils le prouvent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez raconté, dans votre article sur le Dr Moreaux comment un pêcheur de crevettes ostendais a poché l'arcade soufrière du sénateur-barbouilleur Vandenberghe. Et cela a fait plaisir à tout le monde, au littoral. Voici une autre histoire :

A Blankenberghe, quelques voyous, venus de Bruges, avaient, il y a quelques mois, barbouillé les inscriptions françaises des plaques de rues. La Ligue locale pour le bilinguisme avait obtenu de M. le bourgmestre Pauwels l'autorisation de débarbouiller ces plaques. Et savez-vous qui se présente et exécuta ce nettoyage ? Un pêcheur encore. Louis De Ryck, qui a opéré après ses heures de travail, et sans rémunération aucune.

Ce n'est pas comme les Grammeudiants !

D. C.

Cuisine flamande dans les écoles

Opinion défendable, d'un Wallon.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je suis tombé en arrêt devant votre article intitulé « Cuisine flamande dans les écoles belges » (N 1253, p. 2683)

Vous critiquez dans cet article les dispositions prises par le département de l'Instruction publique pour faire adopter

dans toutes les écoles moyennes de la région wallonne le flamand comme seconde langue. Je ne vois là, pour ma part, qu'une chose tout à fait logique et qui ne peut que contribuer à cimenter l'union nationale.

De quoi s'agit-il ? D'arrêter les progrès des flamingants et de ne plus leur permettre de bannir la langue française de la partie flamande du pays. Croyez-vous que c'est en faisant preuve de mépris à l'égard de la langue flamande que nous grouperons autour de nous les Flamands patriotes. C'est cette haine de la langue flamande qui a poussé les Jennissen et autres Bovesse à voter les lois qui nous ont valu l'unilinguisme que nous déplorons maintenant.

J'estime que l'étude du flamand n'est pas une « pure perte » pour les jeunes Wallons et je trouve que les arguments avancés dans l'article intitulé « Ouf en pure perte » (même page que le précédent), ne sont pas probants du tout. Un jeune homme qui connaît le flamand est apte à s'assimiler bien plus facilement, par la suite, l'allemand et l'anglais.

Combien plus sense est votre article, dans le numéro de cette semaine, sur le docteur Edouard Moreaux et combien plus sage aussi, la motion votée par le Conseil communal d'Ostende dans sa séance du 3 août dernier « Indépendamment des étrangers proprement dits, nos compatriotes wallons doivent se sentir dans nos villes comme chez eux aussi bien que les visiteurs flamands ; et il serait souhaitable que les centres touristiques wallons suivent, par réciprocity, des règles identiques. »

Veuillez agréer, etc.

E. L., Gembloux.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

BLANKENBERGE CASINO

OUVERT TOU
TOU
L'ANNÉE



SAMEDI 20 AOUT

André Luguet

et

Jean Tissier

joueront « L'Enfant de Mary »
le triomphal succès de rire de Paris

DIMANCHE 21 AOUT

Grand Concert Symphonique
avec le concours de MARTA HORWA
soprano dramatique de l'Opéra de Varsovie

JEUDI 25 AOUT

BAL D'ENFANTS

ELECTION DU ROI ET DE LA REINE
des plus beaux gosses du Littoral

SAMEDI 27 AOUT

LE PRESTIGIEUX COMEDIEN
DES TEMPS MODERNES

HARRY BAUR

dans « SAMSON »
de H. BERNSTEIN

AUX DEUX DANCINGS :

ATTRACTIONS MONDIALES
ET 3 ORCHESTRES REPUTES
FUD CANDRIX - RUHLMAN
ANDRE - FELLEMAN

Salons privés ouverts toute l'année

Vérités de bon sens

Et bonnes à répéter.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On a beaucoup épilogué sur la question des langues. Le meilleur moyen de revenir à une saine notion serait la répétition fréquente par les journaux sérieux de quelques vérités dont voici quelques exemples :

- 1° La langue est un moyen et non un but.
- 2° La liberté est reconnue par la Constitution et c'est un bien précieux.
- 3 Le père de famille doit avoir autant le droit de choisir l'éducation convenant à ses enfants que celui de décider dans quelle religion ils seront élevés.
- 4° Les populations flamandes sentent l'intérêt qu'il y a à connaître le français.
- 5° Pour attirer les villégiateurs, il faut les comprendre et ne pas leur montrer de l'hostilité. Si les habitants persistent à choisir des mandataires fêrus d'unilinguisme, ils constateront bientôt l'absence de visiteurs du dehors.
- 6° Les Belges doivent, dans n'importe quelle partie du pays, se sentir dans leur patrie.
- 7° On peut exiger des agents de l'autorité une connaissance suffisante d'une seconde langue — aussi bien que celle de sciences qui ne leur est que d'une médiocre utilité.
- 8° La frontière linguistique est imprécise et mouvante. Je laisse à d'autres le soin de compléter la liste des préceptes à enseigner aux Belges.

Le Wallon bilingue.

A propos de bottes... et de culottes blanches

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans le « Soir », M. Paul Crokaert s'est occupé de l'organisation d'une Garde d'honneur à affecter plus particulièrement aux services d'escorte, et dont les éléments seraient puisés dans la Gendarmerie, « troupe magnifique, ordonnée, disciplinée, d'une qualité parfaite. »

Il préconise la résurrection simultanée de la culotte blanche et de la botte forte (appelée plus tard : botte molle), l'une étant, esthétiquement parlant, inséparable de l'autre.

Je pose en principe que culotte blanche et botte forte doivent être harmonieusement associées à tous les effets et objets d'habillement, d'équipement, de harnachement.

Or la culotte blanche, ne peut être portée qu'avec l'habit, le doiman, ou, à la rigueur, avec la tunique, à condition que la jupe de celle-ci ne soit pas trop longue.

Mais, à mon avis, la culotte blanche ne peut supporter le voisinage de l'actuelle vareuse.

(Par contre, je suis en plein accord avec M. Crokaert au sujet du casque et des épaulettes, au sujet, aussi, de la restitution de la « shabraque » ou tapis de selle.)

M. Paul Crokaert sait-il qu'en 1850, le pantalon (sic) de peau de gendarme (la blouse des gants de peau d'officier est vraiment trop usée !) coûtait exactement 51 francs (56 francs l'année suivante) ?

Quel serait aujourd'hui le prix d'un « chamols flambant neuf » ? Et les frais d'entretien ?

Le pantalon-culotte de peau n'a pu résister à la montée des prix; bien avant la guerre, il avait été remplacé par le « pantalon » de tricot, lequel pantalon n'était d'ailleurs qu'une culotte de jersey molletonné.

Au début, ce « pantalon » de tricot était collant et bien des Bruxelloises de mon âge doivent avoir gardé le souvenir d'impressionnants effets de cuisses pandoresques.

Plus tard, ce pantalon-culotte, de teinte crème, fut nettement blanc, vit sa coupe modifiée, devint discrètement bouffant et prit insensiblement l'allure de l'actuelle culotte d'équitation, sans tomber toutefois dans l'exagération qui rendit parfaitement ridicules, après guerre et durant quelques années, nos cavaliers, et plus particulièrement nos gendarmes.



VOYAGEZ

AU

CONGO

par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions luxes de Imperial Airways—quadrimoteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Port Bell en 3 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 3½ jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 4½ jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

Va donc pour la restitution du pantalon-culotte de 1914.

Pour terminer, un souvenir à propos de la culotte blanche : pendant les fêtes du Soixante-quinzième anniversaire de l'Indépendance de la Belgique, la gendarmerie de Bruxelles dut fournir un total inusité de prestations de services en grande tenue.

Peu de nos braves pandores étaient assez riches pour s'offrir un « tricot » de rechange. Or, une utilisation intensive de la culotte d'apparat lui avait, en très peu de temps, conféré cette teinte qu'un humoriste a qualifiée de « blanc foncé ».

Que faire ? Un loustic de la brigade eut une idée de génie : il se présenta au rassemblement dûment botté... mais culotté d'un caleçon d'une blancheur immaculée !

Les chefs — habitués aux miracles de propreté — n'y virent que du feu.

Le stratagème de notre débrouillard, eut de nombreux imitateurs et la bonne ville de Bruxelles, telle la femme du sonnet d'Arvers, n'en a jamais rien su...

Croyez, cher « Pourquoi Pas », etc.

Albert H **

Patache, vélo, auto et question des langues

Bons sens.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous l'avis d'un primaire sur la question linguistique ?

Au café, dans une petite bourgade de la Wallonie, on devise de choses et d'autres et, naturellement, de la question des langues. On regrette, à ce propos, l'incompréhension des uns, l'intransigeance des autres. Ce qui amène un brave paysan à formuler ainsi son avis, dans son savoureux patois. Je traduis :

Dans le temps, pour se déplacer, on était heureux d'user d'une patache quand le trajet était un peu long. Dans la suite, on a été plus heureux de disposer du chemin de fer, de la bicyclette, de l'automobile, moyens de plus en plus commodes d'accomplir des randonnées, vite et sans fatigue. Est-ce que les langues ne jouent pas un rôle similaire ? Alors que les rapports avec les hommes des autres régions se multiplient, s'amplifient, que la connaissance des langues devient de plus en plus nécessaire, est-ce bien le moment de mener une campagne en faveur de l'unilinguisme, de vouloir bannir le français en Flandre, ce qui, en somme, correspond à délaissier la machine pour vouloir ne marcher qu'à pied ?

Ce point de vue qui est le bon sens même, ne devrait-on pas le vulgariser ?

Veillez agréer, etc.

Un lecteur.

Croix Civique

Les vieux V. G. demandent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La réouverture des droits de certains combattants à l'obtention de la Croix civique a emu bien des anciens et non des moins intéressants. Il y a lieu de noter, d'abord, que la Croix civique de la Guerre fut créée en 1915, « pour récompenser les citoyens qui, libérés de toutes obligations, se sont mis au service de la Patrie en danger et se sont dévoués héroïquement pour elle ». Nous estimons que les volontaires de guerre sont au nombre de ces Belges d'élite.

Certains ont reçu la Croix civique avant la création de la

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. 186 — GRAND CONFORT — Tél. 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
avec plats au choix Pension à partir de 60 francs



GARDE ET SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A
RESPONSABILITÉ LIMITÉE
PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones : 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour : exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente : aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu, etc

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES :
8, place des Barricades, Bruxelles

Croix de Guerre qu'ils obtinrent ensuite du fait de leur bravoure.

Ne pensez-vous pas que la Croix civique 1914-1918 devrait, en tout état de cause, aller de plein droit : 1° aux volontaires nés après le 1^{er} août 1896 (moins de 18 ans); 2° aux V. G. nés avant le 1^{er} août 1874 (plus de 40 ans) ?

Pour opérer une sélection, on pourrait exiger de ces militaires qu'ils aient obtenu la Médaille du Volontaire-Combattant et on classerait, en tête, ceux qui sont devenus invalides du fait de leur service accompli avec tant d'abné-



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

gation et (ceci pour les «vieux») dans bien des cas, en sacrifiant leurs intérêts matériels et leurs devoirs de famille. Croyez, etc...

Un petit groupe de Vieux V. G.

Ne pas faire les choses à moitié

Après le faux-col et le chapeau, le pantalon ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Mussolini a décidé la suppression du faux-col et du chapeau pour revenir aux coutumes romaines, génératrices de vigueur et de bravoure.

Mon ami Jaime, qui revient d'Espagne, estime que pendant qu'il y est, il devrait également imposer aux « volontaires » une tenue digne des grands aieux... les Romains ne portaient pas de pantalons ! Alors, indépendamment de l'économie qui pourrait être réalisée et qui serait sérieuse, le fait d'envoyer au combat les « flèches » noires et bleues en simple liquette aurait probablement l'avantage de développer les buffleries qui leur manquent pour faire des soldats dignes des « Mulets » de Marius...

On pourrait soumettre l'idée à Benito — avec précautions, s'entend, parce que ce diable d'homme pourrait... *Accidente !...* vouloir du coup réclamer Aberdeen comme ancienne possession romaine.

Bien vôtre,

Panurge.

Fleurs prohibées

Et on détruit les plus belles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le 8 courant, j'ai visité au Jardin Botanique, une exposition de glaieus. C'était la clôture et à 18 h. 30, une tombola gratuite était organisée afin de répartir les quelque 50 gerbes de ces superbes fleurs de provenance belge.

Quelqu'un ayant fait remarquer au « directeur de la tombola » que l'on ne distribuait pas les superbes gerbes de provenance étrangère, il lui fut répondu que cela leur était strictement défendu, sous peine d'encourir une forte amende, parce que ces fleurs étaient entrées en « franchise de douane » et devaient être détruites dès la fermeture de l'exposition. Il a ajouté : « Dès que la tombola sera finie, vous pouvez venir assister à ce sacrilège, si le cœur vous en dit. »

N'estimez-vous pas que c'est un véritable crime de détruire systématiquement ces belles fleurs ? Si on ne peut pas les vendre (cela je l'admets) ni les offrir, même en tombola gratuite, ne pourrait-on pas les donner, par exemple, aux Hospices de vieillards, afin que ces jolies fleurs « prohibées » viennent un peu réjouir leurs vieux jours.

Une telle suggestion ne pourrait-elle pas être faite à qui de droit, pour une prochaine exposition de fleurs ?

E. D., Auderghem.

Pourboire ou non ?

Réponse du chauffeur qui arrange.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de répondre à la lettre de l'« Observateur ».

Aucune firme de taxis ne donne de fixe seul. Certaines donnent : a) un fixe de 12.50 plus 10 p.c. au-dessus de 12.50 francs de recette, ce qui revient à dire 10 p.c. avec minimum assuré de 12.50 ; b) 15 p.c. sur la recette, sans minimum imposé ; c) 20 p.c. sur la recette, sans minimum imposé.

Entre les chauffeurs de a et de c, il y a donc une différence de 8.50 par jour, en admettant une recette de 100 fr. A ce pourcentage, on peut ajouter une vingtaine de francs



**Vous pouvez voyager gratuitement et partout
en achetant de préférence
les cafés torréfiés « DIOR »**

LES BONS KILOMETRIQUES « VACTO » qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de fer belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS.

MELANGE BON GOUT, le kg. ...Fr.	15.00	Vous recevrez :
MENAGE SUPERIEUR	17.00	par 2 kg. : 1 bon de 4 km.
CARACOLI EXTRA	18.00	pr 5 kg. : 1 bon de 12 km.
MELANGE FIN	19.00	pr 10 kg. : 1 bon de 25 km.
DESSERT	21.00	

A PRIX EGAL, TELLEMENT MEILLEUR.

Envoi franco contre remboursement. — Maison de confiance.

128, chaus. d'Ixelles, Bruxelles. — Tél. : 11.49.81

de pourboire, ce qui donne 28.50 et 40 francs, c'est-à-dire un gain mensuel variant entre 700 et 1,000 francs.

Jusqu'ici, tout serait parfait. Mais il faut déduire les jours de chômage, les impayés, et les frais de réparations, ce qui réduit d'autant le gain mensuel.

Trouverions-nous logique que le scribouillard supporte les frais de réparations de sa machine à écrire ? Pourquoi le chauffeur de taxi doit-il payer les dégâts causés à sa voiture lorsqu'il n'est pas la cause de ces dégâts ? Je veux bien payer 500 francs si, un soir de pluie, je me massacre une aile. Mais je proteste lorsqu'il me faut payer 15 francs un enjoliveur de roue parce que, dans une rue trop étroite, j'ai été dans l'obligation de frôler le trottoir.

« Cuisine intérieure », estime avec juste raison l'« Observateur ». Mais pour nous, c'est une affaire vitale. Et elle nous permet de déclarer froidement que le pourboire est insuffisant et incertain.

La seule solution logique, (voir le « Compteur kilométrique », l'« Observateur », et moi-même) serait la majoration du tarif et la suppression du pourboire.

Car si l'« Observateur » estime qu'un pourboire de 20 à 25 p.c. ne constitue pas « une libéralité », beaucoup de clients ne sont pas de son avis, et ne donnent que 10 p.c. en prétextant « qu'il faut donner 10 p.c. ». Qui leur a mis ce chiffre dans le crâne ? Mystère ! Mais ils l'ont, et ancre solidement.

Et c'est précisément pour compenser, que nous sommes dans l'obligation d'exploiter « la tête ».

Mais alors, pourquoi crie-t-on au scandale ? Le scandale n'est pas dans le fait « d'arranger » mais plutôt dans l'obligation où nous sommes d'arranger le fétard qui jette l'argent par les fenêtres.

Et, pour mon compte personnel j'arrange de bon cœur et sans remords le bambocheur qui donne un louis de pourboire à une serveuse plus ou moins élégante, mais qui, à moi, ne donnera peut-être que 10 p.c.

Le chauffeur qui arrange.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ainsi donc, je ne suis pas le seul à vouloir, pour le chauffeur de taxi, un salaire avouable. J'en félicite le « Conteur kilométrique ». Mais qu'il me permette une remarque : il n'y aura pas, au Parlement, un homme de cœur qui agira en faveur des parias du volant... La solution, la seule, le « Conteur kilométrique » la touche du doigt : c'est la suppression de l'immoral pourboire ; c'est la suppression de la cause qui engendre l'effet.

Et maintenant, répondons à J. M.

Certes, chacun a ses charges ; mais le chauffeur a les siennes, qui lui sont propres.

Pour les contraventions, il faut reconnaître qu'avec les signaux lumineux et... mécaniques, le règlement n'est pas d'un rigorisme absolu. Et bien souvent, le chauffeur doit

prendre une initiative qui ne convient pas toujours au fil de service.

Les égratignures de la voiture ? La prudence ? Prenons un exemple. Un client me fait passer dans un petit chemin bordé de charmilles. Une branche dépasse. Il fait nuit. Je ne vois pas cette branche. Elle me raye ma peinture. Je n'ai qu'à payer la réparation.

Remarquons bien que je ne critique pas le principe. Il est juste de faire payer les pots par celui qui les casse. Mais il faudrait y mettre un peu plus de logique. J'accepte de payer 1,000 balles de fraix si, un soir de pluie, je renverse un réverbère. Mais je trouverai toujours abusif de me faire payer 10 francs pour l'éraflure causée par la branche de tantôt.

Les dégâts causés par l'ivrognerie ? Il faudrait tenir compte de la « capacité » du client. Certains sont ivres avec dix « exports » ; d'autres en « contiennent » trente et ne commencent à être éméchés que s'ils y adjoignent dix pale-ale. Il faut ajouter que les « accidents vomitatoires » se produisent généralement la nuit ; et que la nuit, si tous les chats sont gris, neuf clients sur dix sont noirs. Beaucoup même ne prennent un taxi que lorsqu'ils sont trop ivres.

Je n'ai jamais prétendu que ce soit le client J. M. qui doit supporter les conséquences d'un tel état de choses. Mais j'ose prétendre que, étant donné le travail fourni, la responsabilité encourue, le chauffeur de taxi a le droit de travailler, non pour boire, mais pour manger.

Le chauffeur qui arrange.

**ON VOUS JUGE
D'APRES VOTRE COIFFURE**

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX stimule les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

**Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.**

NUFIX



XYL AMERICAN OPTICAL
5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Méditation sur l'Indicateur

qui vous ôte l'envie de voyager

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En consultant l'Indicateur Officiel des Chemins de Fer Belges (édition française), n° 577, page 154, on découvre Nieuport-Bains, à la 5e ligne, et l'on devine que c'est Nieuport. Mais à cette même page, à la 3e ligne, on se heurte à Koksijde-Bains. Et c'est ça l'édition française?... L'étranger qui cherche Coxyde à la liste alphabétique ne trouve rien.

D'autre part Blankenberghe devient Blankenberge, tandis qu'Ostende reste Ostende. Ce n'est pas juste...

Tout cela fait sourire les Wallons... Mais a-t-on pensé à ceci: un étranger peut penser que Coxyde n'existe pas en Belgique ou bien que, s'il existe, c'est un trou si petit



GRATUIT!
DE BREBLAADJES
LES FEUILLETS DU TRICOT
A NOS LECTRICES

Connaissez-vous, chères lectrices, les « Feuillets du Tricot »? C'est une luxueuse publication mensuelle, sur papier couché et présentant, en couleurs, de magnifiques modèles de Tricot. Des explications très claires, accompagnées d'une collection de laines originales, permettent de réaliser tous ces modèles sans difficulté.

Cet envoi vous sera fait absolument gratuitement. Remplissez pour cela, aujourd'hui même, le bon ci-dessous et envoyez-le à l'adresse indiquée.

BON

Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT les « Feuillets du Tricot ».

NOM _____

ADRESSE _____

Aux Filatures des 3 Suisses,
Serv. 108 DOTTIGNIES (R. Occid.)

qu'il n'y a ni train ni vicinal pour y arriver. Et l'étranger n'y va pas.

Autre histoire. Dernièrement, une brave femme, voulant se rendre à Berchem-Sainte-Agathe, avait demandé simplement un billet pour Berchem et on lui a donné un billet pour Mons; elle s'était étonnée du prix plus élevé, mais avait pensé qu'on avait augmenté les tarifs. Le garde-convoi lui a dit en flamand qu'elle devait aller à Bruxelles, puis changer de train. Heureusement, il s'est trouvé un voyageur compaisant qui est intervenu: «Madame, vous permettez que je regarde votre billet? Où allez-vous?» Est-ce que le chemin de fer a remboursé la somme perçue en trop?

Enfin, toujours à propos de l'Indicateur, sous prétexte de l'améliorer, on le complique de plus en plus. Pour combiner un voyage un peu long, c'est toute une étude. Si l'on veut aller trop vite, on se met le doigt dans l'œil, on oublie de lire toutes les petites notes placées au bas des pages, les renvois à un autre numéro, etc., etc. Il faut passer des pages blanches aux pages vertes, consulter les pages jaunes pour retourner finalement aux pages blanches. Pour les grandes lignes, celles-ci doivent être consultées à deux endroits différents. Est-ce qu'il n'y a pas moyen d'éviter cette gymnastique?

G. T., Verviers.

C'est l'café, l'café...

qui fait protester les planteurs des Uelés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Conseil colonial vient d'adopter un décret interdisant toute nouvelle extension de culture de café ou limitant celle-ci à 50 hectares.

Or, le gouvernement a admis le plan de mise en valeur de terres demandées par les planteurs pour la culture de 100 à 200 hectares; les enquêtes de vacances de terres ont eu lieu; les indemnités pour abandon de droits indigènes ont été payées ou le seront à première demande du gouvernement et certains planteurs ont déjà payé la location des terrains pour deux années dont la deuxième est en cours. Les planteurs, qui ont ainsi rempli toutes leurs obligations, vont manifestement se trouver lésés.

D'autre part ce décret est pris à l'encontre du désir de colonisation européenne que manifeste le gouvernement de la Colonie. Les Uelés peuvent, en effet, devenir un centre important de colonisation mais dans l'état actuel, la culture du café est la seule possible.

L'empêcher, c'est réduire bon nombre de colons à la misère.

Enfin, les cinquante hectares de café que le Gouvernement consentirait à laisser planter à chaque planteur ne peuvent constituer une entreprise viable.

Pourquoi, s'il ne veut pas désavantager les petits colons au profit des grands, le gouvernement ne laisse pas à chacun sa pleine liberté? Et pourquoi, si un intérêt réellement supérieur oblige le Gouvernement à prendre une mesure de restriction, pourquoi ne fixerait-il pas à 100 hectares, la superficie pouvant être plantée de caféiers?

Un groupe de planteurs.

Traquons le Doryphore. Bon!

Mais qu'est-ce que le doryphore?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous qui avez, comme tant de Belges, regardé couler le fleuve d'encre qui trouve sa source dans la question du doryphore (Koloroda Kever), dites-moi: avez-vous jamais lu, même dans les articles du ministère de l'Agriculture, la nature du mal que cet insecte ferait aux pommes de terre?

Si les glorieux qui remuent tant de poussière à ce sujet, avaient commencé par renseigner correctement et complètement les gens, ceux-ci prendraient la chose plus au

Du 3 au 12 Septembre 1938



L'Industrie Textile Belge

réunira

aux Palais du Centenaire
à BRUXELLES

ses productions les plus intéressantes —
ses dernières nouveautés —

VISITEZ

LE SALON BELGE DU TEXTILE

ACHETEZ

NOS PRODUITS DE REPUTATION
MONDIALE

Publicom

Autour de la tour

de la tour d'Aerschot.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une interview intitulée « Un bock avec M. Maurice Cosyn du Touring Club. Grande misère du Tourisme Belge », signée La Caudale et parue dans le No 1248 du 1er juillet 1938 de « Pourquoi Pas ? » a retenu notre attention du fait d'une inexactitude y contenue et que nous sommes forcés de rectifier.

Selon un passage de cette interview, M. Cosyn aurait déclaré : « Car il va sans dire que nous Touring Club de Belgique qui plaçons gracieusement dans toute la Belgique chaque année pour 8.000 francs de plaques indicatrices et « qui sommes en train de restaurer à nos frais la tour d'Orléans dans Aerschot la flamande », nous etc... » Or, la tour d'Orléans n'a nullement été restaurée et il n'est pas question de la restaurer; les travaux y exécutés ont eu pour but de l'aménager en tour belvédère. De plus les

sérieux qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, et les citadins compâtraient davantage au gros souci des ruraux.

Mais quoi, que fait-il, ce doryphore — dira le ménagère qui n'a rien trouvé en pelant ses patates? Comment s'y prend-il pour causer ses dégâts? A quel moment de son développement la plante est-elle attaquée? L'insecte s'en prend-il à la fleur, aux feuilles, à la tige, aux racines, se loge-t-il dans le tubercule? Et comment doit-on le traquer?

C'est tout de même bête d'avoir les oreilles rebattues et les yeux éblouis par l'audition et la lecture de cris de guerre contre ce doryphore, dont nous ne savons rien.

A. J., Cureghem.

GAND Un Hôtel, Un Restaurant, **SUD**
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD

Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras.
Tél.: 336.76. — MENUS CARTE - BUFFET FROID

Querelle autour d'un film

et de deux morts...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous venez de consacrer, page 2768, deux articles sur le décès de Jules Hentjens, qui m'invoit à venir déballer mon linge sale devant vous, ce dont je m'excuse.

Bien entendu, je ne m'attends pas à vous voir épouser ma querelle, mais j'aimerais que vous fassiez ressortir que le scénario tourné (« Les Passeurs d'hommes ») le fut sans l'autorisation du R. P. Martial Lekeux, et sans l'autorisation du détenteur des droits d'adaptation cinématographiques (moi-même).

Il y a déjà deux morts depuis que « Les Passeurs d'Hommes » sont sortis sur l'écran: 1° Raoul Jacob, qui fut le chef des Passeurs de 1915. Outre en voyant que mon scénario avait été chambardé sans souci de la vérité historique, il tomba malade. Il ne s'en releva pas. 2° Jules Hentjens, qui poussa les hauts cris en voyant que sa promesse de l'« Atlas » était réalisée au cinéma, en dépit du bon sens.

Je ne désire pas endosser la responsabilité de ces deux décès. C'est pourquoi je fais appel à votre courtoisie. Déjà, à trois reprises différentes, la réflexion me fut faite: « Vous avez roulé ce pauvre Jacobs ».

En vous remerciant bien vivement à l'avance, je vous prie,

etc, G. B.



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Sources chaudes

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition

CHAUFFÉ-BAINS

MAXIMUM DE SÉCURITÉ
LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

frais d'aménagement ont été supportés par le Syndicat d'Initiative local, si d'une part le Touring Club a subsidié ces travaux, le Vlaamsche Toeristenbond d'autre part nous a accordé un subside du même import que celui du Touring Club, ce qui n'empêche que la plus grande partie des frais est restée à notre charge.

Nous voulons bien croire que le passage incriminé est dû à une erreur d'interprétation de la part de votre collaborateur et nous vous prions, etc...

Le Président du Syndicat et le Secrétaire.

SUPPORTS

Le sous-Vêtement idéal



Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

LE CALEÇON fr. 20.50
LE GILET fr. 18.00

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

Des livres pour nos soldats

Ça va...

Reçu cette semaine :

De M. Léon Pucnot, rue du Noyer, trente-sept romans;
De M. Sausser, d'Ath, une cinquantaine de numéros de la « Petite Illustration » et un tas de « Gazettes Littéraires »;

De M. et Mme De Nayer-Jaughniaux, avenue du Parc, tout un stock de « Soir Illustré »;

De M. G. Lemeere, rue Jourdan, un autre stock de revues illustrées.

D'un anonyme, un panier de revues illustrées;
D'un ancien, un gros paquet de romans populaires (cinquante-deux tout juste).

Bonnes rentrées, comme on voit. Et un grand merci au nom de nos braves troupiers.

???

Nous avions demandé « une » tondeuse de gazon pour les soldats du fort de Pepinster. Le lieutenant Perot nous écrit qu'on lui en a offert cinq... Merci cinq fois!

???

Le 1/14e de Huy, dont les soldats sont presque tous fils de laborieux, voudraient bloquer des manuels — même vieux — d'agriculture, arboriculture, horticulture, voire de botanique. Qui fera leur bonheur?...

???

Reçu ce mot :

Le Cercle d'Agrément de la Compagnie Cycliste Frontière de Hombourg (Liège) demande aux généreux lecteurs de bien vouloir lui faire parvenir tout objet pouvant convenir comme lot d'une tombola organisée au profit du « Loisir du Soldat ».

Je veille.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— A Anvers, à l'embarcadère de Sainte-Anne, un panneau lumineux représentant un « Geefit acht » (attention) avec texte en français et un dessin représentant une tête de mort, prévient les automobilistes du danger de plonger plus bas dans l'Escaut. L'inscription française a été supprimée.

A la Schynpoort, un pont de chemin de fer passe au-dessus de la rue, à une hauteur de 2 m. 65, il y avait une inscription dans les deux langues, attirant l'attention des usagers. J'ai assisté à de nombreux accidents : toitures arrachées, personnes blessées, qui se trouvaient assises sur le chargement de l'auto, etc. L'inscription française a été supprimée. Donc si vous ne connaissez pas le flamand, vous avez une belle occasion de vous démolir la denture à ces deux endroits. — A. D. G.

— Des photographes de journaux nous ont montré, récemment, certains habitants des pays rédimés sautant, le bras levé, leur führer à Bresslau. J'espère que les autorités belges n'auront pas manqué de les inscrire sur la liste noire des indésirables, comme ceux-là d'ailleurs qui n'hésitent pas à inscrire sur leur liste noire les habitants des pays rédimés qui se montrent pro-Belges. Si, parmi ces candidats boches, il se trouvait un invalide, j'espère que la pension lui serait carrément supprimée en le priant d'aller la demander à Adolf. Ne trouvez-vous pas que la question vaudrait d'être posée au Premier ministre, qui à l'administration des pays rédimés dans ses attributions ? — E. L.

— Voudra-t-on de ma solution ? Voici : en Flandre, on sera obligé de parler flamand en hiver et français en été; en Wallonie, on parlera français en hiver et flamand en été; à Bruxelles et sur la frontière linguistique, on parlera français les jours pairs et flamand les jours impairs. En dat... — A.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :

37-39, rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRERIE,
ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Timbrologie.

Cette semaine nous a réservé une surprise : une grande boîte (grandeur boîte à souliers) contenant un rang pressé d'enveloppes où des timbres étaient soigneusement classés, ainsi qu'une boîte, plus petite, remplie, elle aussi, de timbres divers. Nous remercions de tout cœur Françoise et Adrien..., qui se sont donné tant de peine pour nos petits timbrologues. P. J... n'a pas non plus manqué de nous faire un envoi hebdomadaire; à lui aussi toute notre reconnaissance.

On nous demande souvent des timbres du Congo; nous donnons ce que nous avons, c'est-à-dire un grand nombre de timbres courants. Les collectionneurs qui possèdent déjà de belles planches ne doivent donc pas être étonnés si nous ne répondons pas toujours à leurs sollicitations: nous n'avons rien à leur offrir.

Répondons également à ceux qui se plaignent des dépréciations commises par la poste aux timbres des lettres. Sait-on pourquoi il a fallu adopter certaines encres grasses insolubles ou la perforation des timbres? Tout simplement à cause des fraudeurs qui enlèvent l'oblitération en vue d'utiliser le timbre une nouvelle fois. Il faut se poser une question: Les timbres sont-ils créés pour couvrir les frais d'administration ou pour constituer de belles collections aux philatélistes?... Alors...

???

Bienfaisance.

— N. F., que nous n'avions pas encore pu caser convenablement, nous annonce qu'il s'est fait marchand de lait, beurre, œufs, fromage, etc., et cherche à étendre sa clientèle à force de persévérance et de bons offices. Sa tournée dessert les abords de la place de l'Yser et des boulevards entraux. Nous le recommandons à nos lecteurs du centre qui auraient à se plaindre de leur fournisseur habituel.

— G. M. s'offre à faire des adresses manuscrites. Ancien époué, âgé de 55 ans, conviendrait fort bien comme masinier, convoyeur, concierge, portier, surveillant.

— Comme je suis dans une situation voisine de la misère, ose vous demander s'il n'existe pas parmi vos lecteurs des personnes susceptibles d'utiliser mes services. Je suis Belge et âgé de 33 ans; je saurais me rendre utile comme secrétaire, aide-comptable, dactylo, facturier ou à tous autres travaux de bureau. Je possède le français et le flamand et suis parfaitement rédiger du courriel dans les deux langues. — E. K.

— Puis-je me permettre de vous recommander un ménage de braves gens ayant chacun une soixantaine d'années, pleins de santé, mais manquant de ressources. courageux, mais tous deux sans emploi et d'une honnêteté parfaite? Peut-être se trouvera-t-il une bonne âme pour aider

le mari, ancien employé, à trouver une petite situation. — R. A. F.

— Souffrant depuis plusieurs années de la poitrine, ma situation n'est pas brillante. Dépourvu d'argent, je voudrais vendre à bas prix un matériel complet de T. S. F. (un poste complet sur batterie, en état de marche, beau meuble, et un autre poste, diffuseur, lampes de rechange, chargeur, etc.). C'est une réelle occasion et l'acquéreur me rendra un réel service. — A. E.

— L'invalide qui proposait d'échanger son violon contre un vélo est servi — le violon se trouve dans notre bureau; le combattant surchevronné et chômeur qui sollicitait aussi un vélo pour son fils va également être comblé. Merci aux généreux donateurs. Pour l'achat du corset orthopédique destiné au père de famille atteint du mal de Pott, nous avons déjà reçu, en plus de quelques dons déjà mentionnés dans notre précédent numéro: H. L., 50 fr.; N. (pour réussite d'un examen), 100 fr.; F. G., Bourg-Léopold, 75 fr.; J. XL., 20 fr. Pour les vieilles demoiselles: de G. R., 20 fr.; R. L. Anderlecht, 5 fr.; D. A. Châtelneau, 5 fr.; S. Woluwe, feuilles d'étain; An., e/v., paquet d'étain; A. L., une boîte de « Meccano ». Merci encore à tous.

SI VOTRE CUISINIÈRE VOUS REND
SON TABLIER,

un verre de Bols,
vous fera du bien!



BOLS VIEUX SCHIEDAM



De l'Etoile Belge, 8 août :

Le 1^{er} corps alpin français manœuvre de l'Izeran à la Romanche...

...Au cours de la semaine qui suivit, et qui restera fameuse dans l'histoire des roudés alpins, près de 800 hommes gravirent le plus haut sommet d'Europe...

Pourquoi riez-vous ?

???

LES MAUX D'ESTOMAC vous guettent sournoisement

D'aigreurs en lourdeurs, de brûlures en renvois, les maux d'estomac vous attaquent sournoisement. Au début ce ne sont que de petits malaises qui passent presque inaperçus, puis ils réapparaissent de plus en plus souvent jusqu'au jour où ils deviennent chroniques.

Méfiez-vous donc des malaises digestifs et combattez-les dès le début en prenant après chaque repas une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée.

La principale cause des maux d'estomac est un excès d'acidité qui irrite la muqueuse de l'estomac et fait fermenter les aliments. En neutralisant cet excès nocif d'acidité, la Magnésie Bismurée supprime la source même de vos maux digestifs, tout en arrêtant la fermentation des aliments.

Les renvois, la flatulence, la dyspepsie et tous les maux d'estomac disparaissent dès la toute première dose de Magnésie Bismurée. Achetez un flacon aujourd'hui même et vous digérez sans douleur.

MAGNÉSIE BISMURÉE

DIGESTION ASSURÉE

Toutes pharmacies, en poudre et comprimés, fr. 7.50 ou fr. 13.50 grand format économique.

???

Du plus macabre mais le mieux renseigné, cette salade funèbre, 3 août :

Six fillettes d'un préventorium se notent.

Paris, 2 août. — ...cinq fillettes d'une colonie scolaire se sont noyées, ainsi que leur surveillante.

...soudain une fillette fut happée par les flots... mais d'autres fillettes — six en tout — s'approchèrent... Elles disparurent à leur tour

M. Morand... se précipita avec plusieurs autres personnes... Ils ne purent ramener que deux fillettes qui en seront

quittes, sans doute, avec une broncho-pneumonie. Les autres et la surveillante sont perdues.

...Trois des petites filles sont originaires de Paris; les deux autres des Vosges.

$$6 - 5 = 1 + 6 = 6 - 2 = 3 + 2$$

???

Du Soir, 12 août :

Malines.

Le 8^e d'artillerie commémore ses fastes régimentaires.

Contre l'accord hollandais-belge.

La parole est au canon. Et qu'est-ce qu'il va prendre, le hideux Batave !

???

Du Soir, 18 juillet :

Si, comme nous le disions plus haut, l'accès du col des Ares était d'un accès facile...

C'est parce que l'entrée est d'une entrée plus commode

???

De Les Sports, 10 août :

La première partie du Tour de Suisse est terminée.

Le classement de l'étape :

1. Giovanni Valetti ... 1 28 10

2. Léo Amberg 6 31 25

Plus d'une heure d'avance en six heures de course ! La voilà, l'Italien volant !

???

CHROMO LIEBIG RECHERCHE COLLECTIONS

57, boulevard Léopold II, Bruxelles. — Téléphone 26.25.78

???

De la Wallonie, 10 août :

Après un long interrogatoire, l'inculpé a reconnu les faits sans toutefois en donner les motifs, bien qu'il eut reconnu avoir été l'amant de Jean Powel...

On peut croire pourtant que le crime est le résultat d'une scène de jalousie

Il avait réalisé la vitesse de 30 nœuds 58.

Les crimes, eux aussi, vont vite.

???

De Cassandre, 6 août :

Courrier littéraire...

...il excitait sur...

Peut-être travaillait-il sur un bureau.

???

De Vers l'Avenir, 9 août :

Une tragique collision d'autos à Epinoy.

Provoquée par un chauffeur prix de boisson, elle cause un mort et deux blessés.

Si on se met à recruter les chauffeurs parmi les lauréats de la biture...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du Ciné-Royal Chronique, La Louvière, 10 août :

A vendre :

1 orchestron, 1 machine à laver, 1 machine à crème glacée, 1 vélo homme, 1 baudet.

le tout en très bon état et en ordre de marche.

...monté sur billes et en vraie viande de baudet.

???

De la Dépêche du Centre, 25 mars :

Mercet à M. Laguaud, directeur des pompes funèbres générales, qui mit, avec la plus grande amabilité, son matériel à la disposition du comité, pour l'aider à la réalisation de cette joyeuse soirée.

Attendons-nous à apprendre que M. Maurice Chevalier a chanté « Ma pomme » ou « Prosper, youp la boum ! », au jubé de l'église de la Madeleine, aux funérailles de M. X...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Circulaire cueillie au passage, au Rouleux :

J'ai l'honneur de vous informer de ce que j'ouvrirai le...
de boucherie-charcuterie de 1er ordre...
Voici un aperçu de mes prix...
On porte à domicile.
Mein sprechst viamsch.

La quatrième langue nationale ?

???

Du *Publicateur de l'Orne*, 25 mars :

C'est pour cette raison que demeuraient en suspens l'envoi
un ambassadeur à Rome et la reconnaissance de la souve-
raineté éthiopienne en Italie.

Le Négus roi d'Italie... On aura tout vu !

???

De la *Vigie Marocaine*, 23 mars, ce titre et ce sous-titre
article :

Crime - Suicide - Accident ?
n a retiré du canal de Brière le corps d'une femme coupée
en morceaux. La malheureuse avait cessé de vivre
avant l'immersion.

A notre humble avis, et sans rien préjuger des résultats
de l'enquête, il s'agit d'un suicide bien plutôt que d'un
accident.

???

De *l'Œuvre*, 22 juin :

Le prestige est aussi indispensable à un pays que l'homme
un individu.

Evidemment ! Bien pensé et bien dit !

???

Du *Grand Echo du Nord*, 6 juin :

Le jour anniversaire de sa mort, il tenta de s'empoisonner...
Est-ce qu'il recommence tous les ans ?

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

- 1. — Indiquer sur l'enveloppe : **CORR PION**
- 2. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panter !
- 3. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page ou il a paru.

ON REPOD

— E. V. d. H. — Voyez Henne et Wauters, « Histoire de
la Ville de Bruxelles » (Tome III); G. Des Marez, « Guide
illustré de Bruxelles » (Tome I). Le nom de la rue de la
Fiancée est une fautive traduction du mot « bruyt » qui veut
lire ici, non pas fiancée, mais... dépôt d'immondices. Un
dépôt de cette sorte avait été placé à cet endroit, en 1394,
à la rue, qui s'appelait alors « ruelle de la Senne », prit le
nom de « la Bruyt ». Plus prosaïquement encore, une autre
ruelle, qui donnait dans la Bruyt et qui fut supprimée au
XVII^e siècle, s'appela la « Strondstraetken ». Le dépôt d'or-
dures disparut lors de la construction de la rue Neuve et des
tous voisins; on oublia l'origine du nom de la « Bruyt »
et on le traduisit plus joliment par rue de la Fiancée (bruid).

— Curieuse. — Le *Parnasse de la Jeune Belgique* a été
publié chez Vanier (Paris) en 1887. L'*Anthologie des prosa-
teurs belges* est de 1888. (Veuve Monnom, Bruxelles). Le
« Numéro de Combat » de la *Jeune Belgique* (broché rouge)
est du 28 avril 1883 (il est très rare).

— S. Bor. — Mais non, c'est du Boileau :

*Reprenez vos esprits et souvenez-vous bien
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.*

Voyez *Le Lutrin*, chant I, vers 103 et 104.

— Pour B. Y. E. E. — Voici les titres des ouvrages de
Georges Lecomte : « Les Trois Prétendants d'une Liégeoise »,
« Un Réfractaire ardennais sous Napoléon », « À la Cen-
serie », « Steulette », « Les Sabots de Mam'zelle Pâquette »,
« Eugénie Dombret-Delneuveville », « L'Absent », « Raymonde
de Hoursinne ». — L. P. S.

A également répondu : *Danfer, Mol*.

— Pour le *Pion suppléant*. — « Faute d'un point... » ?
M'est-il permis de faire remarquer que les vieux recueils
portent : « Pour un point, Martin perdit son âne » et que
la variante qui a cours aujourd'hui donne lieu à une inter-
prétation fautive du proverbe ? Il est généralement admis,
en effet, que le dicton doit son origine à un point mal
placé, qui fit dire à l'inscription latine le contraire de ce

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1833).
Bureaux de 9 à 3 h. le jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53

que son auteur voulait signifier. Il n'est donc nullement
question d'un « manque » de ponctuation, et nos modernes
copistes — Larousse notamment — commettent une erreur
pour le moins aussi grossière que celle qu'ils reprochent
étourdiment à leur confrère d'Asello.

— Eug. Pietinckx, *Anderlecht*.

Le *Thyrse* nous dit : Plusieurs de vos correspondants
s'entendent pour attribuer à Victor Hugo l'inscription char-
bonnée à l'abbaye de Villers. Il n'y aurait pas grand mal
s'ils ne lui prêtèrent ce vers de treize syllabes :

Cessez de conspuer cette admirable ru-t-ne ?

Est-ce vraisemblable ? On peut en douter. On ne prête
qu'aux riches, me répondra-t-on. Je serais heureux de sa-
voir ce qui autorise la théorie de vos informateurs à vouer
ainsi le père Hugo à la pitié de vos lecteurs ?



L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant
bien des années, M. Woods fut sauvé en
se procurant providentiellement la vraie
méthode pour guérir l'ivrognerie. Le bu-
veur qui veut couper court à sa funeste
habitude, dégoûté de sa passion pour
l'alcool, peut le faire facilement sans
perdre de temps. Il redevient un homme
et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveil-
leux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion
telle qu'il ne veut pas s'en déshabituier, il peut être guéri
à son insu. Vous pouvez le dégoûter de l'odeur et du goût
de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le
bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée
franco sur demande, dans une enveloppe sans signe exté-
rieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd, 167 Strand (326 G),
Londres, WC 2.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE, Digue. 50 ch. vue s/mer. Tout confort.
Pens av et après saison: 40 fr. Pleine saisi 50-55 fr.
Dîner copieux: Fr 12.50. — Même Direction: Pension
LES MOINEAUX, 5, r. du Congo. à part de 30 fr

— Pour *Un amateur de musique*. — Bedrich (Frédéric) Smetana habita Goeteberg, petite ville suédoise sur le Cattegat, d'octobre 1856 à mai 1861. C'est là qu'il composa le « Camp de Wallenstein », cp. XIV, vers la fin de 1858; cette œuvre fut terminée le 4 janvier 1859 et fut exécutée pour la première fois à Zophin, dans un concert du compositeur, le 5 janvier 1862. On lit au verso du titre et à divers endroits de la partition manuscrite les indications et abréviations nécessaires pour le cas où l'œuvre devrait être donnée en « quasi-ouverture » avant la représentation du drame de Schiller. Le début de ce poème symphonique est plein de brouhaha et de tumulte militaire. — M. D., Hastières.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

— Pour *l'Amateur de musique*. — Parmi les quarante symphonies de Mozart, je n'en ai trouvée aucune pour soprano et orchestre. Il s'agit sans doute des « Vingt-sept airs et un rondo pour soprano et orchestre ». Catalogue de Breitkopf et Haertel, série VI, « Musique vocale de concert »; Smetana a écrit un poème symphonique, « Le camp de Wallenstein » (Riemann, sans indication). Consulter « Les Maîtres de la musique », 1907, de Chantavoine. — F. F. L.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr Buffet-froid et
Carte. Tél 141.12 Salles p' Banquets Réunions, etc

— Pour J. G. — L'expression « Belge comme une oie » a été employée à l'époque où les Français, excédés de voir les Belges copier en tout la France : littérature, livres, imprimés, Bruxelles un petit Paris, ils ont comparé les Belges à des oies orgueilleuses. — A. D.

— Pour H. L. — « L'Abelle et sa culture » a paru à Huy de 1892 à 1924. On recommande aux personnes s'intéressant aux abeilles la « Gazette apicole de Montfavet (Vaucluse) France »; abonnement, 12 fr. par an à verser à Paris, Caisse. Bureau des abonnements poste internationaux — G. A.



OU
50 fr.
par mois
18-2 ANS

Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd
Anspach; Charle-
roi: 72, rue
Grand Central;
Gand: 23, Quai
Porte aux Va-
ches; Ypres: rue
de Popperinghe, 18
Liège: 98, rue
Saint-Cilles; An-
vers: 36, rue
Jésus; Eupen: 63,
Neustrasse.

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr
Comptant
ou
100 fr
par mois
167, BOUL' ANSPACH



— Pour G. B. 11. — Pour se documenter sur les profon-
deurs (en mer) : Encyclopédie par l'imagerie: *La Mer* (Librai-
rie Hachette); En-
lliam Beebe, direct-
New York Zoolog
20 à 25 francs, neu-

ULG - BGPHL-CICB



700800847

— Pour *Elections communales*. — M. Vandenberghe, ins-
pecteur au ministère de l'Intérieur, vient précisément de pu-
blier, à l'intention des Administrations communales, des
présidents de bureaux de vote, des assesseurs, des groupe-
ments et associations politiques, un important volume
« Code électoral et textes coordonnés des lois et arrêtés
relatifs aux élections législatives, provinciales, commu-
nales, consulaires et prud'homales ». Le livre est édité par
la Maison Lardier, rue des Minimes, à Bruxelles (40 fr.).

— Pour *Mondorf*. — Je vous suggère les titres suivants:
« Mesdemoiselles Maman », « Secours aux moineaux per-
dus », « Le Chêne et les Pierrots ». — S. D. 103.

Et encore: « La Becquée », « Les Butineuses », « Pour
les yeux clairs », « L'Aide à l'Enfance », « Pour la joie de
vivre », « Sous notre aile », « Les Bras ouverts ». — Louis
de C.

— Pour *Mondorf*. — Encore deux titres: « Les Maternelles »,
« Les Grandes Sœurs ». — M. A.

— Pour L. J. H. — Veuillez préciser votre adresse; nous
tenons une brochure à votre disposition.

— Pour L. v. B. — Vous avez dû voir, dans les récents
journaux, que l'ordre des médecins est constitué. Les statuts
ont paru dans le *Moniteur* du 13 août. — J. D.

— Pour C. O. F. A. G. — Nous vous remercions pour les
renseignements et les brochures adressés à L. J. H.

— Pour G. L. O. — Disons-le une fois de plus: les objets
anciens et les timbres ne peuvent être évalués que par des
experts, pièces à la main.

— Pour M. L., Evere. — Il n'est pas donné suite aux de-
mandes anonymes.

— Pour Marcel D. — Bien reçu votre carte. Mille merci.
Prévenons K. Z. A.

ON DEMANDE

— La fillette d'un de nos invalides de guerre a besoin
d'un dictionnaire allemand-français et aussi d'une serviette
pour aller à l'école. Qui?... L. D. W.

— La phrase *Emis par application de l'arrêté royal du...*
inscrit sur des titres délivrés par une société coopérative de
consommation signifie-t-elle, pour une caisse d'épargne en li-
quidation, qu'il y a un privilège, c'est-à-dire garantie de l'Etat
belge? — E. A. J.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer le titre d'un ouvrage
traitant des sables de fonderie? — D. K. A. J.

— Un lecteur pourrait-il donner des nouvelles du char-
mant poète et chansonnier *Gaston Dumestre*, auteur de plu-
sieurs opérettes et comédies? — A. D. M.

— Quelqu'un pourrait-il me céder le premier volume de
A à M du Dictionnaire des Aliments, par Aulagnier, édité
à Paris en 1844? — G. D. 188.

— Se donne-t-il des cours d'horlogerie après 6 heures du
soir ou le dimanche? Existe-t-il un syndicat des horlogers?
— R. L., horloger

— Existe-t-il un manuel concernant le vélo (réparations),
éditeur et prix approximatif? — R. L. C.

— On remarque, aussi bien en France qu'en Belgique,
une tendance de plus en plus accentuée à laisser tomber les
laisons dans le langage. On ne dit presque plus, par exem-
ple: « Comment-t-allez-vous? », mais « Commen(t) allez-
vous? ». Quelles sont les causes de ce phénomène? — Jan.

— Un jeune homme qui désire s'instruire voudrait voir
fonctionner un poste émetteur de T. S. F. Est-ce possible?
— S. O. S., Schaarbeek.

— A-t-il été déjà publié des ouvrages sur la technique
du film en couleur? Peu importe qu'ils aient été écrits en
anglais ou en allemand. — Jan.

PETITE
CORRESPONDANCE

Bazof. — Ce serait ressusciter l'époque où « les ceusses »
des Marolles partaient en expédition guerrière contre les
hordes de Molenbeek, précédés des femmes de la tribu qui
chantaient à tue-tête en agitant leurs parapluies:

Alle gelyk op heule smool,
We zulle ze kloppen (bis)!

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 447

Ont envoyé la solution exacte : Mme F. Dewier, Waterloo; Marcel Antoine; F. Hutaux, Forest; L'alliance franco-belge à souv. prof. des merveilleuses, dit Mémé Loulou; H. Doulliez, Braquegnies; Joe Crèveccœur; M. Goche, Namur; H. Haine, Binche; J. Sossou, Wasmes-Brittoël; Hautin de France et de l'Urba; A. Van Breedam, Raversyde; Veille au grand jour... à la chandelle; Vive le palais de Knocke, amie L. Stroobant et Cie; H. Raydt, Berchem! E. Thémelin, Gerouvillie; M. J. B. G. Deschamps (pas de Fores); salue les membres; L. Mardulyn Malines; Mme A. Ponsart, Forest; R. G. F. Deschamps, Forest; Fern. Cantraine, Boitsfort; Pauvre fille que Marie et dangereux ce galloute, Henri, Sivry; Dominons l'orage par nos cris, dit M. Loulou; Une jeunesse à la Chaumaine; La mer sans toi, chérie, n'a pas de charme pour moi, Adrili; R. Grün, Verviers; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Les « vieux membres » ramollissent par la chaleur, Franz; Rebecq; Un bleu qui ne retournera jamais sa veste; J. A. Devos, Blankenberghe; En attendant de revoir Yvonne; Ad. Jardin, Moha; Olivier et son infirmière sont de fidèles lecteurs de « P. P. ? »; N. Klänkenberg, Verviers; Bonjour amical aux whisteurs et bridgeurs de l'Etoile, V. D.; Elvina, doutes-tu encore? Fr. Cantraine, Wodecq; Mlle G. de Lil et J. Nells disent bonjour au cousin Alb.; Mme Antoine, Eriges; J. Gh. Kaegi, Schaerbeek; Pour que les poissons mordent, Alf. Dupont; Mme Ars. Melon, Schaerbeek; Belly et Jo, Overlaer; Le père Courtin et la mère Finet, Neupont; Hailliez frères de Peruwelz chez Wetz à Stavelot; F. Bayer, Waesmunster; J. Canon, Forest; Josef et son basset battent Fernand; A. deux, Ritteke et Yet; M. Hesbois, Aiseau; F. Maillard, Hal; P. Piret, Ans; V. Hageniers, Anvers; Détective Godeoel, Auderghem; Mme G. de Mels, Anvers; L'asticot voudrait apprendre un malheur à Boby; L. Neukelmance, Namur; Le grand fiasco de l'eau de Landen; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; A bas la politique dans le cross, Bouboule et Romain, Forest; Sempoux, Elterbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; E. F. à Frasnes lez-Bruxelles; Mme A. Lebacqz, Manage; Petit Walthy et petite Cécile; Fidèle amoureux, je t'aime et t'attends, Marie, Ra. Der. Sivry; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Adhuc inventé! dit P. M. M. L. L.; Albert aime-t-il encore? Nestor, Saint-Symphorien; Mme Ed. Gillet, Ostende; Enfin, M. Lou Joly en est sortie grâce coll. Guiznot; Laura et Joseph, Schaerbeek; Un verre à la santé de Tewfik et sa maman; L. A. Mast, Gand; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Vive Valette et son fils Jacques; Mme Depasse, Ixelles; Un juif devenu rexiste; L. Maes, Heyst; Les jeunes veulent la paix; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; R. Drossart, Schaerbeek; E. Deltombe, Winterslag; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; J. Suigne, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Belges avant tout, Shlm, Shum et la mère Michu, Couillet; Mme Max Smetryns, Gand; M. et Mme Lili Manfroy, Saint-Josse; L. Lelubre, Mainvault; C. Georges, Gembloux; Le home Rose Marie est accessible aux honnêtes gens, pas aux frip.; Encore 2.000 rexistes devenus libéraux; Mme J. Traets, Mariaburg; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; L. Dangre, La Bourverie; Mme A. Laude, Schaerbeek; Duhant-Leleuvre, Quatrevaux; Mlle M. Deridder, Saint-Gilles; Salut des « Six Cambre » vers « Ville à belles filles »; Zéphir viendra-t-il à de meilleurs sentiments?; Lion Walthy et Cécile.

Réponses exactes au n. 446: Quelque mécontent de sa cond., je pard à Baby; A. Differding, Antwerpen; Billinguisme partout, priorité au français, J. Huet, Bruxelles; J. P., Amay; Cl. Michiels, Saint-Josse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 448

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	F	O	R	G	E	T		F	I	C	S	
2		V	E	L	T	A	G	E		A	C	
3	S	A	P	A		R	O			U	M	E
4	E	T	O	I	L	E		M		E	N	
5	M	E	U	S	E		C	O	U	L	E	
6	I		S	I	S	S	O	N	N	E		
7	T		S	E	C	E	S	S	I	O	N	
8	I	S	E	R	A	N		E	T	N	A	
9	S	U	E	R	A	B	L	E		B		
10	M	I	R			R	U	E		A	I	
11	E	F	F	O	R	T		T	O	R	S	

A. C. = André Chénier — R. O. = Richard Owen
F. E. = Francis Egerton
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 août.

Problème N° 449

proposé par M. Marcel Antoine.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. une rencontre sur le terrain; 2. commencement d'aridité — estimes; 3. quand elle est noire, elle peut faire passer des nuits blanches — on y pend parfois un jambon; 4. anagramme d'un fruit — service d'Etat dont on profite à domicile; 5. espèce de crasse; 6. phonétiquement un timbre rare — doublée, elle vous endort; 8. initiales d'un philosophe français (1813-1885) — découvrit l'acarus de la gale — dernier espoir d'un désespéré; 9. le prisonnier l'attend avec impatience — la moitié d'un décrip; 10. elle motive mainte genuflexion — tendance.

Verticalement : 1. abrité certains éclairés; 2. crochet pour retirer le seuil du puits — initiales d'un poète satirique romain; 3. ville d'Angleterre, dans le Lancashire — s'il est catholique, il est espagnol; 4. le jasmin l'est; 5. objet curieux; 6. initiales de l'auteur de morceaux lyriques — un tour complet — préfixe; 7. entrées dans les ordres; 8. peuvent être politiques ou artistiques — le début d'un grand empereur; 9. commune belge — suit parfois le docteur — le commencement et la fin d'un géant mythologique; 10. pronom — initiales d'un grand écrivain anglais; 11. émotion subite.

Auteur responsable :
M. Hector DANJOU,
38, rue Berkendael, Forest.



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA** "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.

Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines Durax, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordables. Ils sont vendus Frs **95 et 110.**

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON